

Université de Sherbrooke
Faculté des lettres et sciences humaines
Département de philosophie et d'éthique appliquée

*John Dewey et la théorie de la valuation :
quelle pertinence pour l'éthique appliquée aujourd'hui?*

Par
Nicolas Bernier

Maîtrise en philosophie

Mémoire présenté à la faculté
En vue de l'obtention du grade de
Maître es Arts (M.A.) en philosophie

Mai 2016

Composition du jury

John Dewey et la théorie de la valuation : quelle pertinence pour l'éthique appliquée aujourd'hui?

Nicolas Bernier

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Alain Létourneau, directeur de recherche

Département de philosophie et d'éthique appliquée
Université de Sherbrooke

André Lacroix, professeur titulaire

Département de philosophie et d'éthique appliquée
Université de Sherbrooke

Allison Marchildon, professeure adjointe

Département de philosophie et d'éthique appliquée
Université de Sherbrooke

The things in civilization we most prize are not of ourselves. They exist by grace of the doings and sufferings of the continuous human community in which we are a link. Ours is the responsibility of conserving, transmitting, rectifying and expanding the heritage of values we have received that those who come after us may receive it more solid and secure, more widely accessible and more generously shared than we have received it –John Dewey

*Some thirty years later, in the midst of writing *The Reflective Practitioner*, I realized that I was reworking that thesis, now on the basis of empirical studies of professional practice that would have been out of order in the Harvard philosophy department of the mid-1950s. I was attempting, in effect, to make my own version of Dewey's theory of inquiry, taking "reflective practice" as my version of Dewey's "reflective thought – Donald Schön*

Let me begin with a word of gratitude to John Dewey [...] Long before most of us, he saw the need to consider how reasoning enters, not only into technical life, but also into everyday life, so that the ways in which we express ourselves and- more important- the activities within which we express ourselves, set the stage without which judgments of soundness and acceptability can never be formulated or put to work – Stephen Toulmin

Remerciements

La rédaction de ce mémoire fut une aventure académique remplie de découvertes. Le sentier de cette aventure a toutefois été parsemé d'épreuves personnelles que je n'aurais sans doute pas pu affronter sans l'aide de plusieurs personnes significatives que je tiens à remercier chaleureusement :

Mon directeur Alain Létourneau, pour son engagement, sa bonne compagnie, sa rigueur intellectuelle et son encadrement de qualité qui m'a fait grandement progresser.

La professeure Allison Marchildon, pour m'avoir accordé sa confiance, m'avoir permis de découvrir de nouveaux chantiers de recherche, son soutien et de m'avoir encouragé à persévérer dans le monde universitaire.

Ma mère Louise, sa bonté envers la vie, sa générosité hors du commun et sa sagesse qui continuent à m'apprendre chaque jour.

Ma grand-mère Marie-Marthe, pour son courage et son humanisme.

Mon grand frère Nathaniel, pour avoir toujours projeté une image de moi positive et significative, et n'avoir jamais cessé de croire en moi.

Mon ami Kaven, son intelligence humaine, son sens de la communauté et toute la richesse de notre amitié.

Mon ami Jean-François, sa loyauté, sa franchise et son support indéfectibles.

Mon ami Dominic, pour sa générosité et son authenticité à mener une vie qui est proprement la sienne.

Mes amis Claire, Martin et Julien, pour leur authenticité et leur précieuse aide à des moments importants.

Mes amis du continent africain, pour leur joie, leur courage et profonde sagesse, malgré l'adversité quotidienne.

Et enfin, mes collègues et professeurs du Département de philosophie et d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke, pour la richesse des échanges et des relations humaines ainsi que l'engagement sincère à actualiser la philosophie pratique et l'éthique appliquée au cœur de notre monde.

Sommaire

Le pragmatisme et la pensée de John Dewey intéressent actuellement un nombre grandissant de chercheurs en philosophie et en sciences humaines. Cet intérêt se manifeste depuis quelques années en éthique appliquée au Québec. Cette recherche vise à cerner la pertinence de la pensée de Dewey pour ce mouvement philosophique. Bien que Dewey soit plus souvent connu pour ses idées progressistes en éducation, plusieurs autres facettes de sa pensée suscitent maintenant l'intérêt. Parmi celles-ci se trouvent l'éthique et les valeurs. Si la notion de valeur recèle une importance majeure en éthique appliquée, elle fait partie des grandes questions sous-jacentes à l'ensemble des écrits de Dewey. Malgré plus d'une soixantaine d'années séparant les derniers développements de Dewey sur les valeurs et la conception de l'éthique appliquée aujourd'hui, nous retrouvons plusieurs perspectives communes. Parmi celles-ci se trouve le rôle de la raison pratique dans la résolution de situations indéterminées; la localisation des valeurs dans la conduite humaine et l'attribution de valeurs; l'actualisation des valeurs et la construction de valeurs partagée; une démarche éducative, réflexive et transdisciplinaire ancrée dans l'action; l'emphase mise sur l'autonomie de jugement de l'individu ainsi que l'espace socioculturel propice au déploiement et la valorisation de cette autonomie. Nous terminons en soulignant la pertinence particulière de Dewey au niveau de sa conception transactionnelle de l'expérience humaine, sa tentative de surpasser la dichotomie entre faits/valeurs, sa distinction entre valeur et idéal, le rôle de la créativité en éthique, la possibilité de jugements responsables sur les valeurs ainsi que son cadre général d'enquête sur les valeurs.

Table des matières

Sommaire	V
Introduction.....	1
Chapitre 1 — L'éthique appliquée	6
Développement de l'éthique	6
L'héritage américain	7
L'éthique appliquée au Québec	8
Mise en contexte	8
L'éthique appliquée : une pratique philosophique, éducative et politique	10
Une pratique philosophique	10
Une pratique éducative.....	11
Une pratique politique	12
Principaux concepts et thèmes communs	13
Contextualisme.....	13
Les valeurs	13
Processus de valorisation	15
Un espace critique des normes	15
La philosophie du langage	16
Le dialogue	16
La raison pratique.....	17
Délibération éthique	17
La réflexivité	18
Le jugement pratique (ou jugement moral).....	18
Éthique appliquée et pragmatisme	19
L'intérêt du pragmatisme en éthique appliquée	19
Le pragmatisme éthique comme « arrière-fond épistémologique » de l'éthique appliquée et pour « raisonner l'économie ».....	19
L'éthique appliquée sous un angle pragmatiste en éthique environnementale... ..	21
Chapitre 2 — John Dewey et la question des valeurs.....	24
Introduction	24
Vie, œuvre et engagement	24
Un témoin privilégié	24

Un penseur engagé	26
Les influences	27
Hegel.....	27
Darwin et Huxley	27
Charles Sanders Peirce	28
William James.....	29
George Herbert Mead	30
Le problème des valeurs	31
Croyances et valeurs : les deux enjeux les plus importants.....	31
Besoin de reconstruire la philosophie.....	33
Les valeurs évacuées du monde moderne.....	33
Une révolution scientifique inachevée	34
Dichotomie entre les fins et les moyens	34
Plusieurs écrits sur les valeurs	36
Les concepts centraux chez Dewey	41
Naturalisme	41
Psychologie fonctionnaliste.....	42
L'enquête réflexive.....	42
La continuité de la science	44
L'éthique.....	45
Éthique et science	46
Chapitre 3 – Dewey et la théorie de la valuation (1939-1949).....	48
Méthodologie	48
Theory of Valuation (1939)	49
Une demande des positivistes	49
Un état de confusion	53
Une pluralité de conceptions des valeurs	53
Les problèmes de la valuation.....	54
Conditions existentielles, interactions et communication.....	55
Valeurs.....	58
Priser et évaluer : deux niveaux de valuation	59
Valuation, désir et intérêt	61
Proposition d'évaluation	64

Des règles d'actions omniprésentes dans les affaires humaines.....	65
L'évaluation (Propositions of Appraisal)	68
Le sens commun de l'expérience des désirs et intérêts	70
Désiré vs désirable : apprendre de son expérience humaine.....	71
Enquête et valeurs.....	73
Valuation et plaisir	76
Rationalité, idéaux et principes généraux.....	77
La fonction des problèmes	79
Un problème à la fois suffit	79
Le continuum des fins et des moyens	80
Continuité de l'activité humaine	83
Un programme de recherche	85
La valuation et les conditions pour une théorie sociale	85
Des obstacles pratiques	90
Valuation Judgments and Immediate Quality (1943)	92
Mise en contexte.....	92
Théorie de la valuation et théorie de la connaissance	93
Le cadre de la subjectivité.....	94
L'introspection.....	95
Some questions about values (1944)	96
The Field of Value (1949)	97
Mise en contexte.....	97
Un sujet devant être expérimenté.....	97
Processus de vie et champ des valeurs	98
Caractéristiques des valeurs	99
Un acte transactionnel	99
Séparation entre les fins et les moyens	100
Valuation et expérience esthétique.....	101
Une théorie générale des valeurs	101
L'anticipation : la relation entre priser et évaluer	102
Morale, connaissance et persuasion.....	102

Chapitre 4 — Dewey et l'éthique appliquée.....	104
Méthode d'analyse	104
Analyse des perspectives communes entre Dewey et l'éthique appliquée	104
Réfléchir à partir de l'action humaine.....	104
Penser sous l'angle de la continuité et de la transaction	106
La situation	107
La raison pratique.....	109
Enquête, délibération pratique et jugement de valeur	110
Les valeurs	112
Une démarche éducative réflexive	114
Une démarche interdisciplinaire et transdisciplinaire	120
La dimension sociopolitique de l'autonomie de jugement.....	121
Conclusion	125
Bibliographie	130

Introduction

Certes l'éthique est une constituante de la philosophie depuis ses débuts, mais l'éthique appliquée comme telle est un mouvement philosophique apparu au cours des années 1960 (Legault, 2006). Elle s'est d'abord développée aux États-Unis, en particulier avec les contributions importantes du théologien Joseph Fletcher et du physicien et élève de Wittgenstein, Stephen Toulmin. Fletcher et Toulmin insisteront pour que l'éthique s'inscrive dans les situations concrètes et que les enjeux et problèmes puissent être réfléchis en tant que philosophie pratique et non exclusivement à l'intérieur de la métaéthique. Au Québec, l'éthique appliquée s'est développée tout d'abord dans les milieux universitaires (Sherbrooke, Rimouski et Université de Montréal) (Legault, 2006, p.13) et c'est par la suite qu'ont émergé des pratiques se revendiquant de « l'intervention en éthique » (Lacroix et Létourneau, 2000; Boisvert, 2007). Selon Jean-François Malherbe, l'éthique appliquée est une pratique à la fois philosophique, éducative et politique. Philosophique, car elle s'intéresse au vécu des individus, aux expériences concrètes. Éducative, puisqu'elle vise au développement du jugement moral des agents moraux, et enfin, politique, puisque l'éthique nécessite certaines conditions précises permettant des lieux de dialogues, d'échanges et de coopération (Malherbe, 2000, 2006). L'un des points d'ancrage de l'éthique appliquée se trouve au niveau des valeurs. On distingue l'éthique de la morale justement par sa référence aux valeurs plutôt qu'à des obligations, ce qui est lié au souci de la mise en pratique de ces valeurs, voire à l'actualisation des valeurs (Legault, 1999, p.285).

Dans le collectif *Éthique appliquée, éthique engagée*, André Lacroix souligne que le caractère récent de l'éthique appliquée fait en sorte que les philosophes et les gens de terrains se sont jusqu'à présent occupés principalement de concevoir l'intervention en éthique, sans toutefois « préciser leurs concepts et de circonscrire la nature de leur travail » (Lacroix, 2006; p.126). Au cours des dernières années, un intérêt significatif a progressivement émergé pour voir le pragmatisme comme « mode de conceptualisation de l'éthique » (Lacroix et al, 2011). Cet intérêt s'était brièvement manifesté au cours des années 1980 à l'Université de Sherbrooke (Bégin, 1990). En 1998, Legault rappellera très brièvement l'importance du pragmatisme dans le développement de l'éthique, notamment dans le contexte large de professionnalisation du

travail (Legault, 1998; p.265). Selon Alain Létourneau, l'éthique appliquée « se situe depuis ses débuts dans le contexte d'une réinterprétation du pragmatisme, reprise du pragmatisme qui se poursuit de nos jours » (Létourneau, 2010, p.6). Dans son texte *Le jugement en acte*, Alain Létourneau met en valeur l'importance d'une posture pragmatique afin de parvenir à des formes de consensus « éthique » concernant la gouvernance environnementale. Létourneau propose une démarche éthique ancrée dans la pratique et visant à éclairer la complexité de l'action humaine dans les contextes de prise de décision et d'attribution de valeurs (Létourneau, 2006; 2011). De son côté, André Lacroix s'intéresse davantage à l'économie et la finance. Il propose notamment « le pragmatisme éthique pour raisonner l'économie » (Lacroix, 2009, p.151) et une approche transversale et « pragmatique » de l'éthique concernant la finance responsable (Marchildon & Lacroix 2013).

Mais qu'entend-on par pragmatisme? On peut décrire le pragmatisme comme un mouvement philosophique pluraliste né aux États-Unis dans la deuxième moitié du 19e siècle au sein du *Metaphysical Club* à Cambridge au Massachusetts (Daval, 2001). Bien que l'on associe le mouvement à plusieurs auteurs, ce sont Charles Sanders Peirce, William James, Georges Herbert Mead et John Dewey que l'on considère comme les auteurs classiques de ce courant (Daval, 2001). Ces derniers ont principalement en commun une méthode philosophique s'appuyant sur les méthodes utilisées dans les différentes sciences. Charles Sanders Peirce et William James cherchèrent initialement une méthode de clarification des idées permettant de dégager la réflexion des problèmes métaphysiques stériles (Madelrieux, 2010; p.49). Mais la façon de concevoir cette méthode sera bien différente de l'un à l'autre. Il suffit de penser à la différence marquante entre Peirce, le sémioticien, tentant de développer une théorie universelle des signes et James, le moraliste, cherchant à réconcilier de manière radicale la science et la religion. La tentative de James d'ouvrir le concept de vérité à l'expérience subjective mènera Peirce à prendre des distances par rapport à l'usage du terme pragmatisme. Celui qui aura pourtant jeté les premières bases à ce mouvement qualifiera désormais sa philosophie de « pragmaticiste » (Madelrieux, 2010). Le pragmatisme sera largement délaissé par les philosophes suite à la mort de Dewey en 1952. La philosophie analytique dominera par la suite le monde intellectuel américain. Il faudra attendre une trentaine d'années pour que les

néo-pragmatistes Richard Rorty et Hilary Putnam soulèvent à nouveau l'intérêt pour le pragmatisme et ses auteurs classiques (Alexander, 1993). Malgré ce renouveau, il n'en demeure pas moins que le néo-pragmatisme n'a rien perdu du pluralisme déjà présent à l'intérieur même du pragmatisme classique. Outre l'intérêt commun pour le pragmatisme, Putnam et Rorty seront en désaccord sur plusieurs plans, notamment quant à la fonction même de la philosophie. Richard Rorty s'inspirera principalement de John Dewey, notamment de son anti-essentialisme et de sa position nuancée sur la question de la vérité (Rorty, 1982). Putnam s'attardera pour sa part à soulever l'intérêt de la pensée de Dewey concernant son refus de concevoir séparément les faits et les valeurs (Putnam, 2002).

La pensée du dernier des quatre « pragmatistes classique » John Dewey intéresse actuellement un nombre grandissant de chercheurs en sciences humaines. Et cela est également le cas en Europe, continent longtemps réputé pour sa réticence au pragmatisme (Deledalle, 1983). Certains ont longtemps vu dans le pragmatisme « l'expression idéologique du capitalisme américain » (Madelrieux, 2010, p.40). Bien que Dewey soit plus souvent connu pour ses idées progressistes en éducation, plusieurs autres facettes de sa pensée suscitent l'intérêt (Hickman, 2007), parmi celles-ci se trouve la pensée de Dewey sur l'éthique et les valeurs. Selon Faerna, cet intérêt actuel pour l'éthique de Dewey proviendrait, en partie, d'un manque historique de considération de l'éthique des auteurs pragmatistes classiques parmi les auteurs situés en philosophie morale. Cela aurait été, en partie, causé par l'arrivée des positivistes logiques aux États-Unis dans les années trente (Faerna, 2011).

Le sociologue allemand Hans Joas est de ceux qui ont contribué de manière notable à rappeler la pertinence de George Herbert Mead et de John Dewey à cet égard. Dans son ouvrage *The Genesis of Values*, Joas a consacré un chapitre entier à la dimension intersubjective des valeurs chez Dewey, tout en lui attribuant, au même titre que le philosophe canadien Charles Taylor, une pertinence majeure pour la compréhension de la question des valeurs à notre époque (Joas, 2001). Cet intérêt pour l'éthique et les valeurs chez Dewey a récemment donné lieu à la publication de *La formation des valeurs*, un recueil rassemblant quatre traductions en français de textes de Dewey (1918, 1925, 1939, 1944), textes non traduits auparavant. Dans la préface qui s'intitule *Ce à quoi nous tenons*, les trois sociologues, Alexandra Bidet, Louis Quéré et

Gérôme Truc, s'efforcent de souligner la pertinence sociologique de la pensée de Dewey sur les valeurs à l'égard de différents courants et figures modernes. On y souligne notamment l'intérêt de l'anti-fondationalisme de Dewey à l'égard de la théorie critique d'Habermas et d'Axel Honneth ainsi que la pertinence de Dewey en philosophie de l'action. Avec son concept d'expérience et de transaction, le groupe de sociologues estime que Dewey aurait largement anticipé les idées d'Elizabeth M. Anscombe et des « postwittgensteiniens » (Bidet, Quéré, Truc, 2011, p.40).

Si la notion de valeur a une importance majeure en éthique appliquée, elle semble en avoir tout autant chez Dewey. Comme il le dit, la question des valeurs fait partie des grandes questions à partir desquelles s'est construite sa pensée (Dewey, 1939b, p.8). La question des valeurs fait partie intégrante de plusieurs de ses ouvrages¹. Dewey abordera les valeurs sous différents angles et différents contextes. L'un des développements les plus significatifs de la pensée de Dewey sur la question des valeurs se retrouve précisément dans les textes traduits tout récemment par le groupe de sociologues français. En effet, plusieurs estiment que la théorie générale des valeurs, plus souvent connu sous « théorie de la valuation » (le développement de cette série de textes à partir de 1939) est l'œuvre la plus significative de Dewey sur les valeurs (Eames, 1970, Neeman, 2010). Selon Samuel Morris Eames, la pensée globale de Dewey trouve à sa racine une théorie générale des valeurs, qui ne se limite pas à différents domaines d'application, par exemple la morale et l'économie. Le développement à partir de 1939 a également pour avantage de couvrir un ensemble assez important des questions fondamentales sur lesquelles Dewey s'est penché tout au long de sa vie. De plus, l'intérêt pour cet ouvrage provient de son contexte historique. En effet, Dewey fera partie de la discussion sur la question des valeurs à partir des années trente aux États-Unis (Faerna, 2011). Ce débat lui a permis de se positionner à l'égard des théories rivales, telles que l'émotivisme (Fisch, 1970). Ceci a donné lieu à une série d'échanges importants avec différents auteurs (Dewey, 1946). Ces échanges font en sorte que l'on trouve dans la littérature un nombre important de textes concernant la question

¹ Parmi ceux-ci se trouvent *Democracy and Education*, *Experience and Nature*, *Ethics 1932*, *A Common Faith (1934)*, *Theory of Valuation (1939)*.

des valeurs et de la valuation à partir de 1939. Ainsi, *Theory of Valuation* sera le point de départ d'une dizaine d'articles que l'on retrouve en partie regroupés dans l'ouvrage *Problems of Men* (1946) dans la section *Value and Thought* où Dewey répondit à plusieurs critiques et éclaircira plusieurs aspects de sa théorie sur les valeurs, sans oublier l'article *The field of Value* (1949), lequel sera le dernier écrit significatif sur les valeurs avant sa disparition en 1952.

Ainsi, en plus de l'intérêt actuel pour la pensée de John Dewey, plusieurs auteurs estiment qu'il existe un lien fort entre l'éthique appliquée et le pragmatisme (Legault, 1998; Létourneau, 2006; Lacroix, 2006). Dans ce contexte, l'importance conférée à la question des valeurs chez Dewey et en éthique appliquée nous apparaît être un point de rapprochement privilégié afin de cerner les points d'ancrage communs aux deux entreprises. Il y a toutefois un peu plus d'une soixantaine d'années séparant les derniers développements de Dewey sur les valeurs et la conception de l'éthique appliquée aujourd'hui. En quoi la pensée de Dewey est encore pertinente pour l'éthique appliquée? Une manière d'évaluer cette pertinence est de cibler, dans un premier temps, les points communs existant entre ces deux entreprises. Ce ciblage pourra confirmer la parenté entre les deux entreprises, et permettra de valider la pertinence de Dewey pour l'éthique appliquée; on comprendra mieux comment ce courant a pu s'inspirer de ce philosophe et comment il peut encore s'en inspirer aujourd'hui.

L'objectif principal de la présente recherche vise à souligner les points communs entre la pensée de Dewey et l'éthique appliquée. Pour ce faire, après avoir mis en lumière le contexte d'écriture de la pensée de Dewey ainsi que l'importance de la question des valeurs, nous proposerons une lecture approfondie des derniers développements de Dewey entourant la question des valeurs. Nous travaillerons particulièrement le texte de 1939, *Theory of Valuation*, tout en cherchant des informations complémentaires dans trois autres textes subséquents (1943, 1944, 1949). Ceci nous permettra de dresser un portrait synthétique des derniers développements de Dewey sur la question des valeurs. Nous procéderons ensuite à la mise en comparaison de nos résultats avec les principales orientations en éthique appliquée aujourd'hui. Nous entamons la prochaine section avec une présentation de l'éthique appliquée, ses ancrages historiques, et la présentation de quelques-uns des développements récents avec le pragmatisme.

Chapitre 1 — L'éthique appliquée

Développement de l'éthique

À la fin des années quatre-vingt, le sociologue Fernand Dumont annonçait « le printemps de l'éthique » (Legault, 1990). Pour Georges Auguste Legault, ce n'était pas tant le retour ou bien l'apparition de l'éthique, cette « dimension particulière de l'être humain », que sa mise en parole et sa résurgence dans l'arène publique (Legault, 1990) qui était en train de se jouer. Il n'en demeure pas moins que nous assistons depuis plusieurs années à un phénomène assez important d'institutionnalisation de l'éthique au Québec ainsi qu'à l'échelle internationale (Roy, 2007; p.57-58). Au Québec, plusieurs estiment que l'éthique est maintenant devenue un mode de régulation sociale aux côtés du droit, de la déontologie, de la règle administrative et du contrat de travail (Boisvert, Jutras, Marchildon, 2007).

Mais nous retrouvons également de nombreux autres discours sur l'éthique : du commerce « éthique », du consumérisme éthique, des produits financiers éthiques, des codes de conduites éthiques, et bien d'autres (Gendron, 2006). Selon Corinne Gendron, cette mouvance de codes d'éthiques participerait à « un nouvel ordre régulateur inhérent aux reconfigurations de la gouvernance à l'ère de la mondialisation, en conjonction avec les initiatives portées par les nouveaux mouvements socioéconomiques de consommation et d'investissement responsables » (Gendron, 2006; p.66).

Depuis 2006, l'État québécois fait la promotion du développement durable et requiert que ses entreprises publiques se dotent de codes d'éthiques afin de favoriser une amélioration continue des pratiques ainsi que des stratégies de marchés visant à promouvoir les produits responsables (Gouvernement du Québec, 2009). Au niveau international, l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE) serait, depuis plusieurs années, en train de mettre en place un certain cadre éthique visant l'adoption de normes de comportements permettant d'éviter les « écarts de conduite » au sein des organisations. Ces normes visent à faire prévaloir les intérêts et les valeurs organisationnels sur ceux et celles des individus (Roy, 2007; p.57). Au cœur de ce nouvel ordre régulateur planétaire se trouve la marchandisation de l'éthique :

l'éthique deviendrait une dimension importante des stratégies de marketing (Singhapakdi, 1999). Que peut la philosophie dans un tel contexte?

L'héritage américain

L'éthique appliquée (*Applied Ethics*) a fait son apparition au cours des années 1960 aux États-Unis (Legault, 2006, p.15). Selon André Lacroix, ce mouvement a été propulsé par le désir d'appliquer le raisonnement philosophique « à des situations concrètes problématiques afin d'aider à la résolution de dilemmes moraux » (Lacroix, 2006, p.129). Cette période fut également un terreau fertile à l'apparition de plusieurs autres pratiques philosophiques sur le continent américain (Marinoff, 2002; Cohen, 2000). Citons ici quelques facteurs ayant contribué à l'émergence de l'éthique appliquée aux États-Unis. Mentionnons d'abord le développement de la bioéthique : les atrocités des pratiques médicales des camps de concentration allemands et les progrès en biotechnologie ont démontré l'insuffisance des morales religieuses dans la formation des professionnels (Legault, 2006, p.30). La bioéthique cherchera à se détacher de la métaéthique en intégrant à son analyse les circonstances particulières des situations. Ensuite, la guerre du Viet Nam et le vaste mouvement de libération sexuelle poseront de nouveaux problèmes aux philosophes moraux. Enfin, la montée des droits de la personne et la reconnaissance de la liberté de culte et de croyance de la société libérale américaine contribueront à la création de comités d'éthique et d'importantes commissions d'enquête. Ces commissions favoriseront la participation de personnes partageant des positions divergentes et chercheront à trouver des « solutions acceptables » pour tous, et ce, malgré l'importante divergence concernant certains fondements (Legault, 1999, p.268).

Il semble ici pertinent de soulever l'influence de deux figures intellectuelles ayant grandement influencé le développement de l'éthique appliquée, dans un premier temps aux États-Unis, et par la suite au Québec. Le premier est le prêtre et théologien Joseph Fletcher. Dans *Situational Ethics* paru en 1966, Fletcher propose de réorienter la réflexion morale basée sur l'obligation morale. Il proposa une éthique situationnelle où les normes deviennent non plus des principes obligatoires, mais bien des « guides » d'action. Sous cet angle, l'éthique devient orientée vers un processus décisionnel où le sujet déploie son autonomie morale (Legault, 2002, p.165).

Le deuxième, le physicien, philosophe et élève de Wittgenstein, Stephen Toulmin, mettra à l'avant-plan l'importance que les enjeux éthiques soient réfléchis en tant que philosophie pratique et non exclusivement à l'intérieur de la métaéthique. Dans *Cosmopolis*, Toulmin soulèvera une fracture importante intervenue au seuil de la modernité, soit au 17e et 18e siècle. C'est à ce moment que la philosophie se distanciera de son humanisme antérieur au profit d'une quête rigide de la certitude. Dès lors, les philosophes adopteront une attitude neutre envers les valeurs et ne s'intéresseront qu'à ce qui est écrit, universel, général et éternel. Toulmin prônera une réhumanisation de la modernité en réintroduisant « the oral, the particular, the local, and the timely » (Toulmin, 1990, p.186).² Le philosophe britannique revisitera également la casuistique³ et la phronésis d'Aristote afin de souligner l'importance de l'unicité des situations et de l'argumentation pratique se distanciant de la requête de certitude.

L'éthique appliquée au Québec

Mise en contexte

Le développement de l'éthique appliquée au Québec sera grandement influencé par les développements en bioéthique, en éthique des affaires et en philosophie pratique survenus au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle aux États-Unis. Si bien qu'au Québec,

² Citation complète : "Since 1945, the problems that have challenged reflective thinkers on a deep philosophical level, with the same urgency that cosmology and cosmopolis had in the 17th century, are matters of practice; including matters of life and death. Three sets of problems have attracted special attention— those of nuclear war, medical technology, and the claims of the environment: none of them can be addressed without bringing to the surface questions about the value of human life, and our responsibility for protecting the world of nature, as well as that of humanity. All the "changes of mind" that were characteristic of the 17th century's turn from humanism to rationalism are, as a result, being reversed. The "modern" focus on the written, the universal, the general, and the timeless—which monopolized the work of most philosophers after 1630—is being broadened to include once again the oral, the particular, the local, and the timely" (Toulmin, 1990, p.186).

³ « Le mot « casuistique » vient du latin *casus* : événement fortuit, imprévu. En langage de droit, *casus* signifie fait concret, réel ou supposé. La casuistique est donc l'art d'appliquer les lois générales. Le mot « casuistique » vient du latin *casus* : événement fortuit, imprévu. En langage de droit, *casus* signifie fait concret, réel ou supposé. La casuistique est donc l'art d'appliquer les lois générales d'une discipline à un fait, réel ou supposé. On la rencontre dans l'enseignement du droit, de la médecine, de la psychologie, des sciences économiques. En théologie morale, elle est une méthode d'enseignement, mais aussi de recherche, l'étude des faits particuliers aboutissant à dégager les lois générales de l'action » (Verecke, 2015).

contrairement aux États-Unis où le besoin éthique est venu des milieux de pratiques en premier, c'est dans les milieux universitaires (Sherbrooke, Rimouski et Université de Montréal) que l'intérêt pour l'éthique appliquée a d'abord fait son apparition (Legault, 2006, p.13). On assistera par la suite à l'émergence d'une pluralité de pratiques se revendiquant de « l'intervention en éthique » (Legault, 2007). On retrouve un nombre élevé de conceptions et de pratiques de l'intervention en éthique, ce qui laisse croire que cette pratique est encore en construction et qu'elle est seulement « au tout début de son processus de professionnalisation (Legault, 2007, p.53).

Il n'est pas chose facile de donner une définition communément partagée de l'éthique appliquée. Il s'agit en effet d'une jeune discipline et on retrouve plusieurs conceptions, tant au niveau de son objet que de sa pratique. Il convient ici de se donner un point de vue général de différents concepts et orientations de la discussion sur l'éthique appliquée au Québec. Étant donné que cette présente recherche ne nous permet pas de procéder à une analyse rigoureuse des différentes conceptions théoriques et pratiques de l'éthique appliquée, nous avons choisi de faire un survol de différents éléments centraux de l'éthique. Cette position permettra une plus grande ouverture en vue de notre analyse de la pertinence de la pensée de Dewey sur les valeurs à notre époque. Nous avons par ailleurs décidé de centrer notre propos sur des auteurs gravitant autour de l'Université de Sherbrooke au Québec, c'est-à-dire Georges A. Legault, Jean-François Malherbe, Alain Létourneau et André Lacroix. Nous avons choisi d'amorcer notre portrait de l'éthique appliquée à l'intérieur des trois grandes catégories esquissées par Jean-François Malherbe lors de l'inauguration de la Chaire d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke en l'an 2000 : l'éthique appliquée comme pratique philosophique, éducative et politique.⁴ Ceci permettra par la suite de mettre en lumière les principaux concepts et thèmes communs que l'on retrouve aujourd'hui en éthique appliquée.

⁴ Nous empruntons les distinctions de Malherbe sans pour autant calquer l'emploi précis que l'auteur fait de ces catégories. Il s'agit ici d'un point de repère éclairant et utile pour notre analyse.

L'éthique appliquée : une pratique philosophique, éducative et politique

Une pratique philosophique

Selon Legault, en dépit des différences notables entre les conceptions de l'éthique des professeurs œuvrant au sein du département de philosophie et d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke, la philosophie pratique, la philosophie du langage et la raison pratique sont les trois points de convergences de l'éthique appliquée comme entreprise philosophique (Legault, 2006; p.31). Malgré la pluralité des « pratiques philosophiques », il semble juste de dire qu'elles sont nées du besoin de repenser la nature du discours philosophique et son utilité dans la vie sociale (Cohen, 2000; Legault, 2006). Selon l'école de Sherbrooke, l'éthique appliquée, contrairement à ce que son nom peut laisser l'entendre, n'est pas l'application de théorie éthique à la réalité. Elle ne consiste pas non plus en une approche « principiste », qu'on retrouve par exemple en bioéthique où les quatre principes que sont l'autonomie, la bienfaisance, la non-malfaisance et la justice servent en quelque sorte de grille de lecture des situations éthiques (Létourneau, 2010, p.5). En éthique appliquée, « l'enjeu central s'avère la prise de décision selon une problématique de clarification de situation » (Létourneau, 2010, p.6). En ce sens, l'éthique appliquée doit préférablement être envisagée comme « une réflexion appliquée à la dimension normative et axiologique de l'action humaine » (Lacroix, 2006, p.128).

Dans cette perspective de philosophie pratique, le questionnement de l'éthique se fait à partir du monde vécu : l'éthique appliquée s'intéresse à l'expérience morale, la vie morale, des personnes dans leurs conditions d'existence, et par conséquent, aux choix qui, parfois tragiques, doivent être posés. (Legault, 2006). On doit ainsi pouvoir inclure l'expérience vécue dans le registre de la connaissance, ce qui inclut les émotions, les appréciations esthétiques, les valeurs, etc. Cette interprétation de la vie morale nécessite par conséquent de délaisser les conceptions « scientistes » de la vérité. C'est pourquoi Jean-François Malherbe et Georges Legault ont souligné l'intérêt pour la question de la vérité des apports du philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein :

Il n'y a pas une vérité, il y a une multiplicité de jeux de langage dans lesquels émergent certaines formes de vérité. La vérité, c'est une sorte de fragile harmonie entre la forme de vie d'une personne ou d'un groupe de personnes et leur façon d'habiter le langage (Malherbe, 2000, p.25)

Que l'on s'entende ou non sur cette conception de la vérité, on reconnaît que le savoir pratique produit par l'expérience n'a pas besoin de provenir d'une science certaine ou de principes rationnels *a priori* pour avoir une valeur de connaissance dans la résolution de problèmes pratiques (Létourneau, 2006). De son côté, Lacroix, estime que la question du fondement épistémologique de l'éthique renvoie par conséquent à notre capacité de discuter du bien avec les autres afin de départager les comportements humains acceptables de ceux qui ne le sont pas » (Lacroix, 2006, p.134).

Une pratique éducative

Un aspect important de l'éthique appliquée est sa fonction éducative. Mais de quel type d'éducation discute-t-on? Plusieurs estiment que c'est le développement de l'autonomie de jugement qui doit être visé (Bégin, 2006; Malherbe; 2006; Legault, 1998,2007; Rondeau, 2014). On estime que « le jugement moral ne s'apprend pas, il se cultive » (Malherbe, 2000, p.9). Bien que plusieurs approches se recoupent au niveau du rôle éducatif de l'éthicien comme accompagnateur de la prise de décision, de l'exercice du jugement d'un individu ou d'un groupe d'individu (Malherbe, 2000, p.8), on ne s'entend pas aisément au niveau du statut de l'éthicien, et plus précisément quant à son niveau d'engagement à titre d'éducateur et d'accompagnateur. Par exemple, Jean-François Malherbe voit dans le jugement moral une pratique de libération de soi à l'égard de l'autorité, permettant de devenir soi et d'être créateur de soi. En ce sens, Malherbe voit en l'éthicien un guide à l'« accouchement d'autrui », au devenir-sujet de l'autre. Mais cette vision de l'éthicien comme un guide n'est pas partagée par tous. Luc Bégin propose pour sa part de confier un rôle plus modeste à l'éthicien. Il préfère le rôle d'aide à la décision ou tout simplement de participant à la résolution de problèmes (Bégin, 2006, p.68). Georges Legault campe ce débat autour de la différence entre la socialisation primaire et secondaire de la personne. La socialisation primaire concerne la construction du sujet tandis que la socialisation secondaire concerne « l'acquisition de compétences ou d'attitudes précises

nécessaires à la qualité des relations professionnelles ou des relations de service dans une occupation » (Legault, 2007, p.42). La pratique professionnelle de l'éthique, bien que penchant davantage vers le niveau de la socialisation secondaire, n'aurait pas encore une position claire à ce sujet.

Une pratique politique

La dimension politique de l'éthique appliquée est un corollaire de la dimension éducative. Selon certains, l'éthique appliquée devrait placer la personne et sa liberté de pensée au centre de la vie en société (Lacroix, 2000). Par conséquent, l'exercice du jugement pratique requiert un espace social approprié pour se réaliser (Lacroix, 2006). On doit être en posture d'évaluer « la place de l'action humaine dans la sphère publique et sa médiation par et dans les institutions » (Lacroix, 2006, p.131). Selon André Lacroix, l'éthique appliquée peut se présenter comme une manière de dénouer l'impasse de l'opposition stérile entre le libéralisme et le communautarisme afin d'explorer le champ politique. Dans cette perspective, on accorde beaucoup d'importance à l'individu sur le groupe, tout en ne favorisant pas une seule conception de l'être humain et du bien.

Cette dimension politique de l'éthique appliquée nous amène à soulever le débat autour de la conception du type de régulation sociale à laquelle appartient l'éthique. Certaines conceptions définissent l'éthique comme un mode d'autorégulation des comportements (Boisvert, 2007; Boisvert, Jutras, Marchildon; 2004). Cela signifie que l'éthique se rapporte à des « mécanismes de régulation et de contrôle interne qui émergent de la personne, parce que celle-ci prend, par elle-même, ses décisions et décide de ses actions » (Boisvert, Jutras, Marchildon, 2004, p.4) plutôt que de relever de formes externes imposées à un individu.

Mais comme on l'a vu précédemment, une importance soutenue est accordée au dialogue et à l'intersubjectivité. Si on conçoit le dialogue comme « un processus de transformation de notre pensée dont nous ignorons le terme » (Létourneau, 2006, p.105), il semble que l'on ne puisse s'en tenir à réduire l'éthique à un mode d'autorégulation. Tout en ne niant pas les nécessaires « mécanismes de contrôles internes » des individus, il faudrait davantage concevoir l'éthique sous l'angle de l'intersubjectivité et de l'entente intersubjective. Il faudrait ainsi sortir de cette

vision dichotomique opposant autorégulation et hétérorégulation des comportements et s'orienter vers des conceptions de corégulation ou d'interrégulation (Létourneau, 2011, p.106). L'éthique appliquée peut être ainsi vue comme une pratique philosophique éducative et politique. Penchons-nous à présent sur quelques-uns des principaux concepts et les thèmes de discussions sous-tendant cette pratique de l'éthique appliquée au cours des dernières années.

Principaux concepts et thèmes communs

Contextualisme

Dans les grandes lignes, on peut distinguer l'éthique fondamentale et l'éthique appliquée par leurs méthodes de traitement des situations concrètes. Effectivement, alors que l'éthique fondamentale cherche à identifier, dans un premier temps, « la source de l'obligation morale » et cherche par la suite à voir comment celle-ci s'applique dans la situation concrète des vies humaines », l'éthique appliquée met d'abord l'emphase sur la situation problématique où une décision doit être prise (Legault, 1999, p.282) pour ensuite trouver, compte tenu des circonstances de la situation, quelle est la meilleure manière d'agir. Selon Georges Legault, l'importance accordée à la situation est le fondement premier de l'éthique appliquée :

Éthique dans laquelle la situation occupe la première place. Les questions éthiques y apparaissent toujours dans le feu de l'action, au cœur de la pratique, c'est-à-dire en situation ». C'est dans une situation complexe – personnelle, institutionnelle et sociale – que se pose le choix d'agir. Il faut choisir une solution et la décision prise aura des conséquences sur soi, sur les autres et sur l'environnement (Legault, 1999, p.282).

Ce rôle fondamental de la situation se reflète grandement dans la conception et le rôle même des valeurs et des normes impliqués dans une situation, ainsi que la prise de décision lors de situations problématiques.

Les valeurs

La notion de valeurs occupe une place prépondérante dans plusieurs conceptions et interventions en éthique appliquée (Legault, 1998; Maguire & Fagnoli, 1991). Si on s'en tient à la définition globale de l'éthique qu'offre Georges Legault, on observe que les valeurs sont l'objet même de l'éthique et ce qui la distingue de la morale :

Éthique : se distingue de la morale en se référant à des valeurs plutôt qu'à des obligations. Ainsi, elle situe nos décisions d'agir par rapport aux valeurs que nous désirons mettre en pratique (ce que nous désignons par « actualiser des valeurs » : passer à l'acte) (Legault, 1998, p.285).

Contrairement à Joseph Fletcher qui avait établi « la loi de l'amour » comme référence exclusive à toute évaluation éthique, on ne privilégie ici aucune valeur fondée a priori avant la prise de décision qu'elle requiert.

Si l'action en situation s'évalue à la lumière des valeurs visées, aucune d'entre elles n'a de préséance absolue. La délibération éthique ne porte pas uniquement à établir si l'action envisagée dans une situation permet d'atteindre la valeur visée, mais elle doit aussi justifier le choix de la valeur visée parmi d'autres possibilités dans la situation (Legault, 2002, p.169).

En ce sens, aucune hiérarchie des valeurs préexistant à une situation n'est même souhaitable. C'est dans une délibération portant sur une situation que pourra s'évaluer l'importance d'une valeur. On évite ainsi tout dogmatisme à l'égard des valeurs. Et on valorisera les décisions basées sur des valeurs partagées ou les processus délibératifs permettant de reconstruire des valeurs partagées parmi les individus participants à la délibération (Létourneau, 2010).

Mais qu'est-ce qu'une valeur? Bien que cette notion semble aller de soi, on en retrouve plusieurs conceptions. Selon certains, les valeurs sont « ce qui est important pour une personne ou un groupe de personnes et qui sert de critère pour évaluer si une action peut être considérée meilleure qu'une autre » (Boisvert, Jutras, Marchildon, 2004, p.5). On retrouve ici différents types de valeurs, des valeurs organisationnelles, gouvernementales, sociales, etc.

Pour Georges Legault, une valeur consiste en

[...] un élément de motivation effective permettant de passer de la décision à l'acte. Elle constitue la fin visée par l'action envisagée dans la décision et se traduit verbalement comme raison d'agir et comme sens de l'action en créant une ouverture au partage de sens pour toutes les personnes impliquées par la décision (Legault, 1998, p.285).

On voit ici que la valeur est à la fois un élément de motivation et la fin visée par une action. Bien entendu, les deux définitions que nous venons de présenter pourraient déboucher sur de longues discussions. En 2006, Georges Legault soulevait la nécessité pour l'éthique appliquée de

procéder à un éclairage conceptuel sur quelques notions fondamentales de ce domaine, parmi lesquelles figurait la notion de valeur (Legault, 2006, p.42).

Processus de valorisation

Un phénomène important, bien que souvent sous-estimé, entourant la question de la valeur se rapporte au processus de valorisation (d'attribution de valeur). Alain Létourneau estime que ce processus de valorisation occupe une place prépondérante dans notre vie humaine :

On devrait pouvoir ramener ce processus de valorisation à l'humain dans son ensemble, ou à son désir, son aspiration, sa volonté, son appétit ou son penchant. Il semble que cette valorisation soit la source concrète de tout ce qui vaut pour l'être humain, et qu'à cet égard elle embrasse les différentes catégories de choses ou d'intérêts humains. Mais d'un autre côté, elle est aussi indépendante de toute valeur morale qui serait disposée dans un jeu de discours ou dans un espace de jugement personnel ou collectif. Elle a un vaste champ d'application possible et une indétermination forte, et elle se situe en deçà d'un système de valeurs bien ordonné, par exemple celui qu'on trouve sous forme de liste de critères dans un code » (Létourneau, 2006, p.108-109).

Ce processus de valorisation connaît des fluctuations pouvant se manifester de différentes manières. Par exemple, certaines valeurs plutôt implicites peuvent bloquer l'actualisation de valeurs explicitement déclarées. Une étude attentive des contextes montre que des valeurs pourtant en contradiction peuvent pareillement coexister au sein d'un même groupe. L'univers moral des individus et des groupes d'individus connaît des oscillations allant de pair avec une part d'incertitudes, bien que l'on soit en général poussé à préserver « l'ordre social dans sa normalité » (Létourneau, 2006, p.116).

Un espace critique des normes

Tout en ne niant pas l'importance des normes dans l'orientation pratique de notre société, l'éthique appliquée invite à une mise à distance, ou un recul réflexif, face à ces dernières (Létourneau, 2006; Bégin, 2006, p.69). À cet effet, Luc Bégin désigne par « normativité éthique », « la capacité de détachement et de mise à distance à l'égard des attentes et pressions produites par les normes de toutes sortes [...] » (Bégin, 2006, p.69). On évoque plusieurs arguments en faveur d'une prise de distance à l'endroit de la norme. Premièrement, les normes n'ont pas réponse à tout. Leur portée est limitée ; elles ne peuvent arriver à couvrir

tous les cas particuliers, pouvant sans cesse nous surprendre. Les normes peuvent également entrer en contradiction les unes avec les autres. De plus, une norme peut être préjudiciable à quelqu'un ou un groupe de gens et le préjudice en question peut s'avérer plus important que le respect de la norme (Rondeau, 2014, p.69). Dans une démarche d'éthique appliquée, on doit s'efforcer de comprendre les règles et les normes dans leur contexte de création et garder en mémoire que ces dernières ne répondent « pas toujours aux besoins d'aujourd'hui » (Létourneau, 2011, p.103).

La philosophie du langage

Le tournant linguistique a été d'une grande importance dans la conception philosophique de l'éthique appliquée au Département de l'Université de Sherbrooke. Trois points importants prédominent : le tiers jeu de langage, les actes de paroles et le dialogue (Legault, 2006, p.34). « Le tiers jeu de langage » a également été un point de référence important. Il s'agit d'une lecture de la théorie des formes de vie de Wittgenstein, il désigne une action intersubjective, celle de construire un troisième jeu de langage « à partir des collisions entre deux jeux de langage de prime abord antagonistes ». (Malherbe, 2000, p.25). Ce troisième jeu de langage favorise l'entente et la « qualité du vivre ensemble », voire le bien commun (Legault, 2006, p.35). De plus, les actes de langages du courant linguistique de la pragmatique d'Austin ont été pris en considération. Selon Austin, la signification des composantes du langage ne peut être comprise qu'en contexte.

Le dialogue

Cet intérêt pour le langage se manifeste particulièrement par l'importance accordée au dialogue en éthique appliquée. C'est même l'éthique appliquée tout entière qui devient un espace de dialogue interdisciplinaire (Létourneau, 2006; Legault, 2006). Pour Georges Legault et Johanne Patenaude, le dialogue est vu comme la compétence éthique première (Legault, 2007, p.36). Pour Legault, le dialogue vise à dépasser les problèmes de l'argumentation rationnelle d'Habermas, et plus particulièrement, le problème de la motivation face à l'application de l'entente. Le dialogue se présente ici comme une entreprise coopérative de co-élaboration de

sens, visant à dépasser la dichotomie entre l'énonciation de l'entente et son application concrète. Plus récemment, on a tenté de montrer que le dialogue éthique pouvait intégrer une préoccupation de négociation et d'argumentation sans nier la composante émotionnelle des discours (Létourneau et al, 2014).

La raison pratique

La raison pratique est un élément central en éthique appliquée et en particulier dans la volonté d'ancrer l'éthique dans une posture pragmatiste. En 2011, cette question a été le fruit de l'ouvrage collectif *Redéployer la raison pratique : pour une éthique pragmatique*. La raison pratique relève en partie d'un héritage philosophique millénaire. Kant associait la raison pratique à l'autonomie de jugement et la volonté. La raison pratique se réalisait « dans la capacité d'universaliser la maxime de son action et d'en estimer acceptables les conséquences » (Létourneau, 2011, p.95). Certains estiment que la raison pratique doit rompre avec son héritage « mentaliste » et idéaliste afin de s'orienter vers une perspective « axée sur l'action et les séquences d'action » (Létourneau, 2011, p.112). On écarte ici les conceptions rigides de la rationalité, où être rationnel consiste à suivre une « règle bien claire » (Létourneau, 2011, p.93).

Délibération éthique

Une partie importante des recherches en éthique appliquée porte sur la délibération éthique et la recherche de modèles de prises de décisions formelles pouvant l'accompagner avec succès (Legault, 1999). La raison pratique esquissée dans ces modèles ne consiste pas en une « application d'une norme générale à une situation particulière », mais bien en une analyse d'ensemble de la situation débouchant sur une compréhension claire de celle-ci, des valeurs agissantes et conflictuelles dans cette dernière, d'une évaluation des conséquences probables d'une action ou de la poursuite de telles ou telles fins, suivie de la résolution rationnelle des conflits de valeurs. On évite par conséquent toute représentation rigide de la rationalité pour privilégier ce qui est de l'ordre du raisonnable. Sous cet angle, le questionnement éthique n'est plus une question de conformité morale de type déontologique ou utilitariste, ou bien un acte

de validité rationnelle. Il se présente plutôt comme « la meilleure chose à faire dans les circonstances » (Legault, 2011, p.48-49).

La réflexivité

Plusieurs auteurs insistent sur l'importance de la réflexivité (Lacroix, 2006; Legault, 2007; Létourneau, 2011; Bégin, 2014). Le modèle de réflexivité développé par Donald A. Schön à partir des travaux de Dewey aura un certain impact en éthique appliquée. On peut décrire la réflexivité comme un processus cognitif continu en cours d'action et sur l'action. Dans cette foulée, on vise à réduire l'écart entre la théorie et la pratique, soit entre « la théorie et le « savoir mobilisé dans l'action » (Legault, 2007, p.40).

Le jugement pratique (ou jugement moral)

Certaines conceptions du jugement moral ont été influencées par les travaux sur le développement moral de la part du philosophe américain Lawrence Kohlberg (Rondeau, 2014; Bégin, 2011). On vise ici un raisonnement de type procédural s'appuyant sur des critères de justice et d'équité. On trouve également d'autres modèles alternatifs inspirés de la critique de la philosophe et psychologue américaine Carole Gilligan à l'endroit du raisonnement moral de Kohlberg. Selon cette dernière, le raisonnement moral basé sur des critères de justice ne conviendrait pas aux pratiques professionnelles où des relations singulières plus complexes sont à l'œuvre (secteur de la santé, éducation de la petite enfance, services sociaux). Un raisonnement moral basé sur une éthique narrative serait beaucoup plus approprié pour ces pratiques où « la responsabilité, la relation à l'autre et le souci de l'autre sont des valeurs fortes de l'organisation du secteur ou du service » (Rondeau, 2014; p.81). À partir de la narration d'expériences vécues, on travaille alors autour du sens et de l'idéal moral qu'inspire la pratique professionnelle. Pour le dire autrement, on cherche à susciter la réflexion sur le sens de cette pratique et les valeurs qui l'orientent ». Le but de l'exercice est de parvenir à générer des connaissances éthiques sur les pratiques professionnelles des agents. (Rondeau, 2014; p93)

Éthique appliquée et pragmatisme

L'intérêt du pragmatisme en éthique appliquée

Au cours des dernières années, un intérêt significatif a progressivement émergé à l'Université de Sherbrooke au Québec ainsi qu'à l'Université de Louvain en Belgique (Maesschalck, 2009, 2012) pour considérer le pragmatisme (Lacroix et al, 2011). Il faut dire que cet intérêt pour le pragmatisme serait à l'œuvre depuis les tout débuts de l'éthique appliquée. En effet, cet intérêt s'était brièvement manifesté au cours des années 80 à l'Université de Sherbrooke. Sous la direction de Maurice Gagnon, plusieurs auteurs en sciences humaines et en philosophie (parmi ceux-ci : Luc Bégin, Georges A. Legault, Johane Patenaude) ont fait paraître deux ouvrages collectifs regroupant divers textes, qui se penchaient sur la signification et la pertinence du pragmatisme. En 1999, Legault rappellera très brièvement l'importance du pragmatisme dans le développement de l'éthique, notamment dans le contexte de professionnalisation du travail (Legault, 1999; p.265). Mais la démarche de Legault s'inscrit davantage au niveau de la pragmatique du langage et au niveau de l'éducation, or c'est dans ce contexte qu'il évoque la pertinence de John Dewey. Nous jetons ici un regard sur les travaux récents des professeurs André Lacroix et Alain Létourneau sur l'intégration du pragmatisme à l'éthique appliquée.

Le pragmatisme éthique comme « arrière-fond épistémologique » de l'éthique appliquée et pour « raisonner l'économie »

Dans son chapitre de livre *L'éthique appliquée est-elle une nouvelle théorie critique?*, André Lacroix considère le pragmatisme comme l'arrière-fond épistémologique de sa conception de l'éthique. Il évoque différents auteurs tels que Perelman, Rorty, Habermas, Lawrence Kohlberg et John Dewey. Selon lui, la posture pragmatiste permet de concevoir l'éthique comme une forme de discours et non une question de conscience morale. Il permet de traiter, de manière réflexive, des valeurs et des normes. Et c'est particulièrement dans ce sens que Lacroix estime que le pragmatisme permet de donner une plus grande légitimité à l'éthique appliquée :

[L'éthique appliquée] doit plutôt être envisagée comme un discours sur les valeurs et les normes prises en compte par l'agent afin de passer à l'action et de légitimer celle-ci à ses propres yeux ainsi qu'à ceux des autres en fonction d'un discours commun » (Lacroix, 2006, p.136).

L'approche intersubjective du pragmatisme émane du monde vécu et interprète ce dernier comme « une série d'ajustements à nos semblables » (Lacroix, 2006, p.133). Sans tendre vers une approche cognitiviste, le pragmatisme permet de donner une légitimité cognitive aux jugements de valeur en insistant sur le langage permettant aux individus de délibérer collectivement afin de légitimer une action (Lacroix, 2006, p.134-135).

André Lacroix jettera un regard particulier sur la sphère économique. Il proposera notamment « le pragmatisme éthique pour raisonner l'économie » (Lacroix, 2009; p.151) ainsi qu'une approche transversale et pragmatique de l'éthique concernant la finance responsable (Lacroix & Marchildon, 2013). On trouve chez Lacroix une forte critique du discours « économiste » et de la financiarisation de l'économie. Lacroix estime que l'on ne peut « moraliser », voire « réhumaniser l'économie » sans remettre en question ni sa logique ni l'emprise de son discours sur le social. Les welfaristes Pareto et Sen ont tous échoué dans cette tentative. L'économisme, le type de discours produit par les principes abstraits de l'économie, ne peut être le seul discours nous permettant « de comprendre nos sociétés » (Lacroix, 2009). En plus d'être incohérent et inconsistant, le discours économiste dresse un portrait bien pauvre de l'être humain et de la sphère sociale. Pire encore, il a également pour effet de subordonner le politique à l'économie et de contribuer à créer un « univers froidement rationnel ». Le projet de Lacroix n'est pas d'éliminer le discours économiste, mais bien de l'intégrer à une éthique de type pragmatiste. Lacroix conçoit « le pragmatisme éthique » comme une entreprise intersubjective intégrant l'ensemble des différentes sphères de l'activité humaine de sorte à prendre en compte les valeurs des communautés et des individus. Le questionnement éthique doit s'élaborer « en amont des discours économique, social et politique ». Il a comme visée de réinvestir la sphère publique en favorisant « la discussion et la recherche de valeurs communes permettant d'augmenter le bien-être collectif (Lacroix, 2009, p.152). Cette perspective d'éthique pragmatiste cherche à répondre aux problèmes de cohésion sociale du pluralisme moderne en favorisant des démarches démocratiques capables d'« unifier une diversité de raisons, de justifications et de valeurs plus amples et plus riches » (Lacroix, 2009, p.162).

L'éthique appliquée sous un angle pragmatiste en éthique environnementale

Dans *Le jugement en acte*, Alain Létourneau expose l'importance d'une démarche éthique ancrée dans la pratique et visant à éclairer la complexité de l'action humaine dans les contextes de prise de décision et d'attribution de valeurs (Létourneau, 2006; 2011). Il fait valoir l'intérêt d'une posture pragmatiste afin de parvenir à des formes de consensus éthique dans une perspective de gouvernance environnementale. C'est en 2010, dans son texte *Pour une éthique de l'environnement inspirée par le pragmatisme : l'exemple du développement durable*, que Létourneau expose plus en détail la pertinence de la philosophie des penseurs classiques du pragmatisme et des développements contemporains en philosophie « [...] de la communication et de l'interaction » (p.6), dans le but de « renouveler la conception et le travail de l'éthique environnementale » (Létourneau, 2010, p.1).

L'éthique et le pragmatisme ont comme point de convergence l'action humaine et ses dimensions interactionnelles et communicationnelles. Ce qui rend particulièrement intéressant le pragmatisme est le cadre théorique permettant de définir et de traiter les dilemmes éthiques. Pensée sous l'angle du pragmatisme, l'éthique appliquée offre une voie de sortie aux impasses des discordes entre les diverses postures principielles en éthique de l'environnement telles que l'écocentrisme, le biocentrisme, l'anthropocentrisme, l'utilitarisme, l'écologie profonde (Létourneau, 2010). Après tout, « un principe n'est rien d'autre qu'une valeur qui est censée avoir un caractère suprême en fournissant quelque chose de premier et d'organisateur à un système théorique donné » (Létourneau, 2010, p.4). Une perspective pragmatiste vise à faire travailler ensemble les divergences afin de parvenir à une reconnaissance sociale concrète de la valeur environnementale et d'institutions coordonnant les actions des acteurs sur le terrain (Létourneau, 2010, p.7). Car, dans la société contemporaine, seules des actions humaines peuvent permettre la reconnaissance de la valeur de l'environnement, en particulier celle des vivants non-humains ainsi que les systèmes de vivants en interdépendance (Létourneau, 2010, p.4).

Dans une perspective peircienne et deweyenne, on conçoit le savoir comme un construit émanant d'« actes de communication qui sont de nature sociale et complexe » (Ibid., p.13). La

connaissance est une action qui a des conséquences sur nous et notre environnement, elle vise des effets sur nous « ou d'en permettre » (p.11). La question éthique doit être ainsi comprise dans un cadre communicationnel, d'interaction et de coopération, ce qui nous oblige à sortir de la pensée classique concevant le monde « comme une série d'objets fixes devant des sujets que nous serions nous-mêmes ». Cette vision ne nous permet pas de comprendre « la complexité des relations que nous constituons pour une part et qui nous fabriquent tout à la fois » (p.11). Le pragmatisme conçoit l'individu comme étant en interaction constante avec son environnement. Nous devrions peut-être nous redéfinir sous cet interactionnisme, afin de mieux saisir qui nous sommes et de comprendre l'importance de nos conditions matérielles dans cette définition (p.13).

Alain Létourneau met beaucoup d'emphasis sur les valeurs et le processus de valorisation que l'on retrouve plus particulièrement dans la théorie de la valuation de John Dewey. Sous cet angle, les valeurs sont concrètement observables. Elles produisent des choix et des orientations qui influent la prise de décision. Létourneau souligne ensuite l'importance de l'évaluation portant sur les fins et les moyens, à partir de laquelle l'on doit rejeter les moyens ayant trop de conséquences néfastes, bien que permettant d'atteindre une quelconque fin. Enfin, les valeurs proviennent en fait d'individus qui effectuent des attributions de valeurs, des valuations, soit de manière spontanée plus ou moins réfléchie, ou par des « évaluations réflexives secondes ».

Notre conception du vivant et des écosystèmes, les questions environnementales, sont tributaires du « point de vue humain », lequel peut être vu comme un intérêt, ou au mieux, une constellation d'intérêts donnés structurant notre connaissance et notre usage des objets qui nous entourent. Létourneau invite ici à sortir de la recherche d'objectivité en éthique environnementale pour mettre de l'avant une conception de « domaines d'objets et de relations » (p.13). Car au final, « aucun objectivisme moral ne peut remplacer la discussion et la réflexion des agents à cet égard » (p.12). En effet, bien que l'on puisse considérer certains éléments comme objectifs (ex. l'eau), ces derniers peuvent très bien être mis en valeur, être valorisés de différentes manières à l'intérieur de différents discours et contextes. Le changement de pratiques nécessaires pour faire face aux défis environnementaux requiert à ce titre un « déplacement axiologique chez les agents » (Létourneau, 2010, p.15). Ce qui doit

changer, se transformer, ce sont les agents, y compris les organisations, groupes complexes et agents non humains mis en jeu en considérant les mécanismes sociaux.

Il faut considérer ces agents avec leurs actes d'évaluation et de jugement, à l'intérieur desquels la composante environnementale doit devenir une valeur concrète au même titre que n'importe quelle autre » (Létourneau, 2010, p.15).

Dans cette optique, Létourneau estime qu'il est nécessaire de mettre en place une gouvernance environnementale où le processus évaluatif doit s'exercer dans un cadre délibératif et démocratique. Le but est d'apprendre à contrôler les conséquences des actions humaines, qui peuvent parfois être extrêmement difficiles à prévoir. Ceci est d'autant plus important lorsque l'on considère que la situation présente n'est nulle autre que le produit d'une construction antérieure à partir d'interactions, des buts et l'utilisation de moyens afin de les atteindre » (p.14). On a en quelque sorte construit des mécanismes, « des algorithmes complexes devenus autonomes et qui fonctionnent tout seuls » (p.14). Cette gouvernance environnementale doit prendre en compte tous les niveaux d'activités humaines et favoriser un décentrement des espaces de délibération en fonction des différents niveaux d'organisations (p.14)

L'intérêt qui se montre dans le texte d'Alain Létourneau pour l'éthique de Dewey et sa théorie de la valuation n'est pas un cas isolé. En effet, comme nous l'avons vu plus tôt, bien que Dewey soit plus souvent connu pour ses idées progressistes en éducation, on observe que sa pensée concernant l'éthique et les valeurs intéresse actuellement un nombre grandissant de chercheurs en sciences humaines. Quels sont les points communs entre l'éthique appliquée et la pensée de Dewey sur les valeurs et en quoi permettent-ils de cerner certains aspects intéressants pour l'éthique appliquée ?

Chapitre 2 — John Dewey et la question des valeurs

Introduction

Ce présent chapitre vise à exposer les grands traits de la pensée de Dewey et à tracer les contours de la problématique des valeurs telle qu'elle se présente chez lui. Ce parcours nous permettra de mieux saisir les grandes questions et les éléments fondamentaux sous-tendant la dynamique et la signification de ses écrits sur la valuation à la fin de sa vie et, d'autre part, soulever les similarités avec l'éthique appliquée aujourd'hui. Dans un premier temps, nous présenterons brièvement des éléments marquants de sa vie, son engagement social ainsi que ses principales influences. Nous mettrons ensuite en lumière la nature de la problématique des valeurs chez Dewey. Ceci permettra de faire le point sur notre choix de textes ainsi que des concepts majeurs de sa pensée qui seront à l'œuvre dans sa conceptualisation des valeurs et du jugement de valuation.

Vie, œuvre et engagement

Un témoin privilégié

Dewey est né au Vermont en 1859 et mort à New York en 1952. Sur une période de plus de soixante-dix ans, Dewey a écrit un nombre extraordinaire d'articles, d'essais et d'ouvrages portant sur un vaste éventail de sujets (l'éducation, la démocratie, la psychologie, l'art, la logique, l'industrialisation, la politique intérieure et extérieure des États-Unis, l'industrialisation de la Chine et bien d'autres thèmes). En plus de vivre longtemps, Dewey fut témoin d'une époque de profondes transformations, autant au niveau de la société américaine qu'au plan mondial (Edel & Flower, 1985, p.198). Les deux grandes guerres ont redéfini les rapports de pouvoir à l'échelle mondiale, conduisant les États-Unis à devenir progressivement la première puissance mondiale; le développement scientifique apportait de nouvelles opportunités et soulevait des problématiques inconnues jusqu'alors, et l'évolution de l'industrialisation faisait

en sorte de complexifier le rapport de l'individu avec sa collectivité.⁵ Dewey connaîtra la période de crise des années 1930. Il sera témoin de la montée des nationalismes et des dictatures sur le continent européen. Il suivra de très près l'actualité, ce dont témoignent ses nombreux articles qui ont trouvé tribune dans de nombreux journaux et magazines, notamment *The New Republic*.

En 1894, Dewey et ses deux collègues, George Herbert Mead et James Hayden Tufts, quitteront l'Université du Michigan pour rejoindre l'Université de Chicago, fondée deux ans plus tôt grâce à une dotation du magnat du pétrole John D. Rockefeller (Topalov, 2015). Dewey sera nommé à la tête du département de philosophie, qui incluait à l'époque la pédagogie et la psychologie. Jason Hannan nous offre un portrait éclairant de ce contexte historique particulier :

The core faculty at Chicago's department of philosophy included Dewey, Mead, James Rowland Angell, and James H. Tufts. All were recruited from the University of Michigan. Dewey, Mead, Angell, and Tufts were Chicago's principal sponsors of pragmatism, a distinctly American school of thought which insisted that both psychology and philosophy should be placed in service to genuine human problems: social, educational, political, economic, and moral. It is hardly insignificant that Chicago was at this time the epitome of a modern, industrial city. It attracted countless immigrants and labourers and bore witness to a rapid rise in poverty, crime, and other social problems. In many respects, then, Chicago was an ideal setting for pragmatism (Hannan, 2008, p.213).

Le contexte d'industrialisation et d'immigration de la ville de Chicago fut propice pour le déploiement d'une posture pragmatiste au sein du département de philosophie de l'Université. Les membres du département de philosophie feront face à des problèmes sociaux et moraux sans précédent : guerres, exploitation ouvrière, conflits raciaux, développement scientifique générant des risques pour la santé, et bien d'autres (Dewey, 2004; Dewey, 1985a). Dewey fait ainsi partie du groupe d'intellectuels que l'on reconnaîtra comme les fondateurs de « l'école de Chicago », que plusieurs reconnaissent comme la première école américaine de sociologie.

Dewey consacra plus de quarante années à l'enseignement universitaire de la philosophie ainsi qu'à la psychologie. Il enseignera à l'Université du Michigan, à l'Université de Chicago (1894 – 1904), et à l'Université de Columbia à New York (1905 à 1930). Il fera de nombreuses

⁵ Pour plus de détails, voir *Reconstruction in Philosophy* (1920) et *Public and its Problems* (1927).

conférences à travers le monde, il voyagera ainsi en Russie, en Turquie et au Mexique. Il dirigera, notamment, des séminaires en Chine et au Japon, lesquels se retrouveront dans *Reconstruction in Philosophy*, que certains considèrent comme l'un des plus importants ouvrages de Dewey puisque l'on y trouve l'ensemble des questions sur lesquelles il se penchera tout au long de sa vie (Cometti, 2013).

Un penseur engagé

John Dewey ne se contentera pas seulement de commenter et d'interpréter son époque. Autant sur le plan social qu'au sein du monde intellectuel américain, il sera un penseur engagé. En 1896, alors qu'il était à la tête du nouveau département de philosophie à l'Université de Chicago, il fonda le Laboratory School, une école progressive inspirée de sa philosophie de l'éducation (M.Dewey⁶, 1939).

Il sera témoin de la Première Guerre mondiale (Cometti, 2015). C'est à ce moment qu'il porta une plus grande attention aux institutions politiques (R.Leys, 1970, p.131-132). Alors qu'il crut au début de sa carrière que l'école pouvait être le vecteur d'un changement social, il réalisera qu'une réforme démocratique plus profonde est nécessaire afin que l'école puisse contribuer significativement à une transformation démocratique de la société. Sans quoi, les structures de pouvoir ne font que reproduire la société de classe (R.Leys, 1970, Dewey, 1946).

Il militera notamment pour le droit de vote des femmes et le mouvement humaniste. Il fera partie, au même titre qu'Albert Einstein, du Conseil Consultatif de la « First Humanist Society of New-York » (1929) ainsi que la section américaine de la Ligue internationale pour la liberté académique (1935). Ses écrits et ses différentes conférences sur l'éducation à l'international auront un impact important pour plusieurs systèmes d'éducation à travers le monde (Spadafora & Hickman, 2009), en particulier en Chine (Fisch, 1970).

⁶ M.Dewey est la fille de John Dewey (Jane M. Dewey). Elle est l'éditrice de la biographie de son père. Elle aurait été également aidée par ses sœurs. Voir : M.Dewey, J. Biography of John Dewey. Dans *he Philosophy of John Dewey* (Tudor Publishing Co). New York : Paul Arthur Schilpp, 3-45.

Les influences

Hegel

Dans son autobiographie, Dewey reconnaîtra que la pensée d'Hegel a laissé un « *permanent deposit* » dans sa manière de penser, bien qu'il s'en soit progressivement distancié au cours de la dernière décennie du dix-neuvième siècle (Dewey, 1930, p.21). Selon certains, Dewey aurait conservé l'emphase de Hegel sur la continuité, l'unité organique, le tout (*wholeness*) (Hahn, 1970) ainsi que la fonction du conflit dans l'avancement des idées (M.Dewey, 1939). Dewey soulignera la profondeur des idées d'Hegel, et ce, tant au niveau des institutions sociales, de l'art et de la culture (Dewey, 1930, p.19).

Darwin et Huxley

Il semble pourtant qu'Hegel ne sera pas le seul à avoir influencé Dewey quant à son emphase sur le tout, l'unité organique. L'évolutionnisme y sera également pour beaucoup. L'étude de la physiologie de Thomas Henry Huxley lui aurait également laissé l'intuition d'une unité organique absolue qui, à l'image de l'organisme biologique, est marquée par l'interdépendance des différentes composantes (Hahn, 1970, p.18). Les penseurs pragmatistes seront tous grandement influencés par les évolutionnismes de Darwin et avant lui par celui de Lamarck.

Dewey aurait sensiblement fait la connaissance de l'évolutionnisme darwinien à travers les thèses de Thomas Huxley, ami de Darwin et fervent défenseur de la sélection naturelle. L'adaptation des êtres vivants peut s'expliquer sans avoir recours à une intervention supranaturelle ou une conception téléologique de l'existence humaine. En 1910, Dewey publiera *The influence of Darwin on philosophy and other essays*, un ouvrage important consacré entièrement à la pensée de Darwin (Dewey, 1910). Selon Dewey, la publication *De l'origine des espèces* en 1859 a provoqué une crise sans pareil dans le monde occidental. L'évolutionnisme darwinien a introduit une nouvelle façon de penser conduisant inévitablement à une « transformation de la logique de la connaissance, et donc, de la morale, de la politique et de la religion » (Dewey, 1910, p.2). Le développement de l'enquête réflexive de Dewey sera notamment influencé par une leçon de Darwin qui invitait à abandonner l'enquête sur toute

origine ou finalité absolue et préférer la compréhension des conditions, c'est à dire des matrices culturelles et biologiques du comportement humain ayant contribué à générer certaines valeurs et idéaux à certains moments (Hahn, 1970, p.26).

Charles Sanders Peirce

On le sait, Charles Sanders Peirce est celui qui jettera les premières bases du pragmatisme, particulièrement avec « Comment se fixe la croyance » et « Comment rendre nos idées claires », deux articles qui ont été respectivement publiés en 1877 et 1878 dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*. Peirce s'intéressera particulièrement à la fonction des croyances. Une croyance est une « habitude d'esprit », qui oriente nos désirs et détermine nos actions. Qu'elle soit objectivement vraie ou non, la croyance a un effet de réconfort et permet un état paisible alors que le doute se caractérise par un état de malaise (Peirce, 2003, p.6). Dewey sera grandement influencé par cette relation doute-croyance dans le développement de son enquête instrumentale (Hahn, 1970).

Bien que certaines méthodes de fixations de croyances recèlent leur propre efficacité et utilité, seule la méthode scientifique permet l'intégrité de la croyance (Peirce, 2003, p.12). Les croyances ont un caractère social : « à moins de vivre en ermite, on influera nécessairement sur les opinions des uns des autres ». Il est ainsi important d'aller au-delà du niveau individuel et voir comment la croyance se fixe au niveau de la société (Peirce, 2003, p.9).

Le doute absolu est impossible, nous débutons toujours avec le contenu de nos pensées et de leurs préjugés. De l'usage familier d'une idée (premier degré de clarté), ou bien de sa distinction cartésienne (deuxième degré), Peirce proposera un troisième niveau de clarté, une nouvelle méthode permettant d'atteindre un degré de « clarté de pensée plus parfaite » (Peirce, 2003, p.17), laquelle se configurera autour de ce que l'on appelle désormais communément, la « maxime du pragmatisme » (Peirce, 2003, p.24) :

Considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par l'objet de notre conception. La conception de tous ces effets est la conception complète de l'objet. »
(Comment rendre nos idées claires, Peirce, 2003, p.24)

La conception de l'objet se rapporte à l'ensemble des conséquences potentielles que l'on estime pouvoir se produire. L'idée se distingue de l'imagination par l'expérience de ses effets pratiques. On peut ici observer l'important déplacement de la signification d'une idée par rapport aux empiristes classiques. Chez Hume et Locke, on considérait la signification sous l'angle d'une dérivation d'une expérience sensible antécédente alors que James insistera sur les phénomènes conséquents, sur *les possibilités d'actions que génère l'idée en question* (Madelrieux, 2010, p.31).

William James

Dewey sera grandement influencé par William James, considéré par plusieurs comme étant le père de la psychologie moderne. James proposera une perspective naturaliste et évolutionniste pour cette jeune discipline : les réalités psychiques et physiques ont la même essence. La conscience joue un rôle prépondérant dans la conduite humaine, mais elle ne constitue pas un royaume en dehors de la nature. Elle détermine les finalités à atteindre et oriente la conduite dans l'utilisation des moyens physiques pour y parvenir (Andrieu, 1999, p.48).

Le concept d'expérience de James influencera considérablement Dewey. On dit de James qu'il était empiriste avant d'être pragmatiste. Il se démarque à cet effet des pragmatistes classiques par son « empirisme radical ». Cette forme d'empirisme se proposait de traduire « toutes les formes de connaissance en termes tirés exclusivement de l'expérience » (Madelrieux, 2010, p.28). James reprochait à ses prédécesseurs empiristes aux siècles précédents de ne pas avoir souligné les expériences et les relations entre ces dernières : « la vérité vit dans les relations réellement senties entre les expériences elles-mêmes » (Madelrieux, 2010, p.43).

Même si l'esprit humain est un produit de l'évolution biologique, James considère que l'acte « fondateur » de la volonté libre est précisément la croyance en cette volonté libre (Lambrichs, 2015). Il adopte une attitude mitoyenne entre l'optimisme et le pessimisme : le « méliorisme », que reprendra Dewey. Le bonheur et le salut dans le monde relèvent de l'ordre des possibles et aucun mal n'est nécessaire pour la suite des choses : « les choses pourraient être autrement » (p.57). Le méliorisme valorise l'action collective. Si l'amélioration des conditions de vie et le

salut de l'humain relèvent de l'ordre des possibles, ils seront d'autant plus probables si un plus grand nombre d'individus y travaillent conjointement.

George Herbert Mead

Il semble que George Herbert Mead est le pragmatiste classique dont le traitement de la pensée a été le plus négligé (Carreira Da Silva, 2007; Hannan, 2008), et ce, bien qu'il exercera une influence fondamentale sur Dewey (Dewey, 1931, p.27). Mead est considéré par plusieurs comme étant le fondateur de la psychologie sociale. Il sera celui qui jettera les bases de l'« interactionnisme symbolique », que systématisera par la suite Herbert Blumer. Dans la perspective de cette théorie, l'individu interagit avec les différents objets de son environnement en fonction des significations qu'il leur accorde.

Le projet ambitieux du béhaviorisme social de Mead (ou béhaviorisme pragmatiste⁷) consiste à réunir le comportement observable et la réalité intérieure de l'individu : « le comportement « objectivement observable » s'exprime à l'intérieur de l'individu (Mead, 1965, p.4). Mead considère que la conscience de soi est d'origine sociale. La pierre angulaire de cet interactionnisme réside dans la capacité d'intégrer à sa conduite ce qu'il appelle l'attitude d'autrui. Le soi est le mécanisme d'organisation de la conduite par le contrôle et la mise en ordre des impulsions et des attitudes. Il est le produit d'une dialectique entre le « moi », « l'ensemble organisé » « d'attitudes appelant une réaction » qui est assumée par l'individu, et le « je », la réponse biologique à ces attentes du « moi ». Il se rapporte à une réaction immédiate.

Le mécanisme d'organisation des attitudes de l'individu fonctionne de manière à les rassembler en un tout. Elles deviennent les attitudes de la « communauté organisée », « du groupe social », ce que Mead appelle « l'autrui généralisé ». L'autrui généralisé a un rôle prépondérant dans la conscience et la pleine réalisation de soi. L'individu atteint l'unité de soi en allant beaucoup plus

⁷ Hans Joas préfère l'appellation « béhaviorisme pragmatiste » pour caractériser la pensée de Mead. Joas s'oppose en fait à la lecture très béhavioriste de l'éditeur de l'ouvrage posthume *Mind Self and Society*, Charles Morris, qui caractérisait cette pensée de béhavioriste tout en soulignant des divergences importantes avec le projet watsonien (Mead, 1965).

loin que la simple intégration des attitudes des gens de son entourage immédiat. L'unité de soi s'obtient en intégrant « le processus social dans son expérience particulière » (Mead, 1965, p.131).

Le problème des valeurs

Croyances et valeurs : les deux enjeux les plus importants

Après avoir longtemps formulé plusieurs critiques envers les systèmes philosophiques antérieurs dans les premières années de sa carrière, Dewey admettra vers la fin de sa vie qu'il avait lui-même un système philosophique. Il rendra ceci clairement explicite en 1940, dans le texte *Nature in Experience*⁸ :

I find that with respect to the hanging together of various problems and various hypotheses in a perspective determined by a definite point of view, I have a system. In so far I have to retract disparaging remarks I have made in the past about the need for system in philosophy (Dewey, 1985b, p.141-142).

Selon Dewey, son propre système philosophique s'est construit à partir des problèmes qu'il aura tenté de résoudre. Mais de quels problèmes s'agit-il? Selon Samuel Morris Eames, les deux grandes problématiques traversant l'œuvre de Dewey sont la relation entre la science et l'expérience ordinaire ainsi que la relation entre la science et les valeurs (Eames, 1970). Et ces deux problématiques sous-tendent le développement mature de sa théorie de l'enquête réflexive en 1938, ainsi que la théorie de la valuation en 1939 et les textes subséquents (Eames, 1970).

Bien que ces deux problématiques sous-tendent l'ensemble de sa pensée (Eames, 1970), Dewey prendra du temps avant de les expliciter clairement. Le passage où Dewey, à notre connaissance, sera le plus clair et systématique sur ce point se trouve dans *Experience, Knowledge and Value (1939)*.

⁸ Il est important de noter que ce texte est paru deux ans après la parution de *Logic : The Theory of Inquiry*, et une année après de *Theory of Valuation*.

The form taken in my philosophical system by this underlying socio-cultural problem is seen in what I have said about the two issues which to my mind have controlled the main course of modern thought: The problem of restoring integration and cooperation between man's beliefs about the world in which he lives and his beliefs about values and purposes that should direct his conduct is the deepest problem of any philosophy that is not isolated from life." What is here designated by the phrase "beliefs about the world" is made explicit in a sentence of the next page: "Its [philosophy's] central problem is the relation that exists between the beliefs about the nature of things due to natural science and beliefs about values—using that word to designate whatever is taken to have rightful authority in the direction of conduct."» The other main problem has in verbal statement a more technical sound. It is "the problem of the relation of physical science to the things of ordinary experience." This latter problem is closely connected with the first in as far as things desired and enjoyed—and disenjoyed—are among the things of ordinary experience and also provide the material of valuation-judgments. (Dewey, 1985b, p.8-9).

Dewey dit souhaiter « restaurer l'intégration et la coopération » entre les croyances à propos du monde et les valeurs dans la direction de la conduite humaine. Dewey cible deux principaux pôles à cette problématique : d'un côté, elle concerne l'enjeu central de la philosophie : la relation entre les connaissances des sciences physiques et les « croyances à propos des valeurs », qu'il définit comme étant « tout ce qui est considéré comme ayant une « autorité légitime » dans la direction de la conduite ». De l'autre côté se trouve la relation entre la science et l'expérience ordinaire. Il s'agit d'un lien important, car « ce qui « est aimé ou non » dans l'expérience ordinaire a des répercussions dans la formation des jugements de valuations.

Si on poursuit la lecture du passage ci-haut, Dewey souligne que la problématique sous-jacente aux problèmes de la coopération entre les croyances et les valeurs provient du dualisme des traditions datant d'un âge préscientifique et prétechnologique et des traditions sur lesquelles elles reposent.

It involves, however, a somewhat distinctive set of problems, connected with the pre-experimental and pre-technological leisure class tradition, according to which the characteristic object of knowledge has a privileged position of correspondence with what is ultimately "real," in contrast to things of non-cognitive experiences, which form the great bulk of "ordinary experiences." Most of the dualisms forming the stock problems of modern epistemological theory have originated, as I have tried to show, out of the assumptions which generate these two problems. If, however, the philosophical theory of experience is brought up to date by acknowledgement of the standpoint and conclusions of scientific biology and cultural anthropology and of the import of the experimental method in knowing, these problems, I have argued, are "solved" by recognition that they depend upon premises inherited from traditions now shown to be false (Dewey, 1985b, p.8-9).

Dewey estime qu'il faut réactualiser la théorie philosophique de l'expérience en intégrant les connaissances de la biologie, de l'anthropologie culturelle, ainsi que de la méthode expérimentale de la connaissance. Ceci aurait pour effet de démontrer que les problèmes actuels reposent sur des prémisses fausses « héritées de traditions ».

Besoin de reconstruire la philosophie

Contrairement aux analyses ayant tenté de cerner les crises du début du vingtième siècle autour de la « culture » ou bien de la « raison », Dewey ciblera les conceptions philosophiques erronées. C'est l'héritage grec millénaire, renforcé par la scolastique, le christianisme et le rationalisme, qui s'est montré pour Dewey en décalage complet avec le rapport à la connaissance de l'univers de la science moderne. La philosophie a tenté de constituer un savoir universel dont la seule visée est l'acte contemplatif. En logeant la raison à l'extérieur de la nature, la philosophie s'est prétendu être capable de connaissance complète, stable et éternelle, comparativement au manque, à l'instabilité et au caractère chaotique de la réalité concrète. Cette conception fixe, et immuable a eu pour effet de creuser un immense fossé entre la raison et l'expérience humaine, ainsi qu'entre les idéaux et la réalité.

La révolution copernicienne a rendu obsolètes ces conceptions fixes de l'univers et de l'existence humaine. La science s'est mise à réaliser des progrès notables lorsqu'elle a délaissé la recherche de choses fixes et d'essences, et qu'elle a plutôt opté pour la méthode expérimentale, c'est à dire l'observation et l'expérimentation de relations, de corrélations, de variations entre des objets d'études en fonction de certaines conditions.

Les valeurs évacuées du monde moderne

Les Grecs considéraient que tous les phénomènes de l'univers convergeaient vers une seule fin. Leur conception téléologique de la nature considérait que les fins étaient parties intégrantes de la structure de la nature. Les avancées scientifiques de Newton, Galilée et Copernic ont toutefois détruit cette conception de la finalité de l'univers. Le développement du mécanisme privilégiera le modèle de cause à effet. Bien qu'il adopte « l'attitude scientifique », Dewey estime

que la compréhension mécanique de l'univers aura pour effet d'exclure une grande partie de l'expérience humaine (Dewey, 1985b), notamment celle des valeurs (Dewey, 1939).

Une révolution scientifique inachevée

Dewey considérait que la révolution scientifique était inachevée. Le développement scientifique et technologique avait, déjà au moment de Dewey, réalisé des progrès importants au niveau des conditions physiques (technologiques et économiques). Mais ce développement était demeuré cantonné à la dimension technique de l'homme. Il n'avait pas encore pénétré les sphères humaines (*human affairs*) morales et esthétiques (Dewey, 2004, p.72).

C'est qu'en dépit des progrès techniques transformant significativement les conditions d'existences, persistent de vieilles habitudes mentales. Ces habitudes rétrogrades et profondément enracinées se traduisent notamment par le recours à des principes, voire des critères *a priori* afin de résoudre des problèmes, au lieu de les traiter de manière démocratique via la discussion et le débat public (Dewey, 2001, p.83).

Dichotomie entre les fins et les moyens

Une partie importante de la théorie de la valuation porte sur la dichotomie entre les moyens et les fins. Il est important ici de cibler la source de cette problématique chez Dewey. La philosophie a également un long héritage de divisions entre les fins en soi, bonnes en-elle-mêmes et autosuffisantes, et les moyens pour y parvenir. Dewey estime que ces conceptions sont à la source de la maxime à laquelle il s'opposera tout au long de ses écrits sur la valuation : « la fin justifie les moyens » (Dewey, 1949, p.350). Dans la même lignée que Bergson, Dewey conçoit l'homme, *l'homo faber*, comme un être fabricant d'outils. À partir d'une longue évolution d'essais et d'erreurs, l'homme en est venu à agir sur la nature. Ces outils lui permettent de transformer le monde, il lui donne du pouvoir à manipuler la nature Dewey, 2004, p.41). La révolution industrielle, scientifique et technologique a conféré à l'homme des moyens techniques pouvant transformer, voire détruire, ses conditions d'existences, tout en ne parvenant pas à instaurer des méthodes d'enquête intelligente, de délibération pratique, sur l'évaluation des moyens techniques pris pour y parvenir à une fin poursuivie, et éventuellement

procéder à une réévaluation des fins poursuivies (*ends-in-view*). Car toute fin n'est rien d'autre qu'une hypothèse à tester, non un dogme absolu supplantant l'expérience humaine.

L'évaluation des moyens permettant de parvenir à une fin doit conduire à une réévaluation de la fin en question. Dewey estime que les désastres de la Deuxième Guerre mondiale n'ont pas été causés par la découverte de la fission nucléaire, mais bien par la perpétuation de l'institution de la guerre, une institution préscientifique dont nous n'avons pas effectué une démarche intelligente d'évaluation de la relation moyens/fins à son sujet. Dewey souligne le danger des fins absolues. La guerre n'a pas été générée par un manque de valeurs, un manque d'idéaux. C'est bien au nom de fins idéales que l'on en est venu à utiliser des moyens conduisant aux pires atrocités, c'est ce qu'il dit à la suite de la Première Guerre mondiale :

The world war was carried on for purely ideal-ends: for humanity, justice, and equal liberty for strong and weak alike. And it was carried on by realistic means of applied science, by high explosives, and bombing airplanes and blockading marvels of mechanism that reduced the world well nigh to ruin, so that the serious-minded are concerned for the perpetuity of those choice values we call civilization (Dewey, 2004, p.74).

La relation moyens/fins ou fins/moyens est au cœur de nombreux problèmes humains que Dewey a ciblé tout au long de sa vie et qui a suscité des recherches chez plusieurs interprètes. Dans *Dewey's Problem*, David K. Cohen cible le problème de la révolution industrielle et de l'exploitation des travailleurs (Cohen, 1998). Ce fossé entre les moyens et les fins est en fait une rationalisation de la structure sociale de la Grèce antique, où plusieurs esclaves étaient en fait des moyens, pour une minorité de citoyens afin de parvenir à une vie idéale. Dans *The Means-Ends Continuum and the Reconciliation of Science and Art in the Later Works of John Dewey*, Leonard J. Waks présente la relation moyens/fins de Dewey comme un outil de ce dernier afin d'humaniser le travail industriel. Cette réconciliation des moyens et des fins débouche sur une réconciliation de la science et de l'art chez Dewey (Waks, 1999). Ce qui va de pair avec son méliorisme.

Plusieurs écrits sur les valeurs

L'œuvre de Dewey est impressionnante. Il suffit de consulter l'édition numérique dirigée par Jo Ann Boydston pour le constater (Boydston, 1991). Un léger survol permet de recenser des centaines d'articles, et de correspondances et plus d'une trentaine d'œuvres majeures, y compris plusieurs rééditions. Et comme nous l'avons vu, la question des valeurs est un élément central dans la pensée de Dewey. Ceci explique sans doute pourquoi elle traverse l'ensemble de ses écrits, et ce, dès ses premiers textes sur l'éthique au tournant des années 1880 (Boydston, 1991 ; Eames, 1970, p.127). Dewey aborde la question des valeurs dans différents contextes. On retrouve dans ses ouvrages majeurs, des chapitres et sections importantes dédiées à la question, par exemple *Logical Conditions of a Scientific Treatment of Morality* (1903), *Theory of the Moral Life* (1908), *The Logic of Judgments of Practice* (1916), *Democracy and Education* (1916), *Experience and Nature* (1929), *Ethics* (1932), *A Common Faith* (1934), *Theory of Valuation* (1939). Devant cette pluralité d'écrits, il n'est pas chose facile d'aborder la question des valeurs, sans s'y perdre.

Il existe certaines discussions à savoir quelles sont les œuvres représentant le mieux la pensée de Dewey sur la question des valeurs (Joas, 2000; Pappas, 2008). D'un côté, plusieurs considèrent que la théorie générale des valeurs, plus souvent connu sous le nom d'ouvrage *Theory of Valuation* (avec tout le développement à partir de 1939) est le traitement le plus mature et systématique de Dewey sur la question (Eames, 1970, Neeman, 2010 ; Faerna, 2008). L'intérêt pour cet ouvrage s'inscrit également dans son contexte historique. En effet, Dewey fera partie de la discussion sur la question des valeurs à partir des années trente aux États-Unis (Bidet & al, Faerna, 2011). Ce débat lui a permis de se positionner à l'égard des théories rivales, telles que l'émotivisme et le mentalisme (Fisch, 1970). Ceci a donné lieu à une série d'échanges importants avec différents auteurs (Dewey, 1946).⁹

⁹ Nous pouvons à ce titre apprécier une dizaine de textes contenus dans le chapitre *Value and Thought* (Dewey, 1946).

Mais de l'autre côté, on retrouve un autre groupe considérant pour sa part que les développements de *Theory of Valuation* ne suffisent pas à rendre compte, à eux seuls, de la richesse de la pensée de Dewey à l'égard des valeurs (Joas, 2000; Pappas, 2008). C'est ce qu'en pense le sociologue allemand Hans Joas (2000). Bien que Joas reconnaisse la pertinence de la théorie de la valuation, il estime que d'autres écrits sont encore plus intéressants. Dans son important ouvrage, *The Genesis of Values*, Joas consacre un chapitre entier (*Shattering Intersubjectivity*) à la conception des valeurs chez Dewey. Joas cible en particulier l'ouvrage *A common Faith*, mais aussi *Experience and Nature* ainsi qu'*Ethics 1932*. Il considère que Dewey est le prédécesseur du philosophe canadien Charles Taylor sur la question des valeurs, particulièrement quant à la fonction des valeurs dans la formation identitaire (Joas, 2000, p.123).

Le regard de Joas sur les valeurs chez Dewey porte particulièrement sur la fonction créative de l'imagination dans la formation des valeurs, l'importance des valeurs et des idéaux dans la construction identitaire, le phénomène de réorientation radicale de valeurs ainsi que l'importance de la communication dans l'expérience religieuse et démocratique. L'idéal que projette l'individualité est l'unification de soi (*wholeself*). Le *wholeself* est en fait un construit de l'esprit, un idéal, une projection idéale de soi permettant de prendre conscience des possibilités de notre existence (Joas, 2000, p.113). Dewey pointe qu'en dessous de la délibération morale portant sur des valeurs et fins entrant en conflits à l'intérieur d'une même situation se déroule le choix du type de personne que nous voulons être (Dewey, 1985a, p.302)¹⁰. Dans cette perspective, la délibération morale ne porte ainsi pas sur un calcul coût/conséquence, mais bien sur la qualité des valeurs dépendant de la différence effectuée dans l'identité. Et ce n'est que par et dans l'action que nous actualisons notre soi et pouvons lui donner une nouvelle

¹⁰ L'extrait suivant est particulièrement éclairant: "Precisely the same object will have a moral value when it is thought of as making a difference in the self, as determining what one will be, instead of merely what one will have. Deliberation involves doubt, hesitation, the need of making up one's mind, of arriving at a decisive choice. The choice at stake in a moral deliberation or valuation is the worth of this and that kind of character and disposition. Deliberation is not then to be identified with calculation, or a quasi-mathematical reckoning of profit and loss. Such calculation assumes that the nature of the self does not enter into question, but only how much the self is going to get of this and that. Moral deliberation deals not with quantity of value but with quality." (Dewey, 1932, p.302).

orientation. Joas souligne l'importance des idéaux chez Dewey. Les idéaux permettent d'actualiser l'idéal de l'unification du soi, stabiliser l'expérience et contribuer à l'expérience collective (Joas, 2000, p.115). L'individualité et les choix moraux ne se construisent pas de manière isolée, ils s'inscrivent dans le contexte de la « vie associative » (Dewey, 2004, p.114).

Joas s'intéresse particulièrement au cas de « réorientation fondamentale de valeurs » s'incarnant particulièrement dans le concept d' « ajustement » (*adjustment*). Les réorientations fondamentales de valeurs ont un caractère « religieux » car elles contiennent une perspective et une fonction religieuses (Joas, 2000, p.112). La personne entière est impliquée, non seulement ses désirs et ses intérêts. Une réorientation majeure de valeurs effectue non seulement un changement de volonté, mais transforme la volonté en elle-même. Joas insiste également sur le lien entre valeurs, religion et démocratie dans *A Common Faith* et insiste particulièrement sur la communication, l'intersubjectivité et l'expérience partagée. L'expérience communicative de tous les jours peut inspirer la révérence, elle permet au soi de s'ouvrir et de faire l'expérience de complétude (Joas, 2000, p.118-119). Le dialogue permet à l'individu de se transformer et de réviser ses propres valeurs à travers celles des autres (Joas, 2000, p.118). Dewey prône l'émancipation de l'attitude, et de l'expérience religieuse de ses formes institutionnalisées et de ses conceptions mythiques et dogmatiques. Il propose de les interpréter sous l'angle de l'expérience et l'action quotidienne ainsi que l'expérience partagée, le plus grand bien pour Dewey. Il propose la réalisation de l'idéal de foi commune qui sommeille en nous (Joas, 2000, p.121-122).

L'espace dont nous disposons ici ne nous permet pas de faire le tour complet de la question des valeurs chez John Dewey. Tenter de rendre compte de manière exhaustive de l'ensemble des écrits sur les valeurs chez Dewey apparaît être une aventure bien périlleuse. Outre le très grand nombre de textes, il semble, à bien des égards, qu'il y existe certaines différences entre les nombreux écrits de Dewey sur la question. C'est le cas pour *Theory of Valuation* (qui rassemble les textes sur la valuation) et *Ethics 1932* (Williston, 1969). Dans *A Comparative Analysis of John Dewey's Theory of Valuation*, Williston souligne que les textes développés entre 1939 et 1949 portant sur la théorie de la valuation comprennent des contradictions notables avec *Ethics 1932* (Williston, 1969). Parmi ceux-ci se trouvent le fait que Dewey abandonna, dès 1939 les

distinctions entre les différents types de jugements (moraux, scientifiques, techniques, etc.) (Eames, 1970) qu'il avait lui-même dressé quelques années plus tôt (Dewey, 1985a. p.5). Williston a, de plus montré la différence entre la délibération morale d'*Ethics* 1932 et la délibération contenue dans *Theory of Valuation* 1939. Appuyé par la critique de Morton White, voyant dans la conception du jugement de valeur de Dewey une analyse linguistique détachée de la réalité, Williston ira jusqu'à clamer une incompatibilité entre ces dernières.¹¹

C'est toutefois une chose de soulever des différences entre deux ouvrages et une autre chose de prétendre à une incompatibilité totale entre elles. Williston a, à cet effet, omis de procéder à une mise en parallèle de la théorie de la valuation avec les grands axes de la pensée de Dewey, en particulier son naturalisme et sa théorie générale de l'enquête réflexive (Eames, 1958, Ralston, 2007).¹² Il semble en effet que l'enquête et le naturalisme sont des composantes intégrantes de la théorie de la valuation (Dewey, 1946) et sont nécessaires afin d'éviter des interprétations erronées sur ces dernières (Eames, 1958).¹³

Nous ne pouvons toutefois pas trancher ces débats entourant la compatibilité et les liens entre les différents écrits de Dewey sur les valeurs. Notre visée est de soulever les similarités entre Dewey et l'éthique appliquée. Nous proposons donc ici d'étudier spécifiquement le développement à partir de *Theory of Valuation* 1939 et ses textes subséquents. Notre choix repose sur quatre raisons principales. Premièrement, il s'agit des derniers développements de Dewey sur la question. Ceci nous permet donc de saisir sa pensée la plus mature (Dewey, 1939). D'autre part, il apparaît que cette théorie sous-tend, en quelque sorte, l'ensemble de sa pensée

¹¹ L'hypothèse qu'avance Williston est que *Theory of Valuation* serait, selon lui, une évolution de son instrumentalisme marquant une différence entre le jugement moral de *Ethics* 1932 et celui de *Theory of Valuation* 1939

¹² Dans son texte *Dewey's Philosophy and Philosophic Method*, Lewis E. Han montre que si l'on considère que l'objet central de la pensée de Dewey est la recherche d'une méthode philosophique, cette dernière est passée par différentes étapes, mais les axes fondamentaux dominants de sa pensée (le naturalisme et l'enquête) ont clairement été établis à partir de 1910 (Hahn, 1970). Cela rejoint également la thèse de Shane Ralston, comme quoi, malgré les différents contextes d'écriture et les différentes modifications parfois importantes, la pensée de Dewey n'en demeure pas moins cohérente dans son ensemble (Ralston, 2007).

¹³ Dans sa thèse de doctorat, Samuel Morris Eames souligne que certains passages de *Theory of Valuation*, s'ils ne sont pas mis en parallèle avec l'enquête et le naturalisme de Dewey, peuvent donner lieu à des interprétations de Dewey comme le qualifiant de « subjectiviste » ou bien « d'idéaliste-objectiviste » (Eames, 1958,p.2).

(Eames, 1970) et n'est pas confinée à ce qu'il considérait être l'éthique (Williston, 1969, p.249; Eames, 1970). Dewey insiste pour que sa conception du jugement de valuation ne soit nullement confinée à un seul champ disciplinaire (Dewey, 1939, p.21).¹⁴ Cette démarche « transdisciplinaire » est beaucoup moins explicite dans *Ethics 1932* et *A Common Faith* (1934). Dewey y adopte d'une certaine manière une position plus campée dans la morale (Joas, 2000; Pappas, 2008). Le troisième point est un corollaire du deuxième. Cette démarche « transdisciplinaire » se rapproche d'une certaine mesure de celle que l'on trouve en éthique appliquée (Legault, 2007). De plus, l'éthique appliquée essaie, la plupart du temps, de se distinguer de la morale, ou de ne point la valoriser plus qu'une autre discipline. La quatrième raison est que la question de la valuation chez Dewey concerne le jugement. Il dira dans *Further as to valuation as Judgment*, que le terme « valuation » implique nécessairement le jugement. C'est pourquoi Dewey considère que « valuation » et jugement de valuation » sont synonymes (Dewey, 1946, p.261). Étant donné que le jugement est un élément central en éthique appliquée, les textes entourant la question de la valuation apparaissent être les écrits de choix afin de mieux saisir les points de convergences entre la pensée de Dewey et l'éthique appliquée.

Avant de passer à notre commentaire sur la théorie de la valuation, voyons les concepts principaux qui sont à l'œuvre dans l'entreprise de Dewey sur la question de la valuation.

¹⁴ Précisément dans ce passage : "That rules are all but omnipresent in every mode of human relationship is too obvious to require argument. They are in no way confined to activities to which the name 'moral' is applied. Every recurrent form of activity, in the arts and professions, develops rules as to the best way in which to accomplish the ends in view." (Dewey, 1939, p.21).

Les concepts centraux chez Dewey

Naturalisme¹⁵

Il est évident que *Theory of Valuation* s'inscrit dans une posture naturaliste¹⁶. Dewey conçoit la nature comme un processus continu de transformation (Deledalle, 1983). L'expérience est le moyen de connaître la nature. Elle est le produit de la coopération entre l'organisme vivant et son environnement (Schneider, 1970, p.7). La nature est à la fois actualité et potentialité (ou aussi *possibilité*). Elle est à la fois ce qui est expérimenté et tout ce qui pourra être expérimenté. Tout ce qui est expérimenté contient l'accumulation de connaissances provenant aussi bien du sens commun de l'expérience ordinaire que des connaissances scientifiques (Eames, 1958, p.172-173). Ces dernières sont nécessaires à l'adaptation de l'humain aux changements de son environnement ainsi que l'amélioration de ses conditions de vie. Si la nature est un processus continu de changement, il en va de même pour l'existence humaine. Ce processus de changement se réalise en continuité. L'être humain et la nature sont interconnectés et sont eux-mêmes transaction. La pensée humaine joue un rôle prépondérant dans ce processus de transaction.

¹⁵ On peut concevoir le naturalisme comme un type de philosophie se défendant « : [...] de chercher en dehors de la nature un principe exhaustif de la nature...[Le naturalisme] se nourrit de la science, en utilisant les méthodes et en adoptant les conclusions : il est à la fois ontologique, expérimental et évolutionniste » (Deledalle, 1983, p.100). Il peut sembler étrange aujourd'hui d'aborder de front le naturalisme, qui n'est en fait plus considéré comme une école de pensée à part entière. En effet, le naturalisme est aujourd'hui davantage une caractéristique, un aspect de la pensée de philosophes modernes (Papineau, 2009). Mais le naturalisme aura un impact majeur dans l'histoire de la philosophie américaine et la pensée de Dewey. Et il semble que l'on ne peut bien saisir le sens des valeurs chez Dewey sans comprendre en quoi consiste son naturalisme (Eames, 1961). Les premières formes de naturalisme ont émergé de la science mécaniste. Il s'agissait en fait d'un naturalisme matérialiste réducteur. Il réduisait en effet la nature à une conception froide d'atome, de vide et de contingence (Deledalle, 1983, p.99). Mais les développements réalisés à l'intérieur du courant évolutionniste ouvriront la porte à un tout autre naturalisme, lequel se développera chez plusieurs auteurs aux États-Unis, au cours de la première moitié du vingtième siècle aux États-Unis (Papineau, 2009). À cet effet, Dewey fera partie, aux côtés de George Santayana, Ernest Nagel, Sidney Hook et Roy Wood Sellars, des auteurs de ce courant de pensée.

¹⁶ En particulier à l'intérieur des deux derniers chapitres : « *Outline of a Program* » et *Conditions of Social Theory*

Psychologie fonctionnaliste

Dewey conclut *Theory of Valuation* en mentionnant que le développement de la psychologie était nécessaire afin de mieux évaluer le facteur humain à l'oeuvre dans le phénomène d'interaction avec son environnement. La psychologie était alors une discipline des sciences humaines en pleine effervescence. Le contexte de l'époque était sans précédent : les avancées en physiologie et en biologie laissaient entrevoir la possibilité de faire encore plus que jadis de la psychologie une science naturelle. Dans son article *The Psychological Standpoint* paru en 1886, Dewey explicitera clairement que l'objet de la psychologie est de fournir un « traitement scientifique » de l'expérience humaine elle-même (Dewey, 1886).

L'article « *The reflex arc in Psychology* », publié en 1896, est reconnu par certains comme le texte fondateur du fonctionnalisme en psychologie (Morris, 2009). Dans cet article, Dewey s'oppose au dualisme passif et déterministe du stimulus-réponse (hérité selon lui du dualisme classique) et qui sera par la suite incorporé au béhaviorisme de Waston. Selon cette conception, le stimulus détermine les réponses, mais les réponses n'ont pas d'impacts en retour sur les stimuli. Cette position est intenable pour Dewey : la seule différence qu'il y a entre un stimulus et une réponse, c'est au niveau de leur emplacement temporel.

La pensée n'est pas une faculté séparée de la réalité de l'expérience, mais bien intégrante à celle-ci. Elle ne diffère qu'au niveau de sa fonction vitale, soit celle d'assurer la stabilité de l'individu en lui permettant de mobiliser ses « forces internes » face aux problèmes auxquels il est confronté. La pensée humaine est active, elle recèle un grand pouvoir de transformation (Schneider, 1970, p.6-7), celui de « transformer » (réformer) autant les habitudes et le caractère d'un individu que les institutions sociales.

L'enquête réflexive

L'enquête est un élément fondamental de la pensée de Dewey, de sa dimension « instrumentaliste ». Sa présence est bien palpable dans ses écrits sur la valuation. De plus, Dewey dira lui même que sa conception du jugement de valuation est un développement spécial de sa théorie générale de l'enquête (Dewey, 1946, p.261). Alors que le naturalisme

correspond à la conception de l'interaction réciproque entre l'humain et son environnement, l'instrumentalisme, se rapporte pour sa part à la fonction instrumentale de la connaissance, soit celle de produire des outils intellectuels (Ralston, 2007).¹⁷

Dans *Logic : the theory of inquiry* paru en 1938, Dewey décrit l'enquête comme suit :

Inquiry is the controlled or directed transformation of an indeterminate situation into one that is so determinate in its constituent distinctions and relations as to convert the elements of the original situation into a unified whole (Dewey, 1938, p.104-105)

L'enquête consiste à éclairer et organiser les éléments indéterminés d'une situation ainsi que leurs relations en un tout unifié.¹⁸ L'enquête s'inscrit dans la conception du naturalisme de Dewey. Elle ne traite pas des objets en soi, mais bien des relations, des interactions. Le processus d'enquête suit généralement les étapes suivantes : une situation indéterminée; la collecte de données et d'informations servant à clarifier et formuler la problématique; élaboration des hypothèses; évaluation de l'implication pratique, c'est-à-dire des conséquences concrètes, des différentes solutions proposées (« l'élaboration déductive »); finalement, la mise en pratique des meilleures hypothèses évaluées à l'étape précédente (Hahn, 1970, p.34-35). Lorsqu'elle est bien réalisée, l'enquête mène au jugement. Le jugement est la résolution d'un problème de sa source à l'orientation future de l'activité des conditions existentielles présentes. Le jugement est donc d'ordre pratique : il détermine une série d'actions, d'activités et de coordination devant être mise en place (Kennedy, 1970, p.66-67).

Dewey a tenté d'une certaine manière d'éviter le débat stérile sur la vérité. Il préférera une approche axée sur la vérification du jugement, plus communément appelé l'assertibilité validée

¹⁷ Les frontières entre ces deux dimensions sont toutefois plutôt poreuses. Comme le souligne Gérard Deledalle : « le naturalisme de Dewey ne se distingue pas de son instrumentalisme » (Deledalle, 1983, p.105).

¹⁸ La conception du « tout unifié » a toujours fait l'objet de fortes critiques, notamment par Bertrand Russel (Russel, 1945). Peut-être le choix du terme « whole » ne détermine pas tellement bien lorsque la problématique est résolue. Mais cette insistance sur l'unification du tout est pourtant bien « logique » avec la démarche holiste de son naturalisme transactionnel. Il s'agit en fait d'agencer et d'unifier un réseau de relations de sens ayant démontré sa validité devant l'épreuve des faits.

(*warranted assertibility*). Le jugement se construit à partir des propres critères de validation, des conditions logiques, découvertes au travers même de l'enquête. Et c'est précisément dans sa capacité à guider et résoudre la situation problématique qu'une idée, signification et concept est vrai. Tout comme Peirce, Dewey épouse le faillibilisme. Toute conception est sujette à révision.

L'intelligence est au cœur de la psychologie et de l'instrumentalisme deweyen. Dewey préfère le terme « intelligence » à celui de raison. L'intelligence est la fonction organisatrice de l'expérience (Dewey, 2004, p.52). Elle est expérimentale. Toutes connaissances, principes ou plans produits par l'esprit, sont envisagés comme des hypothèses devant être vérifiées (Dewey, 2004, p.55). Cette faculté humaine spécifique a le pouvoir de reconstruire l'expérience, et de transformer les conditions existentielles. Elle permet de s'affranchir du passé, c'est-à-dire de se débarrasser des dogmes et principes non vérifiés incrustés dans la culture. Elle permet de guider l'expérience et de fournir des hypothèses pouvant être appliquées à la pratique.

La continuité de la science

Le projet d'enquête de Dewey vise à rompre avec la dichotomie entre la science et le sens commun (*common sense*). Le sens commun peut être vu comme les connaissances et les valeurs guidant la conduite humaine et sa méthode de délibération dans son fonctionnement quotidien. Il est une erreur de croire que le sens commun n'a pas de liens avec la science. Il y a une forte rétroaction entre ces deux dimensions. Le sens commun doit être vu sous l'angle de la continuité de la science.¹⁹ La continuité entre le sens commun et la science vise à détruire la dichotomie entre pratique et théorie. Dewey est en effet clair sur la question. La différence entre théorie et pratique se rapporte seulement à la différence des problèmes traités. Car, au final, peu importe la nature des problèmes, les démarches pratiques et théoriques visent toutes deux la résolution de situations indéterminées (Kennedy, 1970, p.85).

¹⁹ On trouve dans les correspondances de Dewey un passage où Dewey mentionne que s'il avait conçu un peu plus tôt le sens commun sous l'angle de la continuité de la science, il aurait évité plusieurs malentendus autour de l'emploi du terme « instrumentalisme ». Voir le lien suivant : http://crkn.nlx.com.ezproxy.usherbrooke.ca/xtf/view?docId=dewey_c/dewey_c.03.xml;query=Deledalle;brand=default;hit.rank=25#rank25

L'éthique

Dewey a confié à Charles Morris, l'éditeur de *Theory of Valuation*, qu'il ne pouvait traiter la question de la valuation sans aborder l'éthique (Eames, 1970, p.183). Dewey a écrit plusieurs textes sur l'éthique (Rucker, 1970).²⁰ Il a développé une pensée riche sur plusieurs thèmes tels que la responsabilité, la liberté et les vertus. Le point qui intéresse particulièrement la question des valeurs est sa conception de l'éthique comme une « science de la conduite humaine » (Dewey, 1932). Contrairement à l'action qui concerne les actes impulsifs, la *conduite* se rapporte à la délibération humaine. Que ce soit au niveau organique, voire impulsif²¹, il y a toujours une préférence, une sélection, d'une chose à une autre. La conduite organique, non cognitive, cesse lorsqu'il y a des préférences entrant en conflits à l'intérieur d'une situation. Il y a hésitation, ce qui marque une rupture avec l'expérience, déclenchant une délibération sur les différentes valeurs à l'œuvre dans une situation. On réalise un choix à partir de l'enquête réalisée. Alors que la préférence est spontanée, voire immédiate, le choix se rapporte à la délibération. La délibération opère selon la pensée réflexive.

Dewey accorde deux principales dimensions à l'éthique : l'une psychologique et l'autre sociale (Dewey, 1985a, p.5). Bien que ses deux dimensions demeurent centrales tout au long de sa vie (Rucker, 1970, p.112), il semble qu'il a progressivement accordé beaucoup plus d'importance à la dimension sociale (Dewey, 1985a). Dans la préface de l'ouvrage *Ethics* de 1932 réalisé par Abraham Edel et Elizabeth Flower (Dewey, 1985a), Edel et Flower présentent une analyse comparative intéressante du changement d'emphase de l'éthique de Dewey entre l'édition de l'ouvrage *Ethics* paru en 1908 et celle rééditée en 1932.²² Les deux commentateurs montrent bien que divers événements sociohistoriques ont amené Dewey à réorienter et transformer plusieurs facettes de sa pensée. Dewey serait passé d'une éthique individuelle située dans la psyché de l'individu, à une éthique sociale plus complexe, où l'individu se trouve dans un réseau

²⁰ On ne trouve apparemment aucune distinction nette entre éthique et morale (Rucker, 1970, p.114).

²¹ On pourrait être tenté ici de dire inconscient. Mais Dewey a toujours éprouvé beaucoup de difficultés à reconnaître même l'existence de l'inconscience (Boydston, 1970). Il préfère regarder la conduite non réflexive sous l'angle de l'expérience immédiate, un état organique.

²² Les deux ouvrages furent une collaboration entre Dewey et son collègue universitaire, James Hayden Tufts.

complexe d'interactions. Alors que la version de 1908 de *Ethics* insiste sur les traits de caractère des individus et les réactions psychologiques appropriées, *Ethics 1932* se réoriente vers une plus grande prise en compte des facteurs contextuels et sociaux déclenchant ces réactions psychologiques. L'éthique devient située dans ses conditions de réalisation : la fonction du bien (*the good*) n'est plus uniquement la réalisation de soi comme un tout (*realizing a whole self*), mais plutôt ce qui permet la résolution de problématiques en situation; l'éthique n'est plus ancrée dans l'accumulation d'expériences passées, mais vers une délibération visant à déterminer les meilleures fins en vue.

Éthique et science

Dewey est clair, l'enquête est au cœur de l'éthique. Il part du constat évident que le développement des connaissances scientifiques a des conséquences concrètes sur l'expérience humaine et sa dimension morale :

When knowledge of bacteria and germs and their relation to the spread of disease was achieved, sanitation, public and private, took on a moral significance it did not have before. For they were seen to affect the health and well-being of the community. Psychiatrists and psychologists working within their own technical regions have brought to light facts and principles which profoundly affect old conceptions of, say, punishment and responsibility, especially in their place in the formation of disposition. It has been discovered, for example, that "problem children" are created by conditions which exist in families and in the reaction of parents to the young (Dewey, 1985a, p.312).

La connaissance des causes des problèmes permet de réajuster la représentation de ces dernières afin d'apporter des modifications à la conduite individuelle et collective.

Le jugement moral et le jugement scientifique épouseront une relation réciproque très étroite. À certains moments, Dewey dit que sa théorie de la connaissance vise le transfert des caractéristiques des jugements moraux sur les processus scientifiques de connaissance :

The actual point of my theory may however be found... in a transfer of traits which had been reserved for the function of moral judgment over to the processes of ordinary and scientific knowing (Kennedy, 1970, p.61).

La dimension scientifique doit être vue ici comme une méthode de formation du jugement :

We need to throw the emphasis in using the term “scientific” first upon methods, and then upon results through reference to methods. As used in this article, “scientific” means regular methods of controlling the formation of judgments regarding some subject-matter (Dewey, 1946, p.211)

Dewey dira lui même de sa théorie de la valuation qu’elle est en réalité une méthode de formation des désirs et des intérêts, voire une « méthode pour réguler la production de nouvelles valuations » (Dewey, 2011, p.162). Voyons maintenant comment ceci se traduit dans *Theory of Valuation*.

Chapitre 3 – Dewey et la théorie de la valuation (1939-1949)

Méthodologie

Devant la pluralité des textes de Dewey concernant les valeurs et la valuation, plusieurs choix méthodologiques étaient possibles. Nous sommes partis du constat partagé par plusieurs commentateurs que *Theory of Valuation* (1939) constitue le développement le plus mature de la pensée de Dewey sur la question des valeurs (Edel & Flower, 1985 ; Eames, 1970 ; Neeman, 2010). Nous avons également porté attention à quelques développements ultérieurs qui ont suivi l'ouvrage de 1939, en particulier *Valuation Judgments and Immediate Quality* (1943), *Somes Questions about Values* (1944), ainsi que son dernier article portant sur la question des valeurs : *The field of Values* (1949). Ces derniers auront une importance secondaire face au texte de 1939, qui est, en quelque sorte, la plateforme de références des discussions et critiques qui lui seront adressées, et ils lui donneront l'occasion de répondre à celles-ci (Dewey, 1946, 1949).

Au niveau de notre démarche interprétative, nous avons adopté, dans une large mesure, la conception de l'interprétation de type « explicative » tel que présentée par Nicolas Rescher. Ce type d'interprétation vise à rendre plus facile la compréhension des textes (Rescher, 2001). Pour ce faire, il est important de faire ressortir certains éléments clés de la pensée globale de l'auteur ainsi que le contexte historique.

Nous tenterons dans un premier temps de rendre de manière le plus fidèle possible les textes. Nous procéderons ensuite à une synthèse dans laquelle nous aurons recours à des aspects de la pensée globale de Dewey, repérables dans d'autres textes. Ceci nous permettra de mieux faire ressortir certains éléments clés. Bien que nous ayons tâché, autant que faire se peut, de respecter la structure linéaire et progressive des textes, nous avons réalisé certaines modifications techniques. Par exemple, lorsque nous abordons le concept d'« intérêt », lequel est largement développé à la page 17 de l'ouvrage, nous avons cru bon d'insérer immédiatement une précision importante que Dewey n'apporte qu'à la toute fin du texte (page 54). Ceci permet de rendre plus facile et systématique la compréhension des éléments

fondamentaux des textes. De plus, nous avons également opté pour la création de nouvelles thématiques. Nous avons toutefois conservé intégralement la plupart des titres des chapitres, à l'exception du chapitre 3 « La valuation : aimer ou pas ». Nous avons alors préféré « Priser et évaluer ». Par ailleurs, nous utilisons l'original anglais (Dewey, 1939) la plupart du temps et à l'occasion la traduction française (Dewey, 2011), afin de favoriser la clarté. La version française n'est pas toujours privilégiée afin d'éviter d'avoir à discuter de points de détail de traduction.

Theory of Valuation (1939)

Une demande des positivistes

On ne peut saisir pleinement l'articulation et le sens de *Theory of valuation* sans porter un éclairage sur son contexte d'écriture. Dewey s'est retrouvé au cœur d'une discussion avec des membres d'un courant philosophique important, en pleine effervescence et qui contribuera à la perte de popularité du pragmatisme : le positivisme logique (Faerna, 2011). Le contexte d'écriture de *Theory of Valuation 1939* est en effet particulier (Eames, 1970). Le projet provient d'une demande d'Otto Neurath, éditeur en chef de *l'International Encyclopedia of Unified Science*. Neurath est une figure marquante du Cercle de Vienne et du positivisme logique. On sait par l'entremise d'Ernest Nagel que Neurath eut toutefois beaucoup de difficultés à rallier Dewey à son projet (Boydston, 1985). C'est ce que nous apprend le récit d'Ernest Nagel, qui accompagnait alors Otto Neurath et Sidney Hook, le jour où ces deux derniers se sont rendus à la demeure de Dewey. On apprend que c'est la question des faits atomiques qui retenait Dewey de se rallier au projet :

I accompanied Neurath and Sidney Hook when they called on Dewey at his home; and Neurath was having obvious difficulty in obtaining Dewey's participation in the *Encyclopedia* venture. Dewey had one objection—there may have been others, but this is the only one I recall—to Neurath's invitation. The objection was that since the Logical Positivists subscribed to the belief in atomic facts or atomic propositions, and since Dewey did not think there are such things, he could not readily contribute to the *Encyclopedia*. Now at that time Neurath spoke only broken English, and his attempts at explaining his version of Logical Positivism were not very successful. Those of us who knew Neurath will remember his elephantine sort of physique. When he realized that his efforts at explanation were getting him nowhere, he got up, raised his right hand as if he were taking an oath in a court of law (thereby almost filling Dewey's living room), and solemnly declared, "I swear we don't believe in atomic propositions." This pronouncement won the day for Neurath. Dewey agreed to write the

monograph, and ended by saying, "Well, we ought to celebrate," and brought out the liquor and mixed a drink (Cahn, 1985).

C'est donc dans cette tournure des événements plutôt particulière que Dewey accepta d'adhérer au projet. Et pourtant, ce débat l'entraînera à l'intérieur d'un dialogue qui se poursuivra ensuite avec les positivistes logiques, et ce, jusqu'à son dernier ouvrage (*Knowing and the Known*, co-signé avec Bentley). En effet, sur une période allant du développement de *Theory of Valuation* 1939 jusqu'à son dernier ouvrage majeur *The Knowing and The Known* en 1950, auront lieu une multitude d'échanges avec différents penseurs situés dans le positivisme logique, l'émotivisme et le néo-empirisme. Il semble ainsi y avoir eu, de part et d'autre, un jeu d'influence (Faerna, 2011). Dewey réussira à rallier l'émotiviste Stevenson au fait que le jugement moral doit se rapporter aux moyens et non aux fins (Deledalle, 1998, p.214). De plus, une conversation entre Sidney Hook et Dewey nous apprend que le dernier ouvrage important de Dewey, *Knowing and the Known*, avait comme visée de réaliser l'analyse du langage manquante dans l'ouvrage de Stevenson, ainsi que d'infirmer la critique portée à l'endroit de Dewey comme quoi le jugement de valeur consiste en une simple prédiction²³. On apprend également que Dewey tiendra certaines conversations avec Otto Neurath au sujet de l'unification du langage de la science autour d'un langage béhavioriste (*operation or behavioristic language*). Dans *Knowing and the known*, il prônera à cet effet une posture relevant plutôt de ce qu'il appellera le « béhaviorisme linguistique » (Dewey, 1950). Est-ce que c'est l'influence positiviste qui fit prendre à Dewey le virage de l'unification de la science? La question demeure ouverte. Il n'en demeure pas moins que Dewey s'opposera sur plusieurs points aux positivistes, en particulier concernant le fait que la conduite humaine et les valeurs ne puissent, selon eux, faire l'objet de propositions scientifiques.

²³ "I think the next serious thing I write will be on Valuation, Knowledge and Language. Stevenson's book is interesting; my monograph on valuation has influenced him. But he doesn't attempt the analysis of *language* that his title really calls for. And he seems to think that the "to be" in my account of valuation-judgments [ink hyphen] must be a *prediction* if it is to have these judgments are to have scientific status instead of "emotive" force" (Shook, 1999).

Tout au long de *Theory of Valuation*, Dewey est en dialogue avec des théories rivales. Il demeure toutefois difficile pour le lecteur non averti de savoir à quels auteurs Dewey s'adresse ou répond. En effet, Dewey ne précise alors aucun nom. On trouve seulement quelques informations, de manière indirecte à la toute fin de la monographie, dans une *Selected bibliography*, mais sans plus.²⁴ Fisch nous apprend que le deuxième chapitre, *Value-Expression as Ejaculatory*, est en grande partie une critique de l'émotivisme d'Ayer alors que le troisième, *Valuation as Liking and Disliking*, s'attaque à la théorie générale des valeurs de Ralph Barton Perry (Fisch, 1970, p.318). Puisque ces auteurs et courants ne sont plus aussi près de nous qu'ils l'étaient à l'époque, il nous est apparu pertinent d'en rendre brièvement compte.

Débutons par l'émotivisme. L'émotivisme est un courant dominant au sein du positivisme logique. C'est l'ouvrage d'Alfred Jules Ayer, *Langage, vérité et logique*, paru en 1936, qui donna l'élan à l'émotivisme. Ayer s'opposait à ce que l'on considère les expressions de valeurs comme pouvant avoir une validité sur le plan scientifique. En effet, selon lui, les expressions de valeurs ne sont ni vraies ni fausses. Elles ne sont en réalité que des sentiments d'approbation ou bien de désapprobation envers quelque chose. Les termes éthiques ont également comme fonction de susciter des sentiments chez les autres et de les motiver à agir dans une certaine direction. « Ne vole pas » n'est qu'une exclamation exprimant un point de vue auquel d'autres peuvent légitimement s'opposer (Ayer, 1956, p.150-152).

C'est toutefois Charles Leslie Stevenson qui systématisera la théorie émotiviste de l'interprétation des termes moraux. Selon Stevenson, le langage moral diffère du langage scientifique. Seules les raisons scientifiques sont des raisons valables de croire et d'inviter les autres à partager les croyances. Les raisons éthiques, bien qu'elles soient de bien des façons liées à des croyances, ne sont que des raisons servant à « exprimer son attitude devant quelque chose et à inviter les autres à partager celle-ci » (Deledalle, 1983, p.214). Les raisons éthiques ne sont en rien des raisons de croire, mais plutôt de simples « raisons d'être ou de ne pas être

²⁴ Max A. Fisch critique fortement cette attitude diplomatique où Dewey cherche à critiquer les idées et non les individus. Il accusera même Dewey d'être davantage un dialecticien qu'un critique des autres théories (Fisch, 1970, p.318).

favorable à une cause » et d'adopter une certaine attitude, sans plus. Mais comme nous l'avons souligné précédemment, Dewey et Stevenson se rejoindront à certains égards, notamment sur l'emphase mise sur les moyens ainsi que sur l'importance de la connaissance dans la conduite de la vie humaine.²⁵

L'autre conception des valeurs avec laquelle Dewey entre en dialogue est celle de Ralph Barton Perry. Certains considèrent Perry et Dewey comme les deux auteurs majeurs ayant contribué au développement du naturalisme en éthique au début du vingtième siècle aux États-Unis :

The idea of an Ethics thus naturalized was further developed by two other American philosophers, Ralph Barton Perry and John Dewey, both of whom tried to give more exact definitions of what moral goodness might amount to on such an approach (Candfield, 1996, p.96).

Bien entendu, un examen comparatif de ces deux conceptions naturalistes de l'éthique dépasse largement le cadre de cet exposé. Il est toutefois important de comprendre que Dewey rejoint d'une certaine manière la conception de Perry, particulièrement pour ce qui est de loger l'éthique dans la conduite humaine (Dewey, 1939, p.51).²⁶ En effet, selon Perry, l'intérêt est à la source des valeurs.

"Any object, whatever it be, acquires value when any interest, whatever it be, is taken in it" (Perry, 1926, p. 115).

L'intérêt est ainsi vu comme la source de toutes valeurs. Une « valeur » est un « mot pour traduire l'objet de n'importe quel intérêt »²⁷ (Hammond, 1928, p.505). Nous verrons un peu plus tard que Dewey apportera certaines nuances à cette conception de l'intérêt. Maintenant

²⁵ Voici l'extrait de fin du texte "The field of Values" : « I can hardly better conclude this statement of the theory I hold as to valuing and evaluations than by expressing my agreement with words of Dr. Stevenson when he said that moral evaluations should "draw from the whole of a man's knowledge" - extending this statement to apply to evaluations anywhere and everywhere" (Dewey, 1949, p.357)

²⁶ Dewey situe sa propre conception de la valuation dans la catégorie des théories situant la valuation dans les désirs et les intérêts, l'activité qu'il appelle « affectivo-motrice et idéationnelle » (*Affective-ideational-motor*) (Dewey, 1939, p.52).

²⁷ Traduction intégrale de "Mr. Perry's conclusion that value is only a word for the object of any interest, the value being altogether bestowed by the interest [...]" (Hammond, 1928, p.505).

que nous avons une meilleure connaissance de ses interlocuteurs, penchons-nous de plus près sur les éléments centraux et les étapes de réflexions qu'il parcourt dans *Theory of Valuation*.

Un état de confusion

Dans la plupart de ses textes portant sur la valuation et les valeurs, Dewey insiste sur l'état de confusion entourant la discussion des valeurs (Dewey, 1939, Dewey, 1985c, Dewey, 2011). Il entame précisément le texte de 1939 en faisant ce constat :

For the existing state of discussion shows not only that there is a great difference of opinion about the proper theoretical interpretation to be put upon facts, which might be a healthy sign of progress, but also that there is great 'disagreement as to what the facts are to which theory applies, and indeed whether there are any facts to which a theory of value can apply (Dewey, 1939, p.1).

Le problème entourant la question des valeurs ne concerne donc pas la divergence relative à une question dont l'objet aurait été clairement circonscrit, mais plutôt à la nature ou l'existence même des faits sur lesquels peut porter une théorie des valeurs.

Une pluralité de conceptions des valeurs

C'est dans *Theory of Valuation* que Dewey dresse un portrait large des différentes conceptions de valeurs disponibles dans la littérature. Ces différentes conceptions s'inscrivent sur un large éventail. Aux extrémités se trouvent d'un côté les conceptions considérant les valeurs comme de simples sentiments et expressions, et de l'autre, celles qui voient les valeurs comme *a priori*, *c'est-à-dire* des objets stables et indépendants de la contingence.

Dewey critique d'emblée les conceptions dites scientifiques, introspectionnistes, métaphysiques et émotivistes. L'approche scientifique considère que seules les propositions issues de la physique et de la chimie peuvent être vérifiées et justifiées (*Warranted*) (Dewey, 1939, p.3). Les positions « mentalistes », aussi appelées « introspectionnistes », considèrent pour leur part que la réalité mentale est vue comme une dimension purement privée, uniquement accessible par le sujet. Par conséquent, les valeurs renvoient ultimement à des états internes privés et ne peuvent être soumises à des critères d'observation publics (Bidet, Quéré, Truc, 2011, p.17). Pour sa part, la conception métaphysique accorde une forme d'existence supérieure aux

« catégories-de-valeur » sur les valeurs « de l'existence factuelle » (Dewey, 2011, p.71). Cette dernière position concerne particulièrement les postures idéalistes et religieuses.

Les problèmes de la valuation

Comme son nom l'indique, le premier chapitre (intitulé « *Its problems* ») situe la problématique entourant la question des valeurs et des valuations. Dewey procède à un bref rappel des problématiques que nous avons présentées au tout début de notre exposé concernant la division entre les sciences et les affaires humaines. Il situe la question des valeurs dans le contexte historique d'une rupture du monde scientifique avec les conceptions téléologiques de l'univers. Sous l'angle antérieurement prévalent, l'univers était vu comme un être complet doté de finalités envers lesquels convergeaient tous les phénomènes naturels. Ce que l'on appelle désormais valeurs était autrefois considéré comme des parties intégrantes de la structure de l'univers. En se réorientant sur l'analyse empirique des faits et des relations entre ces derniers, les sciences ont progressivement éliminé les finalités envers lesquelles l'univers était censé converger (Dewey, 1939, p.2). C'est à ce moment que le problème des valeurs et des valuations est devenu un problème à part entière (Dewey, 2001, p.68-69).

Bien que les conceptions scientifiques aient rejeté les valeurs et les valuations, la conduite humaine, particulièrement la conduite de type « délibérée » n'est pourtant pas exempte « d'estimations de valeurs » :

Human behavior *seems* to be influenced, if not controlled, by considerations such as are expressed in the words 'good-bad,' 'right-wrong,' 'admirable-hideous,' etc. All conduct that is not simply either blindly impulsive or mechanically routine seems to involve valuations. (Dewey, 1939, p.3).

En effet, pour Dewey, « les estimations de valeurs » jouent un rôle fondamental dans toute conduite délibérée, qu'elle soit individuelle ou bien collective :

[...] all deliberate, all planned human conduct, personal and collective, seems to be influenced, if not controlled, by estimates of value or worth of ends to be attained. Good sense in practical affairs is generally identified with a sense of relative values (Dewey, 1939, p.2).

Dewey dresse par conséquent le constat d'une scission entre les conceptions et les sciences traitant des objets non humains et « ce qui nous semble être le plus important au niveau des activités humaines » (Dewey, 2011, p.69) :

There seems to be no ground common to the conceptions and methods that are taken for granted in all physical matters and those that appear to be most important in respect to human activities (Dewey, 1939, p.2).

Cette dichotomie concerne les structures mêmes des « sciences des activités humaines et des relations humaines » (Dewey, 1939, p.3). C'est à partir de ce constat que Dewey pose la question suivante :

Dans la mesure où les propositions des sciences naturelles concernent des faits et les relations entre eux, et où ces propositions ont un statut scientifique prééminent, on ne peut éviter de se poser une question : existerait-il des propositions scientifiques relatives à la direction de la conduite humaine, c'est-à-dire à toute situation où entre l'idée d'un il faudrait? Le cas échéant, de quelle sorte seraient-elles, et sur quoi reposeraient-elles? » (p.69).

Il s'agit de la question centrale rattachant le développement et l'articulation du texte : la question entourant la possibilité de « propositions-de-valuation », des propositions à caractère scientifique pouvant entrer dans la formation des désirs et des intérêts et ainsi déterminer une action à poser, une « fin-en-vue ». La réponse de Dewey sera d'emblée positive. Il est selon lui théoriquement possible d'arriver à de telles propositions, à condition que les sciences humaines telles que la psychologie et l'anthropologie culturelle se développent davantage et que certains obstacles pratiques tombent (Dewey, 1939, p.51-66). Voyons en détail les justifications fournies dans la monographie pour en arriver à cette position.

Conditions existentielles, interactions et communication

Dans le deuxième chapitre, *L'expression-de-valeur comme exclamation*, Dewey formule ses critiques envers l'émotivisme, la conception des valeurs qu'il estime être la plus extrême. Dewey s'efforce de démontrer que les expressions de valeur ne sont pas que des phénomènes mentaux, mais bien des phénomènes observables. Dewey formule deux principales critiques. La première consiste à souligner le paradoxe imminent à tout de même aborder la question de l'éthique ou de la morale, via des expressions telles que « termes éthiques », « sentiments

éthiques » et « attitude morale », tout en refusant de leur accorder une certaine objectivité (Dewey, 2011, p.78). La deuxième critique concerne le caractère introspectif de l'émotivisme :

Par conséquent, même s'il y avait une théorie légitime en termes d'introspection des états de conscience ou des sentiments, comme objets purement mentaux, il n'y a aucune raison de s'appuyer sur cette théorie pour rendre compte des phénomènes examinés (Dewey, 2011, p.82).

Ce caractère introspectionniste ou mentaliste crée une division entre le monde mental et le monde physique. Dewey s'oppose à l'idée de réduire les « expressions-de-valeur » à de simples exclamations de sentiments accessibles exclusivement par le sujet. Il propose de les regarder sous l'angle des relations interpersonnelles (p.83) dont l'interprétation est ouverte à « l'examen et la vérification publics » (p.82). Pour ce faire, il a recours à sa conception des signes linguistiques et de leurs fonctions organiques et sociales. Un signe, nous dit Dewey :

[...] non seulement dit quelque chose, mais est émis avec l'intention de dire, de communiquer, d'informer (Dewey, 2011, p.80).

Le signe est à la base des phénomènes sociaux. Un phénomène social consiste en des interactions humaines médiatisées par des signes. La dynamique propre à ce type d'interaction opère de manière à ce que l'un émette un signe et l'autre l'interprète et répond en fonction du sens que véhicule le signe (Dewey, 1939, p.83). Cette dynamique communicative est d'autant plus apparente lorsqu'un signe est émis par un individu dans le but concret de susciter une action chez un autre.²⁸

Les expressions de valeurs doivent donc être conçues comme des signes s'inscrivant dans une condition organique et un contexte social beaucoup plus large que de simples « expressions-de-valeur » (Dewey, 2010, p.81). Dewey utilise à titre d'exemple les pleurs d'un bébé. Considérer ces derniers comme des sentiments ou des actes expressifs n'éclaircit en rien ce qui se passe

²⁸ Dewey a par ailleurs abordé cette question dans plusieurs ouvrages. C'est précisément le cas dans *Experience and Nature*. Il souligne que les signes ne s'en tiennent pas qu'à la dimension psychologique ou bien qu'à des faits isolés, ils s'inscrivent dans des situations humaines dont l'activité et la coordination ont des conséquences concrètes dans l'environnement (Dewey, 1994, p.176).

dans la condition organique plus large à l'intérieur de laquelle ils s'inscrivent. En effet, les pleurs du bébé peuvent constituer des signes communicatifs. Les pleurs permettent à la mère d'inférer ce qui se passe chez le bébé (faim, quelque chose le dérange) et ainsi de pouvoir transformer la « condition organique » négative que la mère infère (Dewey, 2011, p.79). En faisant l'expérience de la réponse de sa mère et des conséquences de l'intervention de celle-ci, le signe n'est plus un simple état organique : au contraire, le bébé peut produire le signe consciemment dans le but de « provoquer l'activité et faire l'expérience de ses conséquences » (Dewey, 2011, p.79). Le signe apparaît ici comme un moyen permettant d'atteindre certaines conséquences (Dewey, 1994, p.177).

Les « gestes »²⁹ et les mots, lorsqu'ils sont employés comme des signes (donc ils ne sont pas alors le fruit de la pure impulsion) ne sont pas confinés à des expressions de valeurs dépourvues de toute objectivité. Ils peuvent être traduits en symboles linguistiques,³⁰ et peuvent donc former des propositions (Dewey, 2011, p.84). Les significations extraites à partir des signes et des propositions qui en résultent nécessitent une enquête afin d'être effectivement validées sur le plan empirique. En effet, il est tout à fait possible que l'on utilise un signe pour feindre une situation afin de s'attirer certaines faveurs. Par exemple, un enfant peut très bien adopter « certaines « expressions » faciales et attitudes corporelles qui ont pour but de provoquer des inférences aptes à lui attirer les faveurs de l'adulte » (Dewey, 2011, p.84). L'enquête doit donc,

²⁹ Le « Geste » (*gesture*) est un concept qui relevait d'une importance majeure dans les développements de la psychologie au vingtième siècle. Le concept a été significativement développé par le sociologue et psychologue allemand Wundt. Il signifie chez Wundt une réponse par un comportement remplissant une fonction dans un contexte social. Quéré propose pour sa part de voir le geste comme « un début d'action qui suscite un début de réponse anticipative chez un partenaire, ce début de réponse du second provoquant un réajustement de la part du premier » (Quéré, 2010, p.94).

³⁰ Pour Dewey, un symbole est un signe artificiel: « I prefer to mark the difference by confining the application of sign to so-called "natural signs"-employing symbol to designate "artificial signs." [...] I shall, accordingly, in what follows, connect signs and significance, symbol and meaning, respectively, with each other, in order to have terms to designate two different kinds of representative capacity » (Dewey, 1938, p.51-52). Le symbole peut être vu comme un outil intellectuel permettant de réfléchir et d'anticiper certaines situations.

tout comme dans les méthodes scientifiques, reposer sur une analyse rigoureuse portant sur un nombre important de données ou une séquence suffisamment longue.

[...] les propositions qui portent l'inférence ont de grandes chances d'être erronées si seule est observée une petite séquence du comportement; elles ont, par contre, de fortes chances d'être valides quand elles reposent sur une séquence étendue ou sur une variété de données scrupuleusement examinées — ces traits sont partagés avec toutes les propositions physiques authentiques (Dewey, 2011, p.84).

La prise en compte du contexte large est d'une importance capitale. Les interactions s'inscrivent dans un contexte social dont les significations dépendent. Le même signe n'aura pas la même signification selon différents contextes culturels.³¹

Dewey souligne que les expressions de valeurs (prises ici comme signes et/ou symboles) ont une portée transformative (Dewey, 2011, p.85-86). Elles peuvent transformer les conditions existentielles d'une situation suscitant l'aversion. Il prend à titre d'exemple un appel à l'aide d'une personne. Il contient à la fois une aversion pour la situation présente, un besoin que quelqu'un d'autre intervienne et également une projection future préférable à celle-ci. L'appel à l'aide est vu non pas comme une simple expression-de-valeur, mais plutôt comme une proposition intermédiaire faisant le lien entre deux situations, soit entre une proposition à référence négative (la situation présente) et l'autre à référence positive (situation projetée) (Dewey, 2011, p.87).

Valeurs

À l'intérieur de ce texte, Dewey aborde la question des valeurs de différentes manières. Au premier chapitre, Dewey pose ses concepts à partir d'une analyse critique de la littérature de son époque. Il soulève que « value »³² est utilisée à la fois en tant que nom et à la fois en tant que verbe. Employée comme « nom », une valeur désigne une chose faisant l'objet d'activités humaines. Pour sa part, l'expression « valuer » (to value) se rapporte précisément à l'action

³¹ Dewey adopte une démarche ancrée dans l'anthropologie culturelle (Zask, 2003).

³² Il est à noter ici que Dewey part de l'expression anglaise « value ». On ne trouve toutefois pas son équivalent aussi facilement dans la langue française.

d'évaluer (*rating*), « assigner une valeur à » quelque chose (Dewey, 1939, p5). Que ce soit comme nom ou bien comme verbe, une valeur est directement liée à l'action humaine.

Au dernier chapitre, Dewey explicite clairement les acceptions de valeurs sous l'angle du « bien » et du « juste » qu'il dit être en accord avec ces derniers.

The view that value in the sense of *good* is inherently connected with that which promotes, furthers, assists, a course of activity, and that value in the sense of *right* is inherently connected with that which is needed, required, in the maintenance of a course of activity, is not in itself novel. Indeed, it is suggested by the very etymology of the word value, associated as it is with the words 'avail/ Valor/ Valid,' and 'invalid.' (Dewey, 1939, p.57).

Dans ce texte, Dewey ne donne pas davantage de détails concernant la distinction entre « good » et « right ». Il mentionne ce problème à différents endroits (Dewey, 1939, p.6, 13, 24) comme un débat au sein de la question des valeurs, mais ne tranche pas ce débat. Ce lien sera un plus clair dans le texte de 1943, *Valuation Judgments and Immediate Quality*, où Dewey mentionnera que l'objectivité du jugement de valeur s'établit à l'intérieur d'une structure d'intérêt. Le cours d'activité est donc ici synonyme de ce que Dewey entend par « structure d'intérêts » et l'objectivité du jugement dépend de sa capacité à maintenir, sur le long terme, cette structure d'intérêts (Dewey, 1946, p.254). À la toute fin de son exposé, Dewey conclut qu'une valeur est « [...] l'expression et la réalisation d'un désir et d'un intérêt tout particulièrement humains » (Dewey, 2011, p.169).

Priser et évaluer : deux niveaux de valuation

Dewey distingue deux niveaux de valuation, d'action de valuer : priser (*valuing*) et évaluer (*valuation*). Débutons ici par le premier. Il n'est pas facile de trouver l'équivalent en français de « valuing »³³. Nous utilisons pour notre part « priser ».³⁴ Priser se rapporte aux appréciations immédiates (*direct liking*³⁵). Il est directement lié à la sphère émotionnelle de la valuation. Mais cette sphère émotionnelle s'inscrit dans la réalité observable. En effet, avec « priser » il s'agit

³³ Alors que Dewey semble employer ici le terme « valuing » spécifique au premier niveau de valuation, ce dernier réfère aux deux niveaux de valuations dans son texte « Further as to Valuation as Judgment ».

³⁴ Terme traduit tiré de l'ouvrage *La formation des valeurs* (Bidet et al, 2010).

³⁵ Terme utilisé en 1946 dans *Further As to Valuation as Judgment* (Dewey, 1946, p.261)

d'un mode de comportement que l'on retrouve sous un éventail de termes et d'expressions différentes, parmi ceux-ci :

« veiller sur », « chérir », « être dévoué à », ou bien encore « s'occuper de »- au sens de « soigner », « porter secours », « faire preuve de bienveillance » (Dewey, 2011, p.89).

Le premier niveau de valuation se traduit par une dépense d'énergie concrète. Cette dépense d'énergie vise à créer quelque chose de manquant ou bien à préserver les conditions d'existence d'un objet menacé par les conditions extérieures (Dewey, 2011, pp.88-96). C'est précisément en observant le temps et la quantité d'énergie accordés à un objet, une chose, que l'on peut évaluer le niveau de force des valuations :

Observer quel volume d'énergie est dépensé et pendant combien de temps permet de qualifier une valuation donnée de « faible » [slight] ou « forte » [great], d'une façon qui soit justifiée. Selon la direction prise par l'énergie- rapprochement ou éloignement-, on est fondé à distinguer des valuations « positives » et « négatives » (Dewey, 2011, p.90).

L'observation empirique figure ici au premier plan. En effet, ce n'est pas ce que l'on dit par rapport à un objet de valuation mais bien les actions concrètes posées à son égard qui permettent d'en vérifier l'importance effective. Un exemple éloquent est celui d'une mère qui prétend pour sa part aimer son enfant, mais qui, dans les faits, ne lui prodigue pas les soins et le temps nécessaire. Pour Dewey, il ne fait aucun doute que la mère « se ment à elle-même » et aux autres (dans le cas où elle feint de prendre soin de son enfant seulement en la présence d'autrui) (Dewey, 1939, p.14).

Le deuxième niveau de valuation est l'évaluation. Le terme « valuation » se rapporte précisément à l'évaluation,³⁶ il est aussi appelé jugement de valuation (Dewey, 1946, p.261). Alors que l'appréciation immédiate opère principalement au niveau affectif (affectivo-moteur), l'appréciation évaluative, elle, se situe largement sur le plan cognitif (idéationnel). Dewey estime que les actes de valuations permettent de constituer des propositions à propos de faits, des propositions à propos de valuations. Le contexte existentiel dans lequel sont tirées ces propositions permet d'évaluer si ces dernières parviennent ou non à ce que l'on est en mesure

³⁶ Ceci sera explicite dans le texte *Further as To Valuation Judgment* (Dewey, 1946, p.250).

de s'attendre d'elles. L'évaluation n'est pas un aspect détaché du premier stade de valuation, elle est connectée à ce dernier. Elle permet de transformer et générer de nouveaux actes de valuations (*valuing*), entendu ici sous l'angle de priser (Dewey, 1939, p.20). Le niveau évaluatif de la valuation est ici fondamental, au point que Dewey s'y attarde tout au long du texte.

Valuation, désir et intérêt

Dewey ancre la valuation dans la conduite humaine et ses principaux modes d'action (qui ne sont pas le fruit de l'impulsion ou des habitudes) : le désir et l'intérêt. Il estime que le contenu même du premier niveau de valuation (priser) implique le désir :

Étant donné qu'une valuation, au sens de priser ou de veiller sur quelque chose, ne survient que lorsqu'il est nécessaire de créer une chose qui manque, ou de préserver l'existence d'une chose menacée par des conditions extérieures, elle *implique* le désir (Dewey, 2011, p.90).

On peut regrouper la description des désirs en quatre principaux points : (1) le désir émerge d'un contexte existentiel. (2) Il comprend une dimension idéationnelle, une fin-en-vue. (3) Le désir est un élément actif, voire transformatif, dans une situation. (4) Finalement, le désir peut être évalué en fonction de son contexte. Voyons, d'un peu plus près, chacun de ces points.

Tout d'abord, le désir émerge de contextes existentiels où il y a un manque, un besoin, une privation ou bien quelque chose se trouve menacé par les conditions extérieures (Dewey, 1939, p.34; Dewey, 2011, p.91). Le désir survient dans un contexte existentiel et est dépendant de ce dernier :

Le contenu et l'objet du désir sont considérés comme dépendants du contexte particulier dans lequel ils se présentent ce qui, à son tour, dépend à la fois de l'état antérieur de l'activité personnelle et de celui des conditions environnantes (Dewey, 2011, p.92).

Un contexte est le fruit d'« un état antérieur de l'activité personnelle » et des « conditions environnantes ». Ces derniers déterminent le contenu du désir. Puisque le désir dépend des situations, il varie en fonction de celles-ci. Dewey prend comme exemple le désir de nourriture. Celui-ci peut varier selon différentes variables, par exemple, le temps passé sans se nourrir, l'endroit où nous nous trouvons et le groupe culturel auquel nous appartenons. Deuxièmement, le désir comprend une fin-en-vue (*end-in-view*) construite à partir « d'objets considérés comme

des conséquences prévues » (Dewey, 2011, p.113). Cette fin-en-vue se présente comme la résolution de la situation problématique. Le troisième aspect du désir recèle une importance majeure. Le désir est une activité dynamique (*desiring*) entre un « organisme » et son environnement :

When, accordingly, `valuation` is defined in terms of desiring, the prerequisite is a treatment of desire in terms of the existential context in which it arises and functions. If `valuations` is defined in terms of desire as something initial and complete in itself, there is nothing by which to discriminate one desire from another and hence no way in which to measure the worth of different valuations in comparison with one another (Dewey, 1939, p.16).

Le désir se distingue du simple souhait par le fait qu'il renferme, dès sa formation, une tension générant des efforts provoquant « des changements dans les conditions existantes » (Dewey, 2011, p.92). En quatrième lieu, cette fin-en-vue peut être évaluée en fonction de son adéquation à répondre aux besoins de la situation.

Puisque le désir est dépendant de la situation, son caractère adéquat dépend à son tour de son adaptation aux besoins et aux demandes imposées par chaque situation. Et puisque la situation est observable, et que les conséquences de la conduite d'effort telle qu'elle est observée, détermine l'adaptation, le caractère adéquat d'un désir donné peut lui aussi être énoncé sous forme de propositions. Celles-ci peuvent être soumises à des tests empiriques, car la réalité de la connexion existante entre le désir est donné et les conditions dans lesquelles ce désir opère sont établies au moyen de ces observations (Dewey, 2011, p.93).

Passons maintenant à la conception deweyenne de l'intérêt. L'intérêt représente une relation active, une transaction, entre « l'activité personnelle » et les « conditions existentielles » (Dewey, 1939, p.17). Un intérêt est formé d'« un réseau interrelié » de désirs dont les connexions contribuent à créer un certain « ordre défini » :

An interest represents not just a desire but a set of interrelated desires which have been found in experience to produce, because of their connection with one another, a definite order in the processes of continuing behavior (Dewey, 1939, p.54).

L'intérêt se présente comme un réseau de relations au niveau des « conditions extérieures » (Dewey, 2011, p.93), et ce, au point qu'un individu ou un groupe portant intérêt envers quelque

chose les pousse *de facto* à influencer le cours des choses, avec la visée d'atteindre certaines conséquences précises (Dewey, 1939, p.17).

Bien que les impulsions vitales soient les conditions *sine qua non* des valuations et par conséquent des désirs et des intérêts, elles ne sont pas automatiquement des valuations. Il y a des impulsions vitales lorsqu'il y a valuation, mais il n'y pas nécessairement valuation lorsqu'il y a des impulsions vitales : ce n'est pas parce que les arbres trouvent leurs sources dans leurs graines qu'ils doivent être considérés pour autant comme étant des graines, dira Dewey. Qu'est-ce qui différencie les impulsions vitales des désirs et des intérêts? Les désirs et les intérêts ont, en réalité, un élément spécifique, une dimension « idéationnelle » ou « intellectuelle », absente des impulsions vitales :

Les impulsions vitales sont sans conteste des conditions *sine qua non* de l'existence des désirs et d'intérêts. Mais ces derniers intègrent des conséquences anticipées, ainsi que des idées, comme autant d'indications des mesures (impliquant une dépense d'énergie) nécessaires à certaines fins (Dewey, 2011, p.95).

Les désirs et les intérêts comprennent une fin-en-vue, laquelle est formée à partir de conséquences anticipées et d'idées. Loin de se réduire à leurs dimensions organiques, les fins-en-vues peuvent *transformer* les impulsions vitales et les habitudes acquises (Dewey, 1939, p.34).

Dewey pose ensuite les contours de sa réponse à l'interprétation de Perry, selon qui « tout ce à quoi nous portons intérêt est une valeur » (Dewey, 2011, p.95). Dewey s'entend avec ce dernier sur le fait que les objets acquièrent une valeur lorsqu'ils font l'objet d'activités humaines (Dewey, 2011, p.72). Mais Dewey tente de circonscrire le débat autour du fait que l'on ne peut considérer tous les intérêts sur le même pied d'égalité. Les choses sont plus complexes sur le plan empirique. Dewey présente deux principaux arguments. Premièrement, l'objet des désirs et des intérêts peut être évalué en fonction de leur capacité à répondre aux besoins des situations humaines (Dewey, 2011, p.95-96). Dewey utilise à cet effet l'exemple d'un cambrioleur ayant comme intérêt la poursuite de sa carrière de cambrioleur. Pour lui, l'intérêt du cambrioleur n'a pas la même valeur que « l'intérêt porté aux fruits du travail productif » (Dewey, 2011, p.96). Deuxièmement, l'observation de notre expérience quotidienne révèle que

les intérêts n'ont pas tous la même valeur. Pour que cela soit possible, il faudrait pouvoir les isoler les uns des autres. La réalité est plus complexe sur le plan empirique :

Les intérêts émergent dans des contextes existentiels précis, non dans le vide, et ces derniers sont des situations prises dans l'activité et la vie d'une personne ou d'un groupe. De ce fait, les intérêts sont tellement liés entre eux que la capacité d'évaluation de l'un d'entre eux dépend de l'ensemble auquel il appartient (Dewey, 2011, p.96).

Les intérêts ne peuvent donc pas être évalués de manière isolée, sans être mise en relation avec le réseau d'intérêts de l'ensemble qu'ils constituent.

Proposition d'évaluation

On se rappelle que la question centrale entourant la question de la valuation concerne la possibilité de propositions-de-valuations authentiques, « in a distinctive sense ». Dewey procède à la distinction entre les propositions à propos de valuations et les propositions-de-valuation. Les propositions de valuation sont des propositions à propos de valuations passées ou présentes. Afin de mieux discerner ces deux types de propositions, nous avons décidé d'appeler proposition de valuation ce que Dewey appelle propositions à propos de valuation, et « proposition d'évaluation » ce que Dewey appelle proposition de valuation. On l'a vu, qu'une mère se soucie de son enfant ou « prise » son bien-être est quelque chose de constatable. Bien qu'il y ait des obstacles pratiques à de telles propositions³⁷, Dewey estime qu'il est, en théorie, possible de traduire en proposition ce que prisent, chérissent, des individus ou des groupes d'individus (Dewey, 1939, p.58). Ce type de propositions est de l'ordre des connaissances historiques ou bien anthropologiques. Mais la question qui intéresse surtout Dewey porte sur la possibilité que les propositions de valuations puissent être elles-mêmes évaluées et « entrer dans la constitution » de nouveaux actes d'évaluation :

Are propositions about existent valuations themselves capable of being appraised, and can the appraisal when made enter into constitution of further valuations? (Dewey, 1939, p.20).

³⁷ Les obstacles pratiques que Dewey cible à la fin du texte proviennent d'habitudes de traditions supportant des intérêts de classes et d'institutions (Dewey, 1939, p.63). Nous y reviendrons.

Pour Dewey, pour avoir des propositions *sur* les propositions de valuation empiriques, nous avons d'abord besoin de connaître ces valuations empiriques elles-mêmes (Dewey, 1939, p.58). Les propositions d'évaluation sont possibles par le fait que l'observation des conditions d'existences des valuations ainsi que l'évaluation des conséquences des valuations passées permettent de générer de nouveaux actes de valuations (entendus ici sous l'angle de priser). C'est à ce moment que les propositions de valuation ne peuvent plus être considérées comme des propositions portant sur des faits présents ou passés. Elles sont des propositions d'évaluation. Elles portent désormais sur des actions futures, sur certaines choses devant être portées à l'existence (Dewey, 1939, p.19-20) :

In case the final outcome is to show that some kinds of acts of prizing are better than others, valuation-acts are themselves evaluated, and the evaluation may modify further direct acts of prizing. If this condition is satisfied, then propositions about valuations that actually take place become the subject matter of valuations in a distinctive sense, that is, a sense that marks them off both from propositions of physics and from historical propositions about what human beings have in fact done (Dewey, 1939, p.20).

Dewey insiste sur le fait qu'une proposition d'évaluation doit être considérée sous l'angle de l'anticipation et ne doit pas se voir réduite à une prédiction de type scientifique. La différence entre une prédiction et l'anticipation de la proposition d'évaluation provient précisément du fait que la réalisation de la prédiction ne contient pas nécessairement le déploiement d'activités humaines. Dewey donne l'exemple d'une éclipse solaire. C'est une chose de dire qu'il arrivera une éclipse à tel moment et une autre de dire qu'elle pourra être observée si certaines actions et moyens sont déployés à cet effet. La proposition d'évaluation se rapporte donc précisément à des conséquences qui devraient se produire si s'ensuivent certaines actions (Dewey, 1939, p.21). Voyons plus en détail les étapes et les arguments que Dewey pose afin d'établir les bases des propositions d'évaluation et les défis auxquels elles font face.

Des règles d'actions omniprésentes dans les affaires humaines

Dewey part du constat que les règles générales d'action sont omniprésentes dans les relations humaines :

Toute forme récurrente d'activité, qu'elle soit artistique ou professionnelle, développe des règles qui indiquent la meilleure façon d'atteindre les fins-en-vue [*ends-in-view*] de cette activité (Dewey, 2011, p.99).

Ces règles d'action sont toutefois encore plus apparentes dans les domaines des pratiques professionnelles (ex. : médecine), technologiques et scientifiques (Dewey, 1939, p.21). Ces règles d'actions doivent être envisagées comme des normes, c'est à dire des conditions devant être respectées pour des actions futures. Dewey prend comme exemple la fixation du prix d'une propriété dans le but de percevoir des taxes ou de procéder à une vente. Les normes ont pour fonction de relier certaines choses comme moyens et d'autres comme fins. La fixation du prix est elle aussi un moyen pris en vue d'une fin. Si on prend les domaines de la médecine et de l'ingénierie, c'est dans le but de retrouver l'état de santé que certains traitements médicaux sont évalués ou bien en poursuivant l'élaboration d'un projet concret tel que la construction d'un pont, que l'on évalue la capacité de certains matériaux comme moyen d'atteindre la fin envisagée (Dewey, 1939, p.21-23).

L'enjeu qui entoure ces règles d'action se situe autour, non pas de la démonstration de leur existence, mais bien ce sur quoi elles s'appuient, à savoir leurs fondements empiriques :

The problem concerns not their existence as general propositions (since every rule of action is general) but whether they express only custom, convention, tradition, or are capable of stating relations between things as means and other things as consequences, which relations are themselves grounded in empirically ascertained and tested existential relations such as are usually termed those of cause and effect (Dewey, 1939, p.21).

C'est précisément la relation qu'épousent les moyens envers les conséquences, qui permettent de déterminer et de tester les propositions garanties à propos de « relations existentielles », aussi appelées propositions scientifiques. Comme nous l'avons vu précédemment, les connaissances scientifiques sont pour Dewey des « corrélations de changements » (Dewey, 1939, p.29). Il s'agit de propositions qui établissent des relations entre des événements et qui sont ensuite transférables à d'autres cas. C'est pourquoi les progrès réalisés au niveau scientifique ont contribué massivement à d'importants progrès dans les domaines pratiques (Dewey, 1939, p.22). Dewey prend comme exemple le rôle des propositions chimiques et physiques (lois scientifiques) dans les domaines des pratiques et des technologies. Ces

propositions scientifiques servent de critères afin de relier, le plus adéquatement possible, des choses comme moyens en vue de certaines fins (Dewey, 1939, p.21).³⁸

Dewey illustre cette relation moyens-fins à partir d'un exemple de la pratique de la médecine. C'est la capacité à déterminer adéquatement la relation entre des choses comme moyens et d'autres comme fins qui différencie un médecin compétent d'un charlatan (« a quack »). Le médecin compétent s'appuie sur des propositions garanties (empiriquement testées) et est en mesure de relier la source du problème et le moyen de parvenir à sa résolution (Dewey, 1939, p.22). Le charlatan n'est pas en mesure de répondre au principe le plus fondamental de toute enquête scientifique, soit « la pleine publicité des matériaux et des processus » (Dewey, 1939, p.22).

La méthode employée dans les domaines techniques se distingue clairement de la méthode d'essai et d'erreur. Elle se présente comme un processus de jugement (*a process of weighing*) évaluant l'utilité (*serviceability*) et la nécessité (*needfulness*) de certaines choses comme moyens pour atteindre une fin.

There is always some observation of the outcome attained in comparison and contrast with that intended, such that the comparison throws light upon the actual fitness of the things employed as means. It thus makes possible a better judgment in the future as to their fitness and usefulness. On the basis of such observations certain modes of conduct are adjudged silly, imprudent, or unwise, and other modes of conduct sensible, prudent, or wise, the discrimination being made upon the basis of the validity of the estimates reached about the relation of things as means to the end or consequence actually reached (Dewey, 1939, p.23)

Puisque l'on peut comparer le résultat atteint avec celui qui était désiré, ce type de processus permet l'amélioration future du jugement à propos de la fin désirée. C'est à partir de cela qu'émergent des jugements sur des modes de conduite jugés comme appropriés ou non à la poursuite de cette fin (Dewey, 1939, p.24).

³⁸ Dewey revient à différentes reprises sur le rôle des coutumes et conventions dans la formation des désirs et fins-en-vues. Nous reviendrons un peu plus tard sur ce point lorsque nous aborderons la question des conditions sociales que requièrent les propositions-de-valuations (Dewey, 1939, p.21).

L'exploration des domaines techniques ne couvre qu'une infime partie de l'importance de la relation moyens-fins. Elle se rapporte particulièrement à l'évaluation des moyens en vue d'une fin, alors qu'une dimension importante (sinon la plus importante) des propositions d'évaluations consiste dans l'évaluation « des choses comme fins » à partir des moyens, c'est-à-dire des conditions existentielles *présentes* ou *potentielles* qui détermineront le résultat final de la fin-en-vue (Dewey, 1939, p.24).

L'évaluation (Propositions of Appraisal)

Le caractère idéationnel de la valuation nécessite la délibération. En effet, le premier désir se présentant peut s'avérer ne pas être le meilleur. On peut se rendre compte avec réflexion que les moyens pris pour réaliser un désir demandent trop d'efforts, notamment le sacrifice d'autres valeurs (*end-values*) lesquelles pourraient être atteintes par le même effort. Les désirs se situent ainsi au centre de la délibération :

For what is deliberation except weighing of various alternative desires (and hence end-values) in terms of the conditions that are the means of their execution, and which, as means, determine the consequences actually arrived at? There can be no control of the operation of foreseeing consequences (and hence of forming ends-in-view) save in terms of conditions that operate as the causal conditions of their attainment. The proposition in which any object adopted as an end-in-view is storable (or explicitly stated) is warranted in just the degree to which existing conditions have been surveyed and appraised in their capacity as means (Dewey, 1939, p.25).

La délibération consiste à évaluer différents désirs en fonction des moyens, des conditions, permettant leur réalisation. Le critère principal d'une proposition validée (*warranted*) est principalement l'évaluation des conditions existantes et potentielles en tant que moyens pour la réaliser (Dewey, 1939, p.23-26). La délibération menée à partir des ressources existantes et potentielles a comme effet de remodeler les « tendances impulsives en un désir choisi » (Dewey, 1939, p.25-26). La délibération permet donc, à partir d'une réaction initiale, voire la manifestation immédiate d'un désir, à former un désir véritablement choisi.

Dewey propose que les fins soient conçues sous le même angle que le sont les connaissances scientifiques :

If the lesson were learned that the object of scientific knowledge is in any case an ascertained correlation of changes, it would be seen, beyond the possibility of denial, that anything taken as end is in its own content or constitutes a correlation of the energies, personal and extra-personal, which operate as means. An end as an actual consequence, as an existing outcome, is, like any other occurrence which is scientifically analyzed, nothing but the interaction of the conditions that bring it to pass (Dewey, 1939, p.29).

Une connaissance scientifique a pour contenu une corrélation de changements. Une fin est une corrélation entre deux niveaux d'énergie, individuelle et extérieure, venant des conditions, de tiers, etc. Dewey ramène la discussion des valeurs sur le plan empirique. Comme nous l'avons vu plus tôt, ce n'est pas ce que l'on dit à propos des valeurs qui importe, mais bien l'observation des faits concrets, d'une dépense d'énergie envers les moyens permettant d'atteindre une fin.

In empirical fact, the measure of the value a person attaches to a given end is not what he says about its preciousness but the care he devotes to obtaining and using the means without which it cannot be attained. No case of notable achievement can be cited in any field (save as a matter of sheer accident) in which the persons who brought about the end did not give loving care to the instruments and agencies of its production. The dependence of ends attained upon means employed is such that the statement just made reduces in fact to a tautology (Dewey, 1939, p.27).

La fin est donc synonyme de la somme des conditions, des moyens, permettant son existence. Et la force des valuations peut se mesurer précisément en fonction de l'observation des efforts et des soins déployés par une personne ou un groupe envers les moyens permettant de réaliser les fins-en-vues désirées (Dewey, 1939, p.27). L'attachement aux moyens est un phénomène organique auquel il faut porter la plus haute attention, car il se fait de manière spontanée dès que se forme un désir ou un intérêt :

As soon as an attitude of desire and interest has been developed, then, because without full-hearted attention an end which is professedly prized will not be attained, the desire and interest in question automatically attach themselves to whatever other things are seen to be required means of attaining the end (Dewey, 1939, p.27).

Le fait que les valeurs se situent à l'intérieur des relations ne les empêche en rien d'avoir des qualités immédiates « intrinsèques » ou « inhérentes » (Dewey, 1939, p.28). Même les qualités comme « rouge », « doux », « dur », sont des résultantes de corrélations entre certaines conditions. Ces qualités des valeurs sont situées dans des faits concrets. Elles n'ont pas d'existence à l'extérieur de ceux-ci.

Le sens commun de l'expérience des désirs et intérêts

L'empirisme de Dewey débouche vers la nécessité d'une meilleure compréhension des désirs et des intérêts « tels qu'ils existent actuellement » dans notre expérience (Dewey, 1939, p.29). C'est précisément ce manque d'analyse que Dewey reproche aux autres théories inscrivant la valuation dans les désirs et les intérêts ³⁹(Dewey, 1939, p.29). Dewey cible quelques considérations tirées de l'expérience ordinaire et du sens commun. L'argument central est que les désirs et les intérêts ne se présentent pas sous le même pied d'égalité dans notre expérience ordinaire. En effet, il est chose courante de distinguer les désirs et les intérêts immédiats de ceux ayant une plus longue portée. De même, l'expérience d'un désir qui une fois atteint ne génère pas le résultat escompté étant chose commune, il est chose normale de se demander si la jouissance d'un objet en vaut réellement le coût (Dewey, 1939, p.39).

Dewey pointe la multitude de qualificatifs « prudent », « raisonnable » et « opportun », lesquels font partie du vocabulaire commun. Ces qualificatifs expriment le fait que l'on valorise déjà dans le sens commun, la formation des fins à partir de l'évaluation des moyens présents ou potentiels et non l'action impulsive à partir de n'importe quel désir ou intérêt. Il y a, à cet effet, toute une série de proverbes (du style « tourne ta langue sept fois avant de parler ») qui convergent tous autour de « *Respice Finem* », signifiant d'anticiper la fin, c'est-à-dire les conséquences des moyens pris pour parvenir aux fins, de telle sorte à que ces dernières soient réellement « prisées et valuées lorsqu'elles surviendront » (Dewey, 1939, p.33).

Le lien le plus fort que Dewey tisse et développe davantage avec le sens commun se trouve directement dans l'idée d'apprendre de son expérience, et ce, particulièrement au niveau de la distinction entre le désiré et le désirable.

³⁹ Il est fort probable que ceci concerne, selon notre analyse et les indications de Fish, la conception des valeurs de Ralph Barton Perry (Fisch, 1970).

Désiré vs désirable : apprendre de son expérience humaine

La capacité d'apprendre de son expérience est au cœur de la distinction entre le désiré et le désirable. Voici en ordre les étapes que Dewey franchit afin d'établir cette distinction. Dans un premier temps, Dewey détermine que la source des désirs, tels qu'ils se présentent de manière spontanée, se loge dans les tendances organiques et les habitudes acquises :

That desires as they first present themselves are the product of a mechanism consisting of native organic tendencies and acquired habits is an undeniable fact (Dewey, 1939, p.29-30).

Ensuite, un désir peut très bien « être frustré et un intérêt défait » (Dewey, 1939, p.29). Il y a donc des désirs et des intérêts plus raisonnables que d'autres. Un désir "raisonnable" n'est pas le premier qui se présente à nous sans que nous l'évaluions, mais bien celui qui se formera à partir des conditions existentielles à la fois actuelles et potentielles qui détermineront son résultat :

The difference between reasonable and unreasonable desires and interests is precisely the difference between those which arise casually and are not reconstituted through consideration of the conditions that will actually decide the outcome and those which are formed on the basis of existing liabilities and potential resources (Dewey, 1939, p.29-30).

Dewey lie la croissance en maturité avec la capacité, à partir des conséquences anticipées, à suspendre l'action immédiate et reconfigurer les tendances organiques :

All growth in maturity consists in not immediately giving way to such tendencies but in remaking them in their first manifestation through consideration of the consequences they will occasion if they are acted upon - an operation which is equivalent to judging or evaluating them as means operating in connection with extra-personal conditions as also means (Dewey, 1939, p.29-30).

La fin du dernier passage est particulièrement importante. Dewey y soulève l'importance de considérer les désirs comme des moyens au même titre que les moyens « extra-personnels », c'est à dire des conditions environnantes.

La capacité d'apprendre de son expérience est elle-même fortement liée avec l'enquête critique. Dewey estime que l'enquête critique correspond à un changement important au sein de « la race humaine » :

We commonly speak of "learning from experience" and the "maturity" of an individual or a group. What do we mean by such expressions? At the very least, we mean that in the history of individual persons and of the human race there takes place a change from original, comparatively unreflective, impulses and hard-and-fast habits to desires and interests that incorporate the results of critical inquiry (Dewey, 1939, p.30-31).

L'enquête critique vise la formation de désirs et d'intérêts différents. La base de l'enquête critique est la capacité de mettre en comparaison la fin atteinte avec celle qui était désirée afin de comprendre les causes des échecs passés (Dewey, 1939, p.30-31). C'est à partir de l'enquête que Dewey dresse la différence entre ce qui est désiré et ce qui est désirable.

Il insiste par ailleurs pour que sa conception du désirable ne soit en rien associée à une conception *a priori*, en l'occurrence une conception morale traditionnelle, fut-elle religieuse ou philosophique (*l'a priori*) :

The "desirable," or the object which should be desired (valued), does not descend out of the a priori blue nor descend as an imperative from a moral Mount Sinai. It presents itself because past experience has shown that hasty action upon uncriticized desire leads to defeat and possibly to catastrophe. The "desirable" as distinct from the "desired" does not then designate something at large or a priori. It points to the difference between the operation and consequences of unexamined impulses and those of desires and interests that are the product of investigation of conditions and consequences (Dewey, 1939, p.32).

Ce n'est donc pas un impératif moral qui est à la source du désirable. Il s'agit plutôt de la différence entre l'action impulsive ne prenant pas en compte les conditions et les conséquences et celle dans laquelle les désirs et les intérêts ont été reconfigurés en fonction de leurs causes et de leurs conséquences. Dewey refuse également de réduire la détermination du *désirable* aux pressions sociales. Bien que ces dernières aient leur rôle à jouer dans la formation des désirs, c'est la croissance en maturité de l'individu qui permet de juger adéquatement :

Social conditions and pressures are part of the conditions that affect the execution of desires. Hence they have to be taken into account in framing ends in terms of available means. But the distinction between the "is" in the sense of the object of a casually emerging desire and the "should be" of a desire framed in relation to actual conditions is a distinction which in any case is bound to offer itself as human beings grow in maturity and part with the childish disposition to "indulge" every impulse as it arises (Dewey, 1939, p.32).

La croissance en maturité d'un individu est donc fortement liée à la capacité à reconfigurer les impulsions telles qu'elles se présentent. Vers la fin de son texte, Dewey lie l'immaturité avec

l'incapacité de voir qu'une fin est une série de moyens et sera par la suite elle-même un moyen générant d'autres conséquences à l'intérieur du continuum d'activités humaines (Dewey, 2011, p.135). Dewey souligne que l'enquête critique y joue un rôle fondamental. Voyons maintenant un peu plus en détail ce que Dewey entend par l'enquête et le lien qu'elle épouse avec la valuation.

Enquête et valeurs

C'est précisément à l'intérieur du cinquième chapitre, *Ends and Values*, que Dewey explicite certains éléments de son enquête réflexive. Voyons d'abord ce que Dewey mentionne à propos du moment d'émergence des valuations, puis au sujet de la méthode d'enquête, des conditions de réalisation et de sa résolution (satisfaction).

Au niveau de la valuation, l'« émergence actuelle » des désirs et de leur objet survient lorsqu'il y a une question, un trouble, voire un problème à régler.⁴⁰

When we inquire into the actual emergence of desire and its object and the value-property ascribed to the latter (instead of merely manipulating dialectically the general concept of desire), it is as plain as anything can be that desires arise only when "there is something the matter," when there is some "trouble" in an existing situation (Dewey, 1939, p.33).

La résolution du besoin, du manque, ou de la privation exige une transformation des conditions existentielles. C'est à ce moment qu'apparaît ce que Dewey appelle le facteur intellectuel de la valuation.

This fact in turn proves that there is present an intellectual factor, a factor of inquiry whenever there is valuation, for the end-in-view is formed and projected as that which, if acted upon, will supply the existing need or lack and resolve the existing conflict (Dewey, 1939, p.34).

Dewey estime qu'il y a deux principaux types d'actions. Le premier se réalise de manière spontanée à partir des tendances organiques et d'habitudes acquises. Il n'y a aucune « valuation

⁴⁰ Dans son texte *Inquiry and Indeterminateness of Situations*, Dewey précise que ses nombreux synonymes « manque », « besoins », « privation », « problème », « trouble », etc. consistent en une situation indéterminée. (Dewey, 1942, p.328).

intermédiaire » intervenant dans ce cas entre la stimulation et l'action. Pour sa part, le deuxième type d'action s'opère à partir d'un rapport médiatisé par une fin-en-vue.

Empirically, there are two alternatives. Action may take place with or without an end-in-view. In the latter case, there is overt action with no intermediate valuation; a vital impulse or settled habit reacts directly to some immediate sensory stimulation. In case an end-in-view exists and is valued, or exists in relation to a desire or an interest, the (motor) activity engaged in is, tautologically, mediated by the anticipation of the consequences which as a foreseen end enter into the makeup of the desire or interest (Dewey, 1939, p.35).

Une fin-en-vue est synonyme d'une « anticipation des conséquences ». Une fin-en-vue qui est évaluée s'intègre à la formation des désirs et des intérêts.

Une partie importante de notre conduite opère de manière « immédiate », c'est-à-dire sans que l'on ait recours à une anticipation des conséquences, à une fin-en-vue (Dewey, 1939, p.34). Dewey offre l'exemple d'un homme faisant une promenade alors qu'aussitôt un obstacle entrave le mouvement de l'un de ses pieds. L'homme peut très bien se défaire de l'obstacle et continuer sa route sans avoir besoin de former une fin-en-vue sur l'action « désirable » à poser. Un autre exemple est celui où un individu reçoit ou bien trouve une somme d'argent. Ce dernier peut se réjouir du gain sans qu'il forme pour autant un désir ou une quelconque fin-en-vue. La fin-en-vue ne se formera qu'au moment où l'individu se demandera quoi faire avec la somme reçue ou trouvée (Dewey, 1939, p.38). C'est donc précisément lorsqu'il y a quelque chose d'indéterminé que l'on forme une fin-en-vue.

Dewey soulève plusieurs caractéristiques de la fin-en-vue. Nous les avons regroupées en quatre groupes. Premièrement, une fin-en-vue est une anticipation des conséquences. Elle peut se rapporter à un plan ou une prévision (*foreseen*) (Dewey, 1939, p.35). Comme nous l'avons souligné précédemment, une anticipation ne doit pas être confondue avec une prédiction, précisément parce que l'anticipation est une projection dont l'actualisation dépend de l'intervention humaine (Dewey, 1939, p.52).

Deuxièmement, une fin-en-vue est constituée à partir des conditions actuelles ou potentielles. C'est ce point qui distingue la fin-en-vue du simple rêve. Le rêve est une projection qui n'a pas besoin de recourir aux conditions d'existences actuelles ou potentielles. Ces conditions

d'existences doivent être évaluées comme des moyens à partir desquels peuvent se réaliser la fin. Dewey rappelle ici tout l'enjeu des propositions-de-valuation, comme quoi

Propositions in which things (acts and materials) are appraised as means enter necessarily into desires and interests that determine end-values (Dewey, 1939, p.35).

Ce passage nous permet de souligner la troisième caractéristique d'une fin-en-vue. C'est ultimement la conduite humaine qui détermine les valeurs, les fins. Pour faire une différence, une proposition ne doit pas seulement être connue, mais elle doit s'intégrer à la formation des désirs et des intérêts qui vont par la suite déterminer le contenu même des valeurs comme fins. Enfin, la quatrième concerne l'évaluation. Dewey souligne ici deux principaux critères permettant de différencier la valeur des différents désirs et de leurs fins-en-vues :

The first is the adequacy with which inquiry into the lacks and conflicts of the existing situation has been carried on. The second is the adequacy of the inquiry into the likelihood that the particular end-in-view which is set up will, if acted upon, actually fill the existing need, satisfy the requirements constituted by what is needed, and do away with conflict by directing activity so as to institute a unified state of affairs (Dewey, 1939, p.34-35).

Il s'agit en fait de deux pôles essentiels et interactifs au sein de l'enquête. Le premier concerne l'enquête quant à la source même du manque ou du conflit en situation, tandis que le second se rapporte à la capacité même de la fin-en-vue à résoudre la problématique. La fin de la problématique s'obtient par un « état d'affaires unifié ». Ceci rappelle sans aucun doute la théorie de l'enquête de Dewey (Dewey, 1939, p.35). Dewey n'explique toutefois pas ici en quoi consiste un « état d'affaire unifiée ».

C'est la satisfaction qui marque la fin de l'enquête. Dewey prend toutefois soin de distinguer sa conception de la satisfaction de celle de la psychologie mentaliste. Pour cette dernière, la satisfaction est un état mental, un sentiment détaché des conditions existentielles. C'est tout le contraire pour Dewey :

With respect to interpretation of "satisfaction" there is an obvious difference between it as a state of mind and as fulfilment of conditions, i.e., as something that meets the conditions imposed by the conjoint potentialities and lacks of the situation in which desire arises and functions. Satisfaction of desire signifies that the lack, characteristic of the situation evoking desire, has been so met that the means used make sufficient, in the most literal sense, the conditions for accomplishing the end (Dewey, 1939, p.36).

La satisfaction se rapporte à la réalisation, l'accomplissement des conditions imposées par l'enquête. Ces conditions sont tirées de l'enquête sur la cause du problème et également sur les possibilités de résolution, ce qu'il entend ici par « potentialités ». La satisfaction signifie que les moyens déployés sont parvenus à écarter l'état trouble de la situation problématique.

Valuation et plaisir

Dewey s'efforce à plusieurs reprises de délimiter la relation entre le plaisir et la valuation. Tout d'abord, il faut savoir que tout comme le sentiment, le plaisir n'est pas un simple état mental. Bien qu'il puisse être d'ordre immédiat et ne pas impliquer une valuation (ne pas être un objet de désirs ou bien d'intérêt), le plaisir s'inscrit dans des conditions existentielles concrètes. Il n'est en rien séparé de cette dernière. Mais ceci n'a pas pour autant pour conséquence de faire du plaisir une dimension de la valuation. Pour que le plaisir s'inscrive dans une valuation (ancrée dans le désir et l'intérêt), il doit répondre au critère suivant : le plaisir doit provenir d'une conséquence d'une action, d'un effort destiné à créer ou bien maintenir les conditions d'existence de l'objet source de gratification (Dewey, 1939, p.14, p.37) :

For the [*pleasure*] may point to a condition of receiving gratification from something already in existence, apart from any affective-motor action exerted as a condition of its production or continued existence. Or it may refer to precisely the latter activity, in which case 'to enjoy' is a synonym for the activity of taking delight in an effort, having a certain overtone of relishing, which "takes pains," as we say, to perpetuate the existence of conditions from which gratification is received. Enjoying in this active sense is marked by energy expended to secure the conditions that are the source of the gratification (Dewey, 1939, p.14)

Dewey distingue ainsi deux types de plaisir : le plaisir immédiat (*gratification*)⁴¹ et le plaisir généré par l'action déployée « pour réaliser les conditions de la satisfaction d'un désir » (Dewey, 2011, p.124). Le plaisir vécu de manière immédiate et qui n'est pas le fruit d'un effort ou d'une intention n'est pas une composante de la valuation. Pour faire partie intégrante d'une

⁴¹ Un choix difficile de traduction s'impose ici. Dewey emploie dans son texte le terme « gratification » afin de désigner le premier niveau de plaisir, le niveau immédiat. Lorsqu'il aborde le deuxième niveau, il emploie « satisfaction ». Comme le veut l'ensemble des dictionnaires, l'ouvrage *La formation des valeurs* traduit le mot « gratification » par satisfaction. Nous conservons également ce choix judicieux de traduction, mais ajoutons entre parenthèse le terme (*gratification*) afin de bien marquer la différence entre la satisfaction comme fin de l'enquête et les satisfactions, vues ici comme des plaisirs immédiats à travers lesquels n'intervient aucun désir.

valuation, le plaisir doit être la conséquence de la réalisation d'une intention ou d'un désir (Dewey, 2011, p.124). Un plaisir immédiat survenu sans effort (par exemple, recevoir un cadeau) peut toutefois par la suite être valué et devenir un objet de valeurs (Dewey, 2011, p.124). Il le deviendra à la condition que des désirs se forment et des efforts sont déployés afin de créer ou bien de maintenir les conditions d'existences des objets permettant l'existence des satisfactions (*gratification*).

Rationalité, idéaux et principes généraux

C'est à l'intérieur d'un court passage à la toute fin du chapitre *Ends and Values* que l'on trouve des précisions sur la conception que le philosophe se fait de l'idéal et de la raison. Dewey aborde la question principalement à partir de deux critiques qu'il porte à l'endroit de George Santayana : d'une part, sa conception statuant que l'idéal de la rationalité est arbitraire et d'autre part, son recours implicite à une conception *a priori* de l'idéal et de la raison. Il cite explicitement ce passage tiré de l'œuvre *The Sense of Beauty* de Santayana⁴² :

The ideal of rationality is itself as arbitrary, as much dependent upon the needs of a finite organization, as any other ideal (Dewey, 1939, p.39).

Pour Dewey, la rationalité n'est pas arbitraire puisqu'elle s'inscrit dans les conditions empiriques. Il s'agit en fait de l'opposé : la rationalité est arbitraire lorsqu'elle est déconnectée des exigences concrètes des situations (Dewey, 1939, p.39). La deuxième critique que Dewey porte à l'endroit de Santayana est le critère de référence *a priori* implicite à son argumentaire : pour établir que l'idéal de la rationalité est arbitraire, il faut avoir comme point de référence une conception *a priori* de l'idéal. Autrement dit, considérer l'idéal arbitraire parce qu'il est inscrit dans la réalité concrète, c'est supposer qu'un idéal doit exister indépendamment de la réalité. Bien que Dewey estime que les idéaux proviennent des impulsions vitales, il refuse pour autant de les considérer *de facto* comme étant arbitraires (Dewey, 1939, p.39). C'est leur inscription dans la réalité qui déterminera leur caractère arbitraire ou non.

⁴² Ici encore, Dewey ne mentionne pas la provenance de ce passage. C'est notre propre recherche qui nous a permis de retracer ce lien (Santayana, 2012).

Dewey propose de quitter le débat sur l'origine de l'idéal et de la raison comme idéal pour mettre l'emphase sur la fonction de la raison dans l'ensemble de l'organisation dans laquelle elle s'inscrit (Dewey, 1939, p.39-40). Sous cet angle, l'idéal de la rationalité, loin d'être arbitraire, se rapporte précisément à sa capacité de diriger la conduite, autant que possible, de telle sorte que les conséquences de la conduite soient concrètement plus raisonnables :

One would suppose it to be peculiarly true of the ideal of rationality that it is to be judged as to its reasonableness (versus its arbitrariness) on the ground of its function, of what it does, not on the ground of its origin. If rationality as an ideal or generalized end-in-view serves to direct conduct so that things experienced in consequence of conduct so directed are more reasonable in the concrete, nothing more can be asked of it (Dewey, 1939, p.39).

Dewey propose ainsi de regarder la rationalité sous l'angle de la « raisonnabilité ». Tout ce que l'on peut demander à la rationalité est de diriger la conduite humaine de manière plus raisonnable. Un autre point qui mérite d'être soulevé se rapporte au fait que Dewey considère l'idéal comme étant synonyme de fins-en-vue généralisées. Bien qu'il adopte une posture empiriste mettant l'emphase sur la particularité des problèmes, Dewey ne s'oppose pas pour autant à l'existence de principes généraux :

Des idées généralisées de fins et de valeurs existent indubitablement. Elles n'existent pas seulement comme expressions de l'habitude et comme idées échappant à la critique bien que probablement erronées, mais aussi de la même manière que des idées générales correctes émergent sur tout sujet. Des situations similaires reviennent, des désirs et des intérêts sont transposés d'une situation à une autre et sont progressivement consolidés. Il en résulte un programme de fins générales, constitué de valeurs « abstraites », au sens où elles ne sont pas directement connectées à un cas particulier existant, mais non au sens d'une indépendance à l'égard de tous les cas empiriques existants (Dewey, 2011, p.135).

Les principes généraux existent en fait dans tous les domaines. Des valeurs abstraites générales peuvent également exister. Bien que des valeurs abstraites existent et peuvent servir de guide à l'action, la résolution de problématique concrète en situation a, sans aucun doute, prédominance. Il est clair pour Dewey qu'« aucun standard *a priori* ne permet de déterminer la valeur d'une solution dans des cas concrets » (Dewey, 2011, p.139).

La fonction des problèmes

Dewey estime que les problèmes ont une fonction positive. Comme nous avons vu, le moment déclencheur du processus d'évaluation provient « d'une situation de tension entre une personne et son environnement » (Dewey, 2011, p.137). Cette tension se présente comme un besoin, un manque ou bien un conflit (Dewey, 1939, p.45). Si ces états sont plutôt négatifs, cela ne les empêche en rien d'avoir une fonction positive, soit celle de « l'institution des fins et des valeurs » pouvant éradiquer les conditions générant l'état trouble ainsi que de potentielles conséquences négatives (Dewey, 2011, p.141) :

Ends-in-view framed with a negative reference (i.e., to some trouble or problem) are means which inhibit the operation of conditions producing the obnoxious result; they enable positive conditions to operate as resources and thereby to effect a result which is, in the highest possible sense, positive in content (Dewey, 1939, p.48).

Ces états émotionnels négatifs sont à la source des efforts déployés afin de générer une fin-en-vue et ainsi éviter des conséquences potentiellement néfastes. Ceci implique de réunir, d'une part, les conditions à la source du problème et d'autre part, les « conditions positives » permettant de déterminer un résultat positif (Dewey, 2011, p.141). Les conditions positives sont vues comme le « bien » (*the good*) permettant de supprimer le mal existant (Dewey, 2011, p.138). Dewey voit même d'un œil positif l'échec de parvenir à une fin-en-vue. L'écart entre les conséquences réelles et celles anticipées sert de base afin « d'améliorer la formation des désirs et des fins-en-vue ultérieurs » (Dewey, 2011, p.148).

Un problème à la fois suffit

Dewey déplore le manque d'attention des « théories de l'activité humaine » sur la fonction des problèmes. Il propose de concevoir ces derniers comme des problèmes spécifiques à résoudre. Il s'appuie sur le fait que des progrès notables ont été réalisés dans diverses pratiques, telle que la médecine, l'ingénierie ainsi que dans le savoir scientifique justement lorsque ces derniers se sont penchés sur des problèmes concrets et ont cessés de juger les problématiques en fonction d'une « valeur-fin absolue » tirée à partir d'un processus dialectique (Dewey, 2011, p.140) :

As long as actual events were supposed to be judged by comparison with some absolute end-value as a standard and norm, no sure progress was made. When standards of health and of satisfaction of conditions of knowledge were conceived in terms of analytic observation of existing conditions, disclosing a trouble storable in a problem, criteria of judging were progressively self-corrective through the very process of use in observation to locate the source of the trouble and to indicate the effective means of dealing with it. These means form the content of the specific end-in-view, not some abstract standard or ideal (Dewey, 1939, p.48).

Les critères de jugement et les standards issus d'enquêtes précédentes sont « autocorrectifs ». Ils doivent être souples, capables de se remodeler en fonction de l'observation attentive d'une problématique afin d'en cerner la source et déterminer sa résolution. Bien qu'il est nécessaire de mobiliser des principes généraux, il n'en demeure pas moins qu'une valeur est en fait le *bien* (*the good*) permettant de résoudre « les manques existants » d'une problématique concrète (Dewey, 2011, p.138). Dewey insiste par ailleurs sur la singularité des problèmes, notamment à travers le proverbe suivant :

Suffit pour l'instant ce dont on souffre; suffit aussi le *bien* de ce qui supprime le mal existant. Ce bien suffit, car il permet d'instituer une situation unifiée ou un ensemble intégré de conditions (Dewey, 2011, p.138).

Dewey propose d'y aller pas à pas, problème par problème afin d'établir « un ensemble intégré de conditions » (Dewey, 2011, p.138).

Le continuum des fins et des moyens

Comme nous l'avons souligné tout au long de notre parcours, la relation des fins et des moyens est omniprésente dans sa conception de la valuation. Des relations moyens-fins sont en effet présentes à plusieurs niveaux de l'existence humaine. Les expressions de valeurs permettent d'influencer la conduite d'un tiers, les affaires humaines sont remplies de règles visant certaines fins et les connaissances scientifiques permettent d'évaluer de manière plus exacte les moyens permettant l'atteinte de certaines fins. Ceci a permis d'importants progrès dans une foule de domaines (technologies, ingénierie et médecine).

Au niveau scientifique, une fin, un phénomène est toujours un ensemble de moyens, de conditions « conditionnant » son occurrence. Une-fin-en-vue se présente comme une

anticipation des conséquences, laquelle est formée par une série de moyens qui ont été évalués « utiles » afin de répondre aux besoins de la situation. La question centrale entourant la valuation porte sur la possibilité que des propositions validées portant sur des relations entre les moyens et les fins puissent entrer dans la formation des désirs et des intérêts et par conséquent dans les fins-en-vues formées au fil de la délibération. Le sixième chapitre est l'aboutissement de cette longue progression de la relation entre les fins et les moyens. Dewey invite à considérer nos désirs et nos fins comme des moyens à l'intérieur d'une situation existentielle plus large. Une fois portés à l'existence ces derniers seront les conditions existentielles à partir desquelles pourront se former d'autres désirs et intérêts, c'est à dire des valuations (Dewey, 1939, p.56).

Dewey entame le chapitre avec une critique de la maxime « la fin justifie les moyens ». Il montre par le biais de proverbe, du sens commun et d'histoires le fait qu'il est déraisonnable, voire « immature » de considérer les fins séparément des moyens nécessaires à leurs réalisations. Dewey compare ce type d'attitude à la folie et au fanatisme (Dewey, 2011, p.135). Il insiste sur l'absurdité de la relation unilatérale des fins dictant les moyens, notamment à partir d'une histoire de Charles Lamb. Ce récit relate en fait la première fois où fut découvert le rôti de porc suite à un incendie. Suite à l'appréciation du goût des porcs brûlés dans l'incendie, les protagonistes décidèrent de construire d'autres maisons et d'y mettre des porcs afin d'y mettre le feu ensuite. La maxime « la fin justifie les moyens » est en fait une conséquence des conceptions des fins absolues, *a priori*. Et elle est en réalité une maxime trompeuse.

The maxim referred to, under the guise of saying that ends, in the sense of actual consequences, provide the warrant for means employed a correct position actually says that some fragment of these actual consequences a fragment arbitrarily selected because the heart has been set upon it authorizes the use of means to obtain it, without the need of foreseeing and weighing other ends as consequences of the means used (Dewey, 1939, p.42).

Dans cette optique, l'évaluation de certaines choses comme moyens doit conduire nécessairement à la réévaluation des fins. En effet, la mise en lumière des conditions nécessaires à la réalisation d'un désir peut amener à déterminer que ce dernier exige des moyens requérant une trop grande quantité de ressources (temps et énergie) et pourra générer des inconvénients subséquents plus importants (Dewey, 2011, p.103). Il suffit de penser au fait

de sacrifier une valeur pour préserver une autre valeur. Dewey nous invite à concevoir l'activité humaine, sous l'angle de la continuité. Dans cette perspective, l'activité humaine est vue comme un continuum où les moyens et les fins n'ont qu'une existence temporelle, voire temporaire.

Bien qu'il s'oppose à l'idée de fins absolues, Dewey estime toutefois que l'on peut, sur le plan logique, considérer des valeurs comme étant finales :

Une valeur est *finale* au sens où elle représente la conclusion d'un processus d'évaluations analytique des conditions opérant dans un cas concret- qui comprennent les impulsions et les désirs d'un côté, les conditions extérieures de l'autre. Toute considération obtenue au terme d'une enquête entreprise pour la justifier est « finale » pour ce cas précis. « Final » a ici une force logique (Dewey, 2011, p.136-137).

C'est donc seulement sur le plan intellectuel qu'une valeur peut être considérée « finale ». Dewey dit qu'une valeur est d'ordre intellectuel, ou « méthodologique ». L'évaluation des conditions existentielles et de leurs potentialités à résoudre l'indétermination doit se réaliser de manière méthodique.

Dewey propose de concevoir la fin-en-vue comme une « organisation unifiée des activités » destinée à accomplir cette fin (Dewey, 2011, p.142). La question des moyens et des fins est donc d'ordre temporel :

Dans le processus temporel continu d'organisation des activités en une unité coordonnée et coordinatrice, chaque activité constitutive est à la fois une fin et un moyen : une fin dans la mesure où elle est temporellement et relativement une conclusion; un moyen, dans la mesure où elle fournit une condition à prendre en considération dans la suite de l'activité (Dewey, 2011, p.142-143).

Bien qu'une valeur est d'ordre intellectuel, ou « méthodologique », les moyens et les conséquences de sa mise en application sont d'ordre existentiel (Dewey, 1939, p.48).

Every condition that has to be brought into existence in order to serve as means is, in that connection, an object of desire and an end-in-view, while the end actually reached is a means to future ends as well as a test of valuations previously made. Since the end attained is a condition of further existential occurrences, it must be appraised as a potential obstacle and potential resource (Dewey, 1939, p.43).

L'activité humaine implique à cet effet des « matériaux existentiels » :

Aucune activité humaine ne se déploie dans le vide; elle opère dans le monde et avec des matériaux sur lesquels et à travers lesquels elle produit des résultats. Mais d'un autre côté, un matériau – l'air, l'eau, le métal, le bois, etc. – n'est un *moyen* que s'il est employé dans une activité humaine pour accomplir quelque chose (Dewey, 2011, p.144).

Dewey mentionne également qu'il peut exister des moyens qui ne sont pas constitutifs des fins. Il appelle ces derniers des « maux nécessaires ». Ce sont en réalité des étapes nécessaires permettant d'atteindre les moyens qui seront constitutifs des fins (Dewey, 1939, p.48). Dewey les compare à des échafaudages (*scaffoldings*) permettant d'ériger un bâtiment et transporter les matériaux nécessaires à sa construction, mais que l'on retire par la suite. Bien qu'ils aient permis la construction du bâtiment, ces échafauds ne font pas partie du bâtiment comme tel. Une valeur « finale » est donc une organisation d'activités d'une situation spécifique (Dewey, 2011, p.145). Dewey prend soin de mentionner que sa conception des moyens et des fins partagent deux points en commun avec l'idéal de l'efficacité économique : soit que les moyens sont constitutifs des fins et que les fins sont également vues « comme des moyens possibles pour d'autres fins » (Dewey, 2011, p.144).

Continuité de l'activité humaine

C'est dans l'avant-dernier chapitre, *Outline of a Program*, que Dewey évoque certains éléments de son naturalisme. Il insiste particulièrement sur la continuité de l'activité humaine. Le continuum des moyens et des fins prend ici tout son sens. Toute fin formera éventuellement un moyen dans une situation ultérieure. Les désirs et les intérêts se forment à partir de l'interaction d'un individu avec son environnement. Comme nous avons vu, un désir est conditionné par un système d'activités antérieur. Un intérêt est un réseau de désirs interreliés dont les connexions produisent « un ordre défini dans le processus d'activité humaine » (Dewey, 1939, p.54).

Les désirs émergent d'un champ d'activité (*field*) antérieur. Un champ d'activité est « un réseau d'énergies interreliés » (Dewey, 1939, p.54). L'observation de ce champ d'activité permet de déterminer les valuations existantes. Pour y parvenir, il suffit d'observer si les actions réalisées à

l'intérieur du champ d'activité sont dirigées en vue de maintenir ou rejeter ce dernier. Dans le second cas, on peut observer des tentatives de créer un autre champ d'activité (Dewey, 1939, p.54).⁴³

Sans une vision à long terme portant sur les relations entre les moyens et les fins, des obstacles surviendront et iront jusqu'à entraver « la formation de valuations raisonnables ultérieures » (Dewey, 2011, p.45). Dewey soutient que la continuité des activités ultérieures sera d'autant meilleure qu'il y aura des études critiques portant sur les moyens et les fins (Dewey, 2011, p.145). La visée d'une théorie de la valuation est la conduite humaine intelligente. Vers la fin du texte, Dewey parle de coordination entre l'individu et son environnement. Ces deux éléments fondamentaux de son naturalisme sont présentés comme deux niveaux d'énergies pouvant se coordonner. Pour ce faire, Dewey revient avec l'argument que les désirs et les intérêts de l'« organisme » (*organism*) ainsi que les conditions environnantes doivent être considérés comme des moyens dans le continuum de l'activité humaine. Ces moyens sont des modes d'action pouvant s'organiser et se coordonner (Dewey, 1939, p.53).

Les désirs et les intérêts sont à la source de l'action humaine (Dewey, 1939, p.56). Le fait que notre existence n'est pas chaotique, bien qu'elle ne soit pas exempte de conflits, justifie qu'un certain contrôle intellectuel (*some degree of intellectual respect*) des désirs et des intérêts est déjà à l'œuvre. Les humains n'agissent pas immédiatement suite au premier désir venu. Mais les théories *a priori* ont pour effet de dissocier les valeurs des désirs et les théories émotivistes et scientifiques, ont tendance à écarter la possibilité de valuations en fonction des situations empiriques (Dewey, p.54-57). Que ce soit au niveau individuel ou collectif, les valuations sont un phénomène « constant » dans la conduite humaine et peuvent « [...] être rectifiées et développées grâce aux ressources fournies par la connaissance des relations physiques » (Dewey, 2011, p.154).

⁴³ Cette question sera développée davantage dans *The Field of « Value »*.

Un programme de recherche

Le projet de théorie de la valuation de Dewey ne prétend pas de résoudre une fois pour toutes cette question de la valuation. Dewey propose plutôt de voir sa contribution comme une esquisse d'un programme de recherche dont l'enjeu central est une méthode de formation des désirs et des intérêts.

Dewey estime que la théorie de la valuation doit être vue comme un outil intellectuel, voire méthodologique devant être peaufiné via son expérimentation pratique :

An actual theory can be completed only when inquiries into things sustaining the relation of ends-means have been systematically conducted and their results brought to bear upon the formation of desires and ends (Dewey, 1939, p.53).

Une théorie de la valuation ne peut qu'établir les conditions que doit respecter une « méthode de formation des désirs et des intérêts » dans les situations concrètes :

A theory of valuation as theory can only set forth the conditions which a method of formation of desires and interests must observe in concrete situations (Dewey, 1939, p.57).

La théorie de la valuation doit ici servir comme principe directeur dans la conduite des enquêtes dont la visée est de mettre en lumière « les conditions et les conséquences de différents modes de comportement » (Dewey, 2011, p.156).

La valuation et les conditions pour une théorie sociale

C'est dans le dernier chapitre, *Valuation and the Conditions of Social theory*, que Dewey expose la dimension sociale de son projet de théorie de la valuation.⁴⁴ En effet, si lors du premier chapitre, Dewey cible la dichotomie entre les affaires humaines et le monde scientifique, la dimension proprement sociale de cette dernière n'est pas clairement explicitée. Dewey amorce le dernier chapitre en mentionnant que l'enjeu des propositions d'évaluation concerne spécifiquement « les buts, les plans et les politiques » influençant, voire dirigeant l'activité

⁴⁴ Ceci pouvait laisser présager plusieurs directions possibles au projet de Dewey.

humaine intelligente, individuelle ou collective (*whether personal or associated*), (Dewey, 1939, p.58). La continuité des activités humaines nécessite d'une part, la formation d'un savoir organisé des valuations passées (Dewey, 2011, p.156), et d'autre part, des enquêtes critiques portant sur les valuations présentes (Dewey, 2011, p.159). Pour ce faire, Dewey souligne l'importance de transférer les méthodes ayant fait leurs preuves dans le domaine scientifique aux enquêtes sur les phénomènes sociaux. Cette démarche est toutefois exposée à certains problèmes, d'ordre pratique avant tout. Il cible particulièrement les intérêts de classes, le recours à des théories *a priori* face aux situations ainsi que la nécessité d'établir des conditions sociales permettant l'intégration des sphères émotionnelles et intellectuelles de la conduite humaine dans l'action.

Dewey souligne ne pas avoir contribué à la conception estimant qu'une valeur, qu'elle concerne le bien (*good*) ou le juste (*right*), est liée à un cours d'activité. Sa contribution concerne la possibilité de former des propositions à caractère scientifique sur des activités épousant les corrélations moyens-fins. Ces propositions sont des règles permettant de mener, de guider, les enquêtes empiriques.

[...] they are rules of methodic procedure in the conduct of the investigations that determine the respective conditions and consequences of various modes of behavior. It does not purport to solve the problems of valuation in and of itself; it does claim to state conditions that inquiry must satisfy if these problems are to be resolved, and to serve in this way as a leading principle in conduct of such inquiries (Dewey, 1939, p.58).

On se rappelle que c'est précisément l'apprentissage des expériences passées qui est à la source du désirable. Ce point prend ici toute son importance dans la perspective de continuité des activités humaines.

[...] l'expérience passée, une fois convenablement analysée et ordonnée, est notre seul guide pour l'expérience future. Un individu, dans les limites de son expérience personnelle, révisé ses désirs et ses buts pour autant qu'il prend conscience des conséquences qu'ils ont eues dans le passé. Cette connaissance lui permet d'entrevoir les conséquences probables des activités projetées et de diriger sa conduite en conséquence (Dewey, 2011, p.157).

La connaissance des expériences passées est donc indispensable afin d'anticiper les conséquences potentielles des désirs et des intérêts. C'est sensiblement pour cette même

raison que les valuations passées, lesquelles peuvent être traduites sous forme de propositions à propos de valuations, sont la condition *sine qua non* des propositions d'évaluation en un sens plus propre. C'est la compréhension des valuations passées et de leurs conséquences qui sert de point de référence afin d'anticiper les conséquences potentielles des désirs et des intérêts (Dewey, 2011, p.157). L'activité humaine se déroule en continuité, les situations que nous vivons aujourd'hui sont causées par des réseaux d'interactions antécédents. Dewey souligne à cet égard la nécessité de former un savoir organisé autour des valuations passées. Sans un ensemble de savoirs portant sur des propositions de valuations clairement « analysés et ordonnés », il est impossible que des propositions d'évaluations parviennent à formuler de nouvelles valuations « en termes de conséquences et de conditions causales spécifiques » (Dewey, 2011, p.158).

Il est ici important de rappeler que les propositions d'évaluation peuvent être vues comme des propositions intermédiaires entre un désir ou une fin et des conséquences potentielles. Elles ont une dimension prédictive : un événement x se produira si telles ou telles actions sont déployées. La validité des propositions d'évaluations est en fait dépendante de la capacité à analyser les événements élémentaires d'une situation. Dewey prend comme exemple le fait que des progrès significatifs ont été réalisés au sein du monde scientifique précisément lorsque des événements bruts ont été décomposés en parties élémentaires (Dewey, 1939, p.59). Cette analyse rigoureuse et précise doit être réalisée concernant les valuations passées, sans quoi il sera quasiment impossible que l'on puisse être en mesure d'évaluer les conséquences futures concrètes (Dewey, 2011, p.158).

Mais est-ce que Dewey adopte ici une attitude conservatrice où seules les valuations passées ou présentes servent de bases solides, de standards, afin de juger les valuations futures? L'insistance de Dewey sur la continuité entre les événements et les valuations passées ne doit pas laisser présager que les valuations futures ne sont déterminables qu'à partir des valuations passées. C'est en fait tout le contraire :

It is clear upon our view that no abstract theory of valuation can be put side by side, so to speak, with existing valuations as the standard for judging them (Dewey, 1939, p.60).

Comme nous l'avons vu précédemment, les désirs et les intérêts existants doivent être évalués en fonction de leurs contextes (Dewey, 2011, p.158). L'enquête sur les évaluations existantes est la seule possibilité pour assurer un progrès à l'intérieur des évaluations :

[...] toute amélioration de la valuation doit procéder de valuations existantes, à condition qu'elles soient soumises à des méthodes critiques d'enquête qui les mettent en relation systématique les unes avec les autres (Dewey, 2011, p.159).

Mais qu'entend Dewey par la mise en relation des évaluations? Encore ici, Dewey a recours au développement scientifique et aux progrès réalisés lorsque la science s'est mise à étudier les phénomènes concrets et à extraire de ces derniers des idées et des hypothèses pouvant être mises en relation avec d'autres phénomènes. Par exemple, la découverte scientifique de la formule chimique de la molécule d'eau (H₂O) a permis d'établir de nouvelles connexions entre l'eau et de nombreux autres phénomènes (Dewey, 2011, p.160). Ces nouvelles relations ont eu comme conséquences d'augmenter le pouvoir de prédiction et d'inférences. Le domaine des activités humaines a lui aussi besoin d'hypothèses, d'idées permettant de mettre en relation les désirs et les intérêts qui sont pour le moment des faits pratiquement détachés les uns des autres (Dewey, 2011, p.161). Et ces hypothèses pourraient par la suite participer à la formation méthodique de nouvelles évaluations (Dewey, 2011, p.161).

Dewey souligne que sa théorie de la valuation a comme effet d'incorporer les méthodes d'enquête ayant démontré leur efficacité dans le monde de la physique et de la chimie. Les développements significatifs en physique et en chimie ont été un développement nécessaire afin de comprendre les phénomènes « non humains » (ou conditions environnantes). Mais ces disciplines n'éclairent qu'une partie des phénomènes. L'humain est en interaction avec son environnement et le transforme. Dewey estime à cet effet que la théorie de la valuation, comme « méthode pour réguler la production de nouvelles évaluations », nécessite des développements plus importants de la psychologie, de la biologie et de l'anthropologie culturelle (Dewey, 2011, p.162).

Selon lui, la psychologie, « la science des conditions humaines », est une condition nécessaire au développement d'une méthode de valuation :

Or, sans une telle science, il est impossible d'exercer un contrôle théorique systématique de la valuation. En l'absence d'un savoir psychologique suffisant, on ne peut en effet estimer la force des facteurs humains qui interagissent avec les conditions environnantes non humaines pour produire des conséquences (Dewey, 2011, p.163).

La psychologie a comme objectif de découvrir les « [...] interactions concrètes entre la conduite humaine et les conditions environnantes qui déterminent les conséquences réelles des désirs et des buts » (Dewey, 2011, p.164). Elle permet de comprendre le facteur humain à l'œuvre dans les interactions avec l'environnement. Mais au temps de Dewey, sans doute que la psychologie était à ses débuts à titre de science expérimentale.⁴⁵ La psychologie mentaliste avait longtemps alimenté le mythe que la réalité mentale est une entité séparée de son environnement.

Dewey souligne au même titre, la nécessité d'une science des relations humaines à l'intérieur de la sociologie ou de ce qu'il appelle l'anthropologie culturelle. En effet, Dewey estime qu'il n'y a pas un désir et un intérêt humain qui soit purement organique. Les conditions culturelles et les institutions jouent un rôle prépondérant « dans la formation des désirs et des fins et, par là, des valuations » (Dewey, 2011, p.165). En fait, pour Dewey, le contenu concret des valuations

⁴⁵ L'idée de faire de la psychologie une science naturelle était dans l'ère du temps. Il suffit de penser au béhaviorisme, le courant dominant en psychologie aux États-Unis (particulièrement entre 1920 et 1960) (Morris, 2009). Le manifeste fondateur du behaviorisme est en quelque sorte l'ouvrage de John Broadus Watson *Psychology as the Behaviorist Views*, paru en 1913. Watson resserrera le cadre d'analyse de la psychologie à ce qui est observable. En effet, la psychologie béhavioriste est une branche de la psychologie cherchant à adopter la posture expérimentale des sciences naturelles et parvenir à la prédiction et au contrôle des comportements (Rorhberg, 1975). Selon Watson, le comportement humain, à l'image du règne animal, est largement conditionné par son environnement sous une dynamique de stimuli appelant certaines réponses de la part des sujets. La compréhension des stimuli n'est possible que par l'observation directe d'un observateur extérieur à la situation. On ne saurait toutefois, comme certains (Rorhberg, 1975) associer trop rapidement la pensée de Dewey au béhaviorisme. Selon Hans Joas, Dewey ne se sont en rien arrêtés au comportement observable. Ils se sont intéressés grandement à la délibération et à l'identité (Joas, 2007). Darnell Rucker propose pour sa part de concevoir la psychologie de Dewey comme une réaction face au manque d'humanisme de certaines positions scientifiques, notamment chez les béhavioristes et les positivistes logiques. Sous cet angle, la position de Dewey face à la conduite humaine vise à corriger et rétablir la relation entre science et morale, la possibilité du jugement pratique en éthique ainsi que l'interdépendance du sujet avec son environnement (Rucker, 1970, p.126).

est puisé dans les conditions culturelles. Sous cette perspective, il n'y a pas de dichotomie entre culture et valeurs, et donc entre les faits et les valeurs :

La séparation supposée entre le « monde des faits » et le « royaume des valeurs » ne disparaîtra des croyances humaines que lorsqu'on considérera que les phénomènes-de-valuation ont leur source immédiate dans des modes biologiques de comportements et doivent leur contenu concret à l'influence des conditions culturelles (Dewey, 2011, p.165-166).

Des obstacles pratiques

Dewey estime que des enquêtes sur les valuations sont théoriquement possibles. Regardons un peu ce qu'il veut dire lorsqu'il pose que les obstacles majeurs sont d'ordres « pratiques ». Tout d'abord, le savoir à propos des valuations est à la fois déficient et désorganisé (Dewey, 2011, p.156, 160). Ceci est à la fois dû au recours à « des croyances en des standards et des idéaux de valeur situés à l'extérieur » de l'expérience des valuations concrètes (Dewey, 2011, p.161). Ces croyances ont pour effet de rationaliser les désirs et les fins, « de façon à leur donner un semblant de statut et de prestiges intellectuels » (Dewey, 2011, p.162).

De plus, les intérêts historiques de classes et d'institutions⁴⁶ dont les valuations n'ont pas été soumises à des enquêtes empiriques constituent un obstacle de taille au développement autonome du jugement de valuation. Les traditions soutenues par des intérêts de classes ont déterminé les valeurs passées. Pour ce faire, ils ont employé la contrainte et l'exhortation :

But, upon the whole, in the past values have been determined by customs, which are then commended because they favor some special interest, the commendation being attended with coercion or exhortation or with a mixture of both (Dewey, 1939, p.58).

Selon ce passage, il semble qu'il s'agisse de l'obstacle qui pourrait s'avérer être le plus important :

Dans la chaîne du savoir qui aboutit à des propositions-de-valuation fondées, le chaînon manquant est le biologique. Ce lien étant en cours d'élaboration, nous pouvons penser que le moment est proche où les obstacles au développement d'une théorie empirique de la

⁴⁶ Dans *Reconstruction in Philosophy*, Dewey caractérise ce dernier « d'institutions datant d'un âge préscientifique » (Dewey, 2004).

valuation proviendront des habitudes et des traditions qui découlent des intérêts d'institutions et de classes plutôt que de déficiences intellectuelles (Dewey, 2011, p.164).

Les limites ultimes des propositions d'évaluations ne proviendraient donc pas d'un éventuel manque de connaissances scientifiques de la part des disciplines qui en étaient encore à leurs débuts, mais bien d'habitudes et de traditions provenant d'intérêts d'une minorité d'individus. Dewey laisse par ailleurs planer une hypothèse quant aux conséquences de l'imposition de ces valuations véhiculées par une coutume bien installée. Elles ont pour conséquence de limiter la libération de désirs et de potentialités individuelles :

Suppose, for example, that it be ascertained that a particular set of current valuations have, as their antecedent historical conditions, the interest of a small group or special class in maintaining certain exclusive privileges and advantages, and that this maintenance has the effect of limiting both the range of the desires of others and their capacity to actualize them. Is it not obvious that this knowledge of conditions and consequences would surely lead to reevaluation of the desires and ends that had been assumed to be authoritative sources of valuation? Not that such reevaluation would of necessity take effect immediately. But, when valuations that exist at a given time are found to lack the support they have previously been supposed to have, they exist in a context that is highly adverse to their continued maintenance (Dewey, 1939, p.59).

La mise en lumière d'un ensemble de « valuations courantes » ne faisant qu'avantager les intérêts d'une minorité pourrait contribuer à leur faire perdre l'appui qu'elles reçoivent. Si nous poursuivons notre lecture de ce passage, Dewey compare cette possibilité à celle de notre attitude envers la découverte de bassins d'eaux contaminés.

In the long run the effect is similar to a wariar attitude that develops toward certain bodies of water as the result of knowledge that these bodies of water contain disease germs. If, on the other hand, investigation shows that a given set of existing valuations, including the rules for their enforcement, be such as to release individual potentialities of desire and interest, and does so in a way that contributes to mutual reinforcement of the desires and interests of all members of a group, it is impossible for this knowledge not to serve as a bulwark of the particular set of valuations in question, and to induce intensified effort to sustain them in existence (Dewey, 1939, p.59-60).

D'un autre côté, la découverte d'un « réseau de valuations existantes qui contribueraient au relâchement des désirs et des potentialités individuelles » tout en « contribuant au renforcement des désirs et des intérêts de tous les membres du groupe » devrait renforcer les efforts déployés pour supporter les valuations en question. Dewey souligne que la révolution

copernicienne avait également connu des blocages importants de la part d'« institutions puissantes ». Cette révolution scientifique ébranlait les croyances traditionnelles et les coutumes sur lesquelles reposaient leurs pouvoirs (Dewey, 2011, p.162).

Enfin, le dernier obstacle pratique réside dans la dichotomie existante entre la sphère émotionnelle et la sphère intellectuelle. Dewey dit avoir précisément insisté sur l'aspect émotionnel et intellectuel du désir dans le but d'unifier ces deux dimensions. Cette dichotomie est en fait insupportable pour l'être humain, au point qu'elle pourrait s'avérer être l'une des causes de l'émergence des dictatures :

[...] la tension produite par la séparation entre l'intellectuel et l'émotionnel est si insupportable aux êtres humains qu'ils sont prêts à payer n'importe quel prix pour faire mine, même temporairement, de s'en affranchir (Dewey, 1939, p.167).

Dewey termine en soulignant que l'un des principaux enjeux entourant la question des valeurs consiste à l'établissement de conditions culturelles supportant « les types de conduite intégrant émotions et idées, désirs et valuations (Dewey, 2011, p.167).

En fait, la discussion qui précède, et tel est son résultat final, n'est en rien dirigé vers le remplacement de l'émotionnel par l'intellectuel. Son apport tient tout entier, et seulement, dans le besoin d'intégrer les deux éléments dans la conduite – une conduite où, selon le langage commun, la tête et le cœur travaillent ensemble et où, pour utiliser un langage plus technique, attacher du prix [*prizing*] et évaluer [*appraising*] se conjuguent pour guider l'action (Dewey, 2011, p.167-168).

Valuation Judgments and Immediate Quality (1943)

Mise en contexte

Dans ce texte, Dewey répond à la critique adressée par Philip B. Rice à l'intérieur de son article « *Objectivity of Value Judgments* » (Rice, 1943, p.9-10). Bien que Rice partage la conception de Dewey quant à la possibilité de l'objectivité du jugement de valeur dans la vérification empirique, il lui reproche deux choses : de ne pas prendre en considération la qualité immédiate des valeurs (*the immediate quality of the experience of value itself*) (Dewey, 1946; p.253), ainsi que sa conception du jugement d'évaluation en terme de « conditions et de conséquences » (Dewey, 1946; p.257).

Dewey et Rice s'accordent sur deux principaux points. D'une part, un jugement de valeur n'est pas seulement descriptif, mais comporte une dimension prédictive se rapportant aux « potentialités humaines et leurs actualisations » (Dewey, 1946; p.254). D'autre part, l'objectivité n'est pas un fait isolé, mais se situe à l'intérieur d'un système, une structure d'intérêts (*pattern of interests*), se situant au-delà de ce qui est désiré ou aimé à un moment. Ce qui fait en sorte que le bien (*good*), se rapporte à la meilleure alternative possible, assurant la capacité à défendre, sur le long terme, cette structure d'intérêts (Dewey, 1946; p.254).

Théorie de la valuation et théorie de la connaissance

Dewey avait jusqu'à présent énuméré certaines composantes de son enquête (situation indéterminée, jugement, satisfaction) à l'intérieur de ses textes portant sur la valuation. Il n'avait toutefois pas explicité le lien entre la théorie de la valuation et sa théorie générale de l'enquête. C'est dans ce texte qu'il va clairement expliciter que sa position sur le jugement de valuation est un développement spécial (« *a special case* ») de sa théorie générale de l'enquête.

For denial of the primacy and ultimacy of this relation (supposed to be the inherent epistemological-metaphysical basis and background from which philosophical theory must proceed) is the basic feature of my general theory of knowledge, of judgment and verification, my theory of value-judgments being but a special case of this general theory » (Dewey, 1943; p. 258).

Mais encore plus, Dewey souligne que la caractéristique fondamentale de sa théorie de l'enquête est la négation d'une distinction sujet-objet. Pour Dewey, il n'y a, en fait, que des situations, ayant certaines qualités objectives :

I am grateful to Mr. Rice not only for his agreement, as far as it goes, with some of the main tenets of my theory, but for the opportunity his article gives me for making clear any actual position on the secondary and derived nature of the "subject-object" distinction and relation, and the primary character of situations that are completely neutral to his distinction and relation, for the latter, in my view, is intermediate, transitive, and instrumental in the transformation of one type of immediately qualitative situation into a situation of another type in respect of ordering and arrangement of qualities, but of the same type with respect to its immediate qualitative nature, which is neither subjective, nor objective, nor a relation of the two" (Dewey, 1943; p.259).

Le cadre de la subjectivité

Mais la thèse de Rice sur les valeurs comporte deux points problématiques : (1) sa position sur la subjectivité et (2) le recours à l'introspection. Au niveau de la première position, l'expérience subjective d'une valeur (*value experience*) est vue comme une validation supplémentaire de la confirmation d'un jugement de valeur. Cette connaissance est considérée comme subjective, accessible par un seul individu, et doit être ajoutée à l'observation publique, de manière à ce que cette dernière vienne « objectiver » le contenu de l'introspection.

Cela permet à Dewey de clarifier sa posture sur la subjectivité :

Propositions (judgments, beliefs, or whatever) are subjective when they are produced by causal conditions which fail to possess genuine evidential capacity and verifying power, but which nevertheless are taken at the time to possess them and hence to provide acceptance and assertion of the propositions in question (Dewey, 1946; p.251).

Ainsi, pour Dewey la subjectivité se rapporte à ce qui, pour le moment, ne peut être vérifié par la méthode scientifique. À un stade de science rétrograde, il faisait sens d'associer de nombreux faits incompréhensibles à l'idée d'un sujet, d'un mode d'être particulier. La subjectivité n'est donc pas, comme chez Price, un mode d'être particulier fixe (*a general peculiar order of Being*). Mais d'un point de vue scientifique, le subjectif et l'objectif sont de même nature. Ce qui les différencie provient du fait que les conditions causales du premier ne peuvent remplir leurs fonctions de vérification comme chez le deuxième :

They differ (and differ basically) with respect to the capacity of their respective causal conditions to serve as valid grounds- in their ability, that is, to stand up in the exercise of the verifying evidential function (Dewey, 1946, p.252).

Dewey reproche particulièrement à Rice de lier la subjectivité et la qualité immédiate de l'expérience d'une valeur. Bien qu'il y ait un facteur humain dans les valeurs, il est possible de le traiter sans le relier *de facto* à la subjectivité. Le plaisir et la satisfaction sont importants dans le jugement de valeur puisque ce dernier doit prendre en compte l'entièreté d'une situation qui est considérée comme étant « directly and immediately qualitative » (Dewey, 1946; p.257). C'est en partie pour cette raison que Dewey tient à infirmer la critique de Rice comme quoi son

*béaviorisme social*⁴⁷ l'amène à ignorer l'importance de la qualité immédiate telle que surgissant dans l'expérience :

I am so far from « ignoring » it that, according to my view, the entire valuation process is precisely and exclusively about or concerning this quality in its immediate occurrence (Dewey, 1946; p.255-56).

La différence majeure entre les deux protagonistes est que chez Dewey, contrairement à Rice, les qualités immédiates n'ont pas de valeur *a priori*. Dewey propose de les considérer à titre de candidates à l'intérieur d'une situation qui s'inscrit toujours dans un continuum d'événements « *of which a future election is an indispensable part- that is, in a prospective reference* » (Dewey, 1946; p.254). Et une situation est toujours « directly and immediately qualitative » (Dewey, 1946; p.257).

Une situation est problématique lorsqu'il y a un problème dans les qualités mêmes de l'expérience immédiate. Cette problématique suscite l'enquête qui, après une observation de manière hypothético-inductive, prend fin avec un jugement. Dewey tient en compte l'expérience immédiate puisque le succès de l'enquête et du jugement dépend de leur capacité à trouver les faits parvenant à unifier la situation problématique. Et la vérification du jugement se rapporte à ce qui est découvert, aux faits soulevés pendant la transformation d'une situation problématique en une situation unifiée.

L'introspection

Au niveau de la deuxième position problématique, soit celle du recours à l'introspection, Dewey s'oppose à l'idée que l'expérience subjective puisse valider un jugement de valeur, une délibération sur les faits. Mais la qualité immédiate de l'expérience, bien qu'elle ne puisse servir à elle seule de validation, ne peut pas non plus se voir exclue. La situation immédiatement qualitative est ce sur quoi porte le jugement « *in the attempt to determine its standing qua value!* », donc son statut comme valeur (Dewey, 1946; p.256). Cette appréciation immédiate

⁴⁷ Le terme « béaviorisme social » provient de l'interprétation de Philip. B. Rice. Dewey ne le mentionne pas explicitement dans ce texte.

n'est que le point de départ, nous devons délibérer sur cette dernière afin d'en déterminer la pertinence ou non comme valeur, car rien ne dit qu'elle doive avoir ce statut.

Some questions about values (1944)

Il s'agit d'un texte intéressant compte tenu du contexte historique de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Dewey y poursuit la visée de cerner les questions fondamentales autour du débat de la valuation. (Dewey, 2011, p.223). Ces questions seront à la source d'un ouvrage collectif « *Value : A Cooperative Inquiry* », dans lequel Dewey contribuera avec l'essai *The Field of Values*. Dewey interroge en particulier quatre questions d'ordre général sur la valuation : (1) le lien entre priser et évaluer (2) la nécessité d'une évaluation (3) la différence qu'il existe, ou pas, entre l'évaluation et un jugement scientifique, et finalement (4) la possibilité ou non que le jugement scientifique soit appliqué dans les jugements de valeur « [ou] bien y-a-t-il quelque chose d'inhérent à la nature des valeurs qui empêche le recours à une telle méthode? » (Dewey, 2011, p.223).

La dernière question est plutôt intéressante. À notre connaissance, c'est dans ce texte que Dewey développe davantage le lien entre la valuation et les phénomènes sociaux. Dewey souligne que la conception émotiviste a comme conséquence de mener au fait que « les différends en matière de valeurs ne peuvent pas être arbitrés ni négociés » (Dewey, 2011, p.232). Les expressions de valeurs ne sont que des processus mentaux ne pouvant avoir une quelconque objectivité. Pour Dewey, cette conception a des répercussions négatives importantes dans plusieurs phénomènes empiriques :

Je me bornerai simplement à faire remarquer que cette vision des choses trouve un support empirique dans le fait qu'on ait traité, jusqu'à présent, les différends sérieux concernant des valuations comme ne pouvant être réglés que par la force. C'est le cas lorsque des nations ont recours à la guerre et de manière certes moins flagrante, dans les disputes entre groupes ou les conflits entre classes sociales. En matière de relations internationales, les guerres mises à part, on en vient pratiquement à accepter une différence fondamentale entre les conflits « justiciables » et ceux qui ne le sont pas (Dewey, 2011, p.232-233).

Dewey estime que les faits de valeurs n'ont pas de caractéristiques différentes d'autres phénomènes. Ce sont des phénomènes sociaux dont on peut porter en examen les conditions et

les conséquences; l'on peut aussi « [...] modifier les valeurs par des changements socioculturels (Dewey, 2011, p.233). La question que Dewey laisse ouverte est celle de savoir s'il peut y avoir certains aspects objectifs dans les actes de valuations pouvant faire en sorte que ce dernier aspect « [...] l'emporte sur le facteur non rationnel et purement physique » présent dans les conflits (Dewey, 2011, p.234).

The Field of Value (1949)

Mise en contexte

The Field of "Value" est le dernier texte significatif de Dewey sur la question des valeurs et de la valuation. Comme nous l'avons souligné précédemment, il s'inscrit dans le cadre d'un ouvrage collectif qu'il a lui-même initié avec le texte que nous venons de traiter : *Some questions about values* (1944). C'est en effet une « contribution significative » de Dewey à la question des valeurs (Eames, 1970, p.184). En effet, Dewey synthétise et met en relation dans ce texte des grands pans de sa théorie de la valuation telle que développée en 1939, et ce, tout en les enrichissant par les réponses qu'il livre aux critiques posées à l'endroit de sa conception des valeurs et des valuations. Ceci amène Dewey à développer de nouveaux éléments, notamment sur l'expérience esthétique et la relation entre l'appréciation immédiate et l'évaluation, dont il nous est apparu inévitable ici de rendre compte.

Un sujet devant être expérimenté

Si on s'en tient aux propos mêmes de Dewey sur la question de la valuation et du jugement de valeur, la confusion entourant la discussion des valeurs ne semble guère avoir connu de progrès significatifs depuis l'ouvrage de 1939.

How guarantee that different writers of 'value' are discussing the same subject? [...] For the confused controversial state of the subject seems to arise from the fact that there is no agreement about the *field* in which events having value-qualifications are located. Till this field is reasonably settled, discussion is a good deal like firing birdshot in the dark at something believed to exist somewhere, the "where" being of the vaguest sort (Dewey, 1985c, p.343).

Étant donné l'état de confusion entourant la discussion des valeurs, Dewey se contentera de circonscrire le débat des valeurs. L'enjeu de la question des valeurs n'est donc pas qu'une question théorique, mais bien aussi une question méthodologique. Une fois que le champ des valeurs a été délimité, il doit être testé et développé par la pratique :

On the contrary, if and when it is cleared up, we shall be able to go ahead and use it, testing and developing it as we proceed, without need for special discussion of it (Dewey, 1949, p.343).

Processus de vie et champ des valeurs

Dewey situe le champ des valeurs dans sa perspective naturaliste, les influences de la pensée évolutionniste sont visibles. En effet, Dewey souligne que le champ des valeurs fait partie de la nature. Il n'est pas détaché de la réalité. Il s'inscrit dans le comportement des organismes vivants. Du plus petit organisme à l'espèce humaine, le champ des valeurs puise sa source dans les processus de vie, particulièrement dans le mécanisme de sélection-rejet avec sa fonction de préserver l'existence des processus de vie en question.⁴⁸ (Dewey, 1985c; p.345). Dans la nature, ce mécanisme est repérable par des comportements consistant à prendre soin (*caring-for*). Par exemple, de nombreux animaux prennent soin de leurs petits et les défendent contre les conditions adverses à leur survie (Dewey, 1985c, p.347).

Mais ce type de comportements ne se rapporte pas nécessairement au champ des valeurs. Bien qu'il possède de manière indéniable une condition physique, l'humain ne saurait se réduire à cette dernière (Dewey, 1985c, p.344). Le langage en est un bel exemple. On ne pourrait décrire l'ensemble des caractéristiques du langage en s'en tenant seulement aux conditions d'existences physiques (Dewey, 1985c, p.344). La condition principale que fixe Dewey pour qu'un acte de valuation, du genre *priser*, s'inscrive dans le champ des valeurs est qu'il soit réalisé à partir d'une anticipation de conséquences, un résultat. Dewey réitère par la suite une série d'actes consistant à priser, tels qu'honorer, être loyal, supporter, approuver, estimer et

⁴⁸ Pour résumer de manière plus simple ce passage : « [...] to maintain all life-processes as a going-concern » (Dewey, 1949, p.344).

prendre soin. Il aborde la question de l'intérêt et souligne son caractère concret, notamment au niveau d'une entreprise ou au niveau légal (Dewey, 1985c, p.347).

Caractéristiques des valeurs

Dewey insiste pour distinguer quatre caractéristiques d'ordre méthodologique du champ des valeurs. La première est que le champ des valeurs est observable. Dewey réitère que tout recours à l'introspection est hors de propos :

On the ground of any theory, appeal to mere introspection is wholly inadmissible in *discussion*. That which is wholly private has to be left where it occurs and belongs-in private seclusion (Dewey, 1985c, p.345).

La deuxième caractéristique est un corollaire de la première. Une valeur est un fait. Elle est localisée à un moment et un lieu précis. Elle s'inscrit toujours dans une situation, qui est en réalité un réseau complexe de connexions. Troisième caractéristique : les valeurs sont des adjectifs « d'un trait, d'une propriété et de qualification d'une chose » (Dewey, 1985c, p.346). Les possibilités de valeurs sont ainsi nombreuses. Dewey va même jusqu'à dire que d'un point de vue anthropologique, tout peut avoir reçu, à un moment ou un autre, le qualificatif de valeurs. La quatrième caractéristique est que les connexions spatio-temporelles n'empêchent en rien qu'elles aient des qualités, que l'on peut appeler « essence »⁴⁹ (Dewey, 1949, p.346). L'essence désigne en fait les qualités spatio-temporelles, au même titre que la qualité de blanc survient sous telles ou telles conditions (Dewey, 1985c, p.346).

Un acte transactionnel

L'acte de valuer ne consiste pas en une relation unidirectionnelle entre une personne et un objet. Il s'agit plutôt d'un acte transactionnel s'inscrivant ainsi dans un vaste réseau de connexions multiples, voire d'interconnexions (Eames, 1961) entre les choses, « le temps, les lieux et les personnes ».

⁴⁹ Terme que Dewey préfère au qualificatif « intrinsèque ».

"Valuing" is *not* a special isolated type of act performed by a peculiar or unique agent, under conditions so unique that valuing and values can be understood in isolation from orders of fact not themselves of the "value" kind" (Dewey, 1949, p.348).

Les connexions entre les choses ne forment pas seulement des relations, mais bien des transactions. Dewey critique les conceptions des valeurs « relationnelles » « instrumentales » et « finales » en soulignant qu'elles sont dépassées. En effet, l'enquête scientifique a réalisé des progrès lorsqu'elle a laissé les fins en soi afin de se pencher sur les connexions observables entre les choses (Dewey, 1985c, p.348-49). Dewey estime que l'acte de valuation a une fonction à l'intérieur de ce réseau complexe de connexions.

Séparation entre les fins et les moyens

La dichotomie des moyens et des fins est à nouveau présente dans ce texte. Il réitère les grandes lignes de 1939, notamment celle que la force d'une valeur se mesure par la force avec laquelle un individu chérit les moyens permettant l'atteinte de la valeur en question (Dewey, 1985c, p.349). Dewey ajoute "que la conduite des gens « décents » et « compétents » est plus révélatrice que les croyances qu'ils professent » :

[...] the conduct of decent and competent people is better than their professed theoretical beliefs. They manifest their devotion to "ends" by the patient and constant care given to "means" (Dewey, 1985c, p.350).

Dewey cible deux conséquences particulières des conceptions de valeurs séparant les fins des moyens : soit qu'elles sont inatteignables, sans direction ou bien qu'elles mènent à l'emploi de moyens sans remettre en question la fin. Ce dernier aspect peut mener au fanatisme ainsi qu'à la justification des pires atrocités :

All the evils that result from acceptance of the theory that the "end justifies the means" are the outcome. Since whatever is set up as end is fixed and unquestionable, being such in and of itself, there is no need for examination of the *consequences* that in fact result from the use of certain things as means. Sadistic cruelties, brutal persecutions, only *seem* to be such. In reality, according to the logic, theoretical and practical, of the view, they are means of attaining values of such supreme worth that those who use means which seem to be inhuman, are in "reality" humble servants of ultimate overruling good (Dewey, 1985c, p.350).

Valuation et expérience esthétique

On se rappelle que dans le texte de 1939, Dewey insistait particulièrement sur le fait que l'acte de priser consistait à chérir quelque chose, soit quelque chose que l'on voulait porter à l'existence ou bien que l'on voulait préserver des conditions externes. Dewey répond ici à une critique au fait que l'expérience esthétique devrait avoir un statut de valeurs différent de celui d'une appréciation immédiate, puisque la dernière cherche à préserver l'existence d'un objet, ce qui n'est pas nécessairement le cas chez la première. Cette critique permet à Dewey de clarifier sa position quant aux appréciations immédiates. Il soulève que l'expérience esthétique est également un acte de valuation. L'acte de valuation du curateur du musée dont le travail est de préserver les objets d'art du musée et celui du « visiteur voulant seulement regarder les images et laisser la maintenance au personnel du musée », sont tous deux des appréciations immédiates (Dewey, 1985c, p.351). L'expérience esthétique est un comportement observable. Elle consiste en une observation attentive et soutenue envers un objet. Un simple regard n'est pas une expérience esthétique. Dewey va même jusqu'à dire que l'expérience esthétique est un type d'observation qui est possiblement le plus « transactionnel » (Dewey, 1985c, p.352).

Une théorie générale des valeurs

C'est dans ce texte que Dewey éclaircit sa position concernant le rapport de sa théorie des valeurs à l'égard des différentes disciplines.

The present also seems a fit occasion to say something about so-called different types of value. I do not doubt that after the ground work has been laid in a general theory of valuings-values and of critical judgments (evaluations), it is needful in discussing problems of genuine importance to discriminate various aspects of value-qualification. Some specifiable aspects and phases are proper to aesthetic theory; others to ethical theory; others to economic theory; others still to logical theory as methodology. But I believe (i) that reification of aspects into separate types is a weighty factor in producing the lack of agreement that now marks discussion in these subjects; and (ii) that until a ground work has been laid in a tenable general theory of valuings-values, forays into these subjects are so far from being helpful as to add to the present state of confusion in any attempt to arrive at a sound theory of "value" (Dewey, 1985c, p.353).

Dewey considère ainsi que l'utilisation de distinctions pour différencier les différentes théories en fonction de leurs disciplines est un obstacle au développement d'une théorie générale des

valeurs et des jugements de valeur. Ces distinctions génèrent des désaccords et nuisent au développement d'« une théorie solide des valeurs » (*a sound theory of value*).

L'anticipation : la relation entre priser et évaluer

Dewey développe davantage la relation entre les deux niveaux de valuations, priser et évaluer. Il précise que c'est deux derniers sont interreliés. Leurs différences sont en réalité une question d'emphase. C'est l'anticipation, la projection d'un plan (*foresight of the outcome*) qui sert ici comme relation entre les deux niveaux de valuations. Le jugement de valeur n'est ainsi qu'un « développement délibéré » de ce qui se déroule déjà dans l'appréciation immédiate :

Judgment of values, in short, is the deliberate development of an aspectual constituent of the more direct prizings and cherishings that human beings as living creatures must and do continually engage in, and under such conditions that at first they are relatively "thoughtless." (Dewey, 1985c, p.354).

Morale, connaissance et persuasion

En dernier lieu, Dewey se prononce sur la fonction persuasive de la morale. Il ne fait aucun doute que la morale a comme visée d'influencer la conduite en formant une certaine disposition intellectuelle chez l'individu :

That the office of moral evaluations is to influence the behavior of others through forming in them an intellectual disposition favoring a certain kind of conduct does not seem to me open to question (Dewey, 1985c, p.356).

La morale a donc un caractère persuasif, mais ce qui doit être persuasif, ce n'est pas la force de ses exclamations, mais bien le jugement évaluatif. Les jugements scientifiques (astronomie, physique, physiologie) sont les meilleurs exemples de jugement persuasifs. Plusieurs moyens sont en effet déployés afin de sélectionner les éléments formant la justification du jugement (*evidential material*) ainsi que pour éliminer tout « biais ou engagement antérieur envers une théorie, le prestige professionnel, la réputation personnelle » (Dewey, 1985c, p.357). Dewey termine en soulignant que les jugements de valeur ne peuvent être validés que s'ils s'ancrent

dans les connaissances de l'ensemble des sciences.⁵⁰ Ces connaissances (ou faits) sont nécessaires afin de déterminer « les conditions et les conséquences de certaines valuations » (Dewey, 1985c, p.357).

⁵⁰ "Evaluative judgments cannot be arrived at so as to be warranted without going outside the "value field" into matters physical, physiological, anthropological, historical, socio-psychological, and so on. Only by taking facts ascertained in these subjects into account can we determine the conditions and consequences of given valuing, and without such determination "judgment" occurs only as pure myth" (Dewey, 1949, p.357).

Chapitre 4 — Dewey et l'éthique appliquée

Méthode d'analyse

Nous voici parvenus à la dernière étape de notre parcours. Nous avons esquissé les grands traits de l'éthique appliquée et nous sommes penchés sur quelques-uns des derniers écrits de Dewey sur les valeurs. Il nous revient maintenant de préciser en quoi la pensée de Dewey est encore pertinente pour l'éthique appliquée. Une manière d'évaluer cette pertinence est de cibler, dans un premier temps, les points communs existant entre ces deux entreprises. Ce ciblage nous permettra de voir les horizons partagés entre les deux entreprises et permettra, par le fait même, de valider la pertinence toujours actuelle de Dewey pour l'éthique appliquée. Ainsi, nous comprendrons mieux comment ce courant a pu s'inspirer de ce philosophe et comment il peut encore s'en inspirer aujourd'hui. Finalement, ceci nous permettra de cerner certaines limites quant au recours à la pensée de Dewey à notre époque.

Notre démarche n'a toutefois nullement la prétention d'être exhaustive. Bien que nous ayons repris majoritairement des concepts initialement posés lors du premier chapitre que nous avons consacré à l'éthique appliquée, nous ne nous sommes toutefois pas sentis obligés de reprendre intégralement chacun de ceux-ci. Nous avons favorisé les liens nous semblant les plus forts entre l'éthique appliquée et la pensée de Dewey. Certaines catégories telles que la philosophie du langage et le dialogue, bien que fondamentales en éthique appliquée, ne seront pas traitées puisque Dewey ne les aborde pas suffisamment dans les textes que nous avons traités. Nous avons également effectué quelques emprunts à l'extérieur des textes étudiés afin de mieux mettre en valeur certains éléments clés qui ne sont toutefois pas assez développés dans les textes à l'étude dans ce mémoire.

Analyse des perspectives communes entre Dewey et l'éthique appliquée

Réfléchir à partir de l'action humaine

Selon l'école de Sherbrooke, nous l'avons vu, l'éthique appliquée ne vise pas l'application d'une théorie ou bien de principes extérieurs à une situation concrète. En tant que pratique

philosophique, l'éthique se pense à partir des expériences concrètes telles que vécues par les individus (Legault, 2006, p.32). Dans cette perspective, le savoir pratique de l'expérience n'a pas besoin de provenir d'une science certaine pour avoir une valeur de connaissance dans la résolution de problèmes axiologiques et normatifs (Létourneau, 2006).

La perspective qu'offre Dewey au niveau de l'expérience ordinaire semble tout à fait intéressante pour l'éthique appliquée. En effet, cette attention particulière est bien loin d'être banale pour Dewey : les éléments formant les appréciations immédiates de l'expérience ordinaire, ce qui est aimé, désiré ou rejeté, ont un impact majeur sur les jugements de valeur. C'est précisément cette prise en compte de l'expérience ordinaire et son type de raisonnement que reconnaît Stephen E. Toulmin dans l'ouvrage *Reasoning in Theory and Practice* :

Let me begin with a word of gratitude to John Dewey, whose book *Essays in Experimental Logic* was regarded with some contempt by my colleagues in Britain, but which is very much to his merit. Long before most of us, he saw the need to consider how reasoning enters, not only into technical life, but also into everyday life, so that the ways in which we express ourselves and- more important- the activities within which we express ourselves, set the stage without which judgments of soundness and acceptability can never be formulated or put to work (Toulmin, 2004, p.111).

Ainsi, le raisonnement à l'œuvre dans la vie ordinaire n'est pas séparé de notre manière de raisonner dans les domaines les plus techniques. Les appréciations immédiates sont en réalité les bases mêmes sur lesquelles se forme notre « sens du bon jugement » (*judgments of soundness and acceptability*), de ce qui est acceptable. Cette conception du jugement est bien entendu intéressante dans une démarche d'éthique appliquée. Dewey conçoit le jugement de valeur comme un type de jugement pratique. Les jugements de valeur jouent un rôle fondamental dans toute conduite délibérée, qu'elle soit individuelle ou bien collective (Dewey, 1939, p.2). Dans un commentaire sur l'enquête réflexive de Dewey, Kennedy mentionne l'importance du jugement de valeur dans toute recherche scientifique. Toute enquête nécessite des décisions pratiques qu'il s'agisse de sélectionner certains procédés, circonscrire un objet de recherche, etc. (Kennedy, 1970). En réalité, les valuations sont un phénomène constant dans la conduite humaine. Le fait que notre expérience ordinaire ne soit pas chaotique démontre qu'il y a déjà à l'œuvre un certain contrôle intellectuel sur les désirs et les intérêts. En règle générale, nous ne réagissons pas de manière purement impulsive, nous régulons notre conduite.

Il est aussi important de souligner que l'ensemble des justifications apporté par Dewey au processus d'évaluation provient d'exemples concrets tirés des domaines à la fois pratiques et scientifiques. Les règles sont omniprésentes dans les affaires humaines, qu'il s'agisse de fixer le montant d'impôt à payer par un particulier ou bien de résoudre les problèmes scientifiques les plus complexes. Dewey insiste sur le rôle des connaissances validées en science, notamment en physique et en chimie, jusque dans le progrès des pratiques de la médecine et de l'ingénierie. Les connaissances servent de critères afin de procéder à de meilleures évaluations des moyens permettant la réalisation d'un plan, d'un projet, ou d'une fin-en-vue (Dewey, 1939, p.21). C'est à partir de ces exemples que Dewey propose l'idée que la question des valeurs, et en particulier celle des jugements de valeur, doit aussi s'inspirer des méthodes d'enquêtes ayant fait leurs preuves au sein du monde scientifique. Les jugements de valeur doivent nous permettre d'orienter la conduite humaine de manière plus intelligente. À cet effet, l'éthique appliquée peut puiser des éléments hautement pertinents.

Penser sous l'angle de la continuité et de la transaction

Un aspect particulièrement pertinent se trouve au niveau de la conception de l'existence humaine, dans laquelle l'existence se déroule en continuité et en transaction avec son environnement culturel et biologique. Cette conception a été très peu abordée jusqu'à présent en éthique appliquée. Nous la trouvons spécifiquement chez Alain Létourneau. Ce dernier propose que nous nous redéfinissions sous l'angle de notre interaction et de notre interdépendance avec notre environnement (Létourneau, 2010). Nous ne pouvons définir l'être humain en dehors de son environnement. Bien que les individus aient leurs propres identités, Dewey considère qu'il n'existe pas un soi, vivant « [...] en dehors de son existence transactionnelle, c'est-à-dire en continuité avec la nature biologique et avec les divers groupements culturels [...] » (Deledalle, 1983, p.106).

Notre lecture des derniers textes de Dewey sur les valeurs nous a permis d'apprécier la pertinence de son naturalisme transactionnel pour l'éthique appliquée. En effet, les désirs, les intérêts et les valeurs émergent d'un champ d'activité antérieur. Ils sont situés de manière spatio-temporelle. L'intérêt est un réseau de désirs ayant contribué à former un ordre défini

dans le continuum de l'activité humaine. Dewey insiste pour que la valuation ne soit pas comprise comme une relation unidirectionnelle entre une personne et un objet. Il s'agit d'un acte qui s'inscrit dans un vaste réseau de connexions multiples, voire d'interconnexions (Eames, 1961) entre les choses, « le temps, les lieux et les personnes ». Dewey estime que sa théorie de la valuation est un cas particulier de sa théorie de l'enquête. L'enquête est une transformation d'une situation indéterminée en une situation déterminée. Ce processus de transformation de l'enquête a pour effet de transformer tout aussi bien l'enquêteur que son environnement. En effet, l'enquête oblige l'individu à se reconstruire, à adopter de nouvelles attitudes (Kennedy, 1970).

Les deux niveaux de valuations sont interreliés. Dans son dernier texte portant sur les valeurs, *the Field of Values*, Dewey répond aux critiques en clarifiant sa position concernant la relation entre les appréciations immédiates et le jugement de valeur, l'évaluation. Il nous dira que la distinction entre ses deux niveaux de valuations en est une d'emphase. Le jugement de valeur n'est qu'un développement plus délibéré de ce qui est opérant chez les appréciations immédiates. Comme nous l'avons vu, il y a une influence réciproque entre les appréciations immédiates et l'évaluation. L'expérience se déroule en continuité, ce qui signifie qu'elle est un processus de transformation, voire de transaction, de relations entre les choses. Dewey invite ainsi à concevoir les valeurs sous l'angle d'un processus de transformation continu. L'évaluation permet de transformer les appréciations immédiates et celles-ci ont un impact sur notre sens du bon jugement. Ceci implique de comprendre la succession des actions passées et également d'anticiper les possibilités futures. Une valeur n'est qu'un ensemble corrélé de moyens permettant son actualisation et peut elle-même devenir un moyen pour une situation ultérieure.

La situation

Un aspect fondamental de l'éthique appliquée est sans doute l'accent mis sur la situation. Que ce soit dans l'éthique situationnelle de Fletcher ou la conception de l'éthique de Toulmin, les premiers développements de l'éthique appliquée aux États-Unis ont mis l'emphase sur la situation. George Legault définit à son tour l'éthique appliquée comme une « éthique dans

laquelle la situation occupe la première place » (Legault, 1999, p.16). Les dilemmes ou questions éthiques surviennent en situations problématiques dans lesquelles un choix doit être fait. Legault a précisément conçu une grille de délibération afin de guider la prise de décision dans des situations particulières et complexes.

Il ne fait aucun doute que notre lecture de la conception des valeurs et de l'évaluation chez Dewey nous a permis d'apprécier sa démarche empiriste d'enquête sur des situations et des problèmes concrets se posant dans l'action. Samuel Morris Eames nous apprend notamment que Dewey aurait hésité à nommer sa monographie de 1939, non pas *Theory of Valuation* mais bien « Axiologie empirique » (*Empirical Axiology*) ou « théorie empirique des valeurs » (*Empirical Theory of Value*). Le lien entre les valeurs et l'évaluation empirique est central chez Dewey. Nous l'avons vue, cette approche situationnelle, voire contextuelle, a plusieurs conséquences au niveau des valeurs. Elles sont spatio-temporelles en étant des qualités et des propriétés que l'on attribue à des objets à un certain moment (Dewey, 1985c, p.346).

Dewey considère que l'expérience humaine est toujours confrontée à de nouvelles situations et de nouvelles potentialités, et ce, au point qu'aucun principe général formulé de manière *a priori* ne peut avoir la prétention de régler une problématique particulière avant l'investigation profonde de cette dernière. Les principes généraux doivent être vus comme des outils guidant l'enquête dans des situations particulières (Dewey, 1939, p.44) sans quoi, ces derniers feront obstacle au déroulement de l'enquête : pour Dewey, « un problème à la fois suffit » (Dewey, 2011, p.140). Enfin, au niveau de sa conception des signes, Dewey refuse de concevoir le système communicationnel comme étant monosémique. Le même signe n'aura ainsi pas la même signification selon les différents contextes.

La démarche empiriste de Dewey est fort intéressante. Notre démarche étant confinée à la question des valeurs, elle ne nous a pas permis d'approfondir son épistémologie. De futures recherches seront nécessaires afin de mieux saisir l'empirisme radical de Dewey (Hickman, 2007). Comme le souligne Larry Hickman, l'expérience immédiate ne fait pas de distinction entre le subjectif et l'objectif. Cette distinction survient lors de l'analyse réflexive de l'expérience. L'empirisme radical de Dewey a comme particularité de rejeter le caractère

subjectif des expériences immédiates. Ces expériences ne sont ni subjectives, ni objectives, elles existent tout simplement (Hickman, 2007, p.172-173). Dewey insiste sur l'objectivité de la situation et récuse toute démarche introspectionniste attribuant un caractère privé au statut des valeurs. Même s'il existait une théorie plausible du phénomène de l'introspection, ceci n'aurait pas pour effet d'accorder une importance à celle-ci dans l'analyse des situations telles que nous pouvons les observer (Dewey, 1946, p.252). La subjectivité concerne ce qui ne peut être vérifié par la méthode scientifique. Si Dewey accorde une importance à la dimension affective, aux qualités des situations, ces dernières semblent davantage faire partie de la situation et non des individus. Sous cet angle, cette dernière ne semble pas porter attention aux affects ni aux perceptions des observateurs des situations, lesquelles peuvent varier d'un individu à l'autre. Santayana reprochait justement à Dewey de ne pas prendre en compte « les qualités des humains observateurs » (Comstock, 1965, p.121-122).⁵¹ Sous cet angle, pouvons-nous nous en tenir seulement à ce qui est observable? En somme, la posture de Dewey visant à décentrer le contenu des situations des individus est en soi intéressante, mais elle nous appelle cependant à la prudence et à la nécessité de poursuivre des recherches beaucoup plus pointues concernant son épistémologie et sa conception de l'enquête.

La raison pratique

La question de la raison pratique est centrale en éthique appliquée (Lacroix, 2011; Legault, 1999). L'éthique appliquée vise à se distancier des conceptions rigides de la rationalité afin de plutôt opter pour « la dimension de la raison qui est à l'œuvre dans les décisions délibérées » (Legault, 1999, p.284). La perspective de Dewey s'inscrit dans cette lignée : la raison n'est pas une entité située à l'extérieure de la réalité, elle en est une partie intégrante. Elle émerge des interactions naturelles et culturelles et les transforme en retour (Deledalle, 1983). Le rôle de la

⁵¹ Dans cet exemple, Comstock résume les grandes lignes de la critique de Santayana : "In developing the first point, Santayana argues that in Dewey's thought "Immediacy, which was an epistemological category, has become a physical one: natural events are conceived to be compounded of such qualities as appear to human observers, as if the character and emergence of these qualities had nothing to do with the existence, position, and organs of those observers." He goes so far as to assert that with Dewey "it is an axiom ... that nothing but the immediate is real" and "the dominance of the foreground has been turned from a biological accident into a metaphysical principle (Comstock, 1965, p.121-122)

raison est de permettre une conduite humaine intelligente, ainsi Dewey préfère même parler d'intelligence plutôt que de raison.

Dans cette perspective, la visée de la raison est de permettre une conduite humaine dont les conséquences sont plus raisonnables. La question du raisonnable trouve une corrélation dans la conception du modèle délibératif de Legault. Legault aborde davantage la question du raisonnable sous l'angle du « caractère d'une argumentation faisant appel à la raison commune des êtres humains pour évaluer la justification d'une décision » (Legault, 1999, p.284). Pour sa part, Dewey n'aborde pas la question de l'argumentation, mais plutôt celle de l'évaluation qu'il appelle aussi *jugement critique* (Dewey, 1985c, p.353) et celle des propositions justifiées. Particulièrement dans le texte de 1939, l'enjeu de l'évaluation tourne autour de propositions d'évaluations validées (*warranted*), lesquelles permettent de faire le pont entre une situation problématique et la détermination de la meilleure alternative possible selon les conditions actuelles et potentielles de la situation. Bien entendu, l'absence de la question de l'argumentation au niveau de la question des valeurs chez Dewey n'enlève nullement l'intérêt de sa conception de la raison pratique.

Enquête, délibération pratique et jugement de valeur

Nous retrouvons en éthique appliquée ainsi que chez Dewey une importance accordée à l'action délibérée. Legault insiste sur le point que la « décision spontanée » se réalise sans examen critique « à partir de nos valeurs et de nos raisonnements pratiques intégrés à nos processus décisionnels » (Legault, 1999, p.281). Dans les textes que nous avons traités plus en profondeur, Dewey ancre pour sa part l'évaluation, le jugement de valeur, dans la conduite délibérée. Les impulsions internes et les habitudes ne constituent pas des valeurs abouties ou réfléchies pleinement. Dewey met l'accent sur le fait d'apprendre de son expérience humaine, des conséquences de ses actions et de déployer l'enquête critique sur les valeurs au lieu d'agir de manière spontanée selon le premier désir se présentant. Dewey place les propositions d'évaluation dans une situation problématique. Pour le philosophe, il n'y a aucun acte d'évaluation s'il n'y pas une délibération critique.

De plus, on retrouve autant chez Dewey que dans certains modèles de prises de décision en éthique appliquée une emphase mise sur l'évaluation des conséquences des actions ou décisions projetées, des fins-en-vues. Dans son modèle de prise de décision, George A. Legault insiste sur l'examen et l'évaluation des conséquences de la mise en pratique ou non d'une action particulière (Legault, 1999, p.130). Cette prise en compte des conséquences doit se faire en fonction de tous les acteurs impliqués dans une situation. L'accent mis sur les conséquences est omniprésent dans les écrits de Dewey sur les valeurs, mais aussi dans sa pensée globale. La délibération sur les désirs et leurs fins-en-vue amène à évaluer les moyens déployés pour les réaliser. L'un des éléments clés de la théorie de la valuation de Dewey est que l'évaluation des moyens permettant l'atteinte d'une fin doit amener à reconsidérer la fin en question. Ultimement, Dewey estime que les fins validées sont celles dont les moyens pour les réaliser ont été minutieusement évalués.

Un autre point de convergence et d'intérêt consiste au fait que le jugement de valeur n'est en rien confiné à la morale, mais qu'il est d'ordre pratique. Dans *How We Think*, Dewey caractérise la délibération pratique comme un type de délibération dont « l'objet est quoi faire » (Dewey, 1933, p.207).⁵² Le jugement pratique sur les valeurs détermine une série d'actions, d'activités et de coordination devant être mise en place (Kennedy, 1970, p.66-67). L'éthique appliquée n'a pas la prétention de fonder une décision à partir de critères rigides de vérités. Elle vise plutôt « la meilleure chose à faire dans les circonstances » (Legault, 1999, p.282). Nous pouvons aisément retrouver ce point dans les textes de Dewey portant sur la valuation, particulièrement celui de 1943 où Dewey sera le plus explicite au sujet de l'objectivité du jugement. Il affirmera que cette objectivité se trouve dans le réseau d'activité, le réseau d'intérêt, concernant la situation problématique. L'objectivité du jugement se rapporte ici le dégagement de la meilleure alternative possible pour assurer et défendre cette structure d'intérêts sur le long terme.

⁵² L'extrait original: « For example, in matters of practical deliberation where the object is to decide what to do, it may be well to undertake a scrutiny of the underlying desires" (Dewey, 1933, p.207).

L'importance qu'accorde Dewey à la créativité dans la résolution de problèmes est d'autant plus intéressante dans une perspective d'éthique appliquée. Dans *la démocratie créative – la tâche qui nous attend*, Dewey souligne l'importance de la créativité humaine dans la découverte de potentialités inexploitées nécessaire à la résolution de problématiques complexes de l'état de crise global de l'entre-deux-guerres. Pour Dewey, l'état de crise de la société américaine et du monde entier exigeait une plus grande part de créativité humaine (Dewey, 1985b; p.225).

Les valeurs

Plusieurs aspects de la question des valeurs chez Dewey s'avèrent pertinents en éthique appliquée. Dans un premier temps, il est intéressant de mettre en parallèle le processus de valorisation qu'esquisse Alain Létourneau dans son texte *Le Jugement en acte* et le phénomène de valuation chez Dewey. C'est Alain Létourneau qui aborde la question du processus de valorisation s'inscrivant dans la conduite humaine dans toutes ses dimensions. Il renferme une forte indétermination et ne peut se limiter à ce que les individus ou les groupes peuvent dire à propos de leurs valeurs. Des valeurs implicites, mais non ouvertement déclarées peuvent bloquer des valeurs déclarées par les individus. C'est en fait ce que Legault appelle des valeurs agissantes (Legault, 1999).

Dès le début de *Theory of Valuation* et aussi dans *The Field of Values*, Dewey ancre les valuations dans les désirs et les intérêts, dans le processus de sélection et de rejet médiatisé par une fin-en-vue. Le désir est une activité dynamique entre un organisme et son environnement. Il recèle une tension générant des efforts pour s'approprier les moyens afin de réaliser la fin-en-vue qu'il projette. Il semble juste de dire que la démarche de Dewey consiste à mieux saisir et réguler ce processus de valorisation, voire de mieux contrôler « la formation des valeurs ». Contre ceux qui désavouent la validité intellectuelle des valeurs et les autres qui font des valeurs des *a priori*, Dewey rétorque que les valeurs sont des phénomènes sociaux ouverts à l'observation publique, particulièrement via la quantité et la qualité des efforts déployés par les individus à leur endroit.

Aussi, la question des *valeurs actualisées* semble à bien des égards constituer un horizon partagé entre Dewey et l'éthique appliquée. En effet, on retrouve en éthique appliquée la

question de l'actualisation des valeurs, soit l'actualisation de l'intention d'action déterminée par la délibération éthique (Legault, 1999, p.279-286; Létourneau, 2006) où l'actualisation de valeurs requiert nécessairement l'action. On retrouve sensiblement le même propos dans *Theory of Valuation*, lorsque Dewey souligne qu'une fin-en-vue est un plan dont l'actualisation dépend de l'activité humaine. La délibération permet de remodeler un désir initialement formé en un désir choisi et une valeur est précisément « l'expression et la réalisation d'un désir et d'un intérêt tout particulièrement humain ». Cette position sur l'action rend, par le fait même, la pensée de Dewey fort intéressante pour l'éthique appliquée. En effet, puisque nous nous intéressons à la légitimité de l'action en éthique appliquée, il faut être en mesure de comprendre l'action humaine et en particulier le phénomène d'attribution de valeurs. À cet effet, Dewey cible toute l'importance de l'anticipation des conséquences et de l'évaluation holiste des fins-en-vue.

Nous retrouvons couramment la question des *valeurs partagées* en éthique appliquée (Lacroix, 2009, p.152; Létourneau, 2010). Nous valorisons les décisions basées sur des valeurs partagées et les processus délibératifs mettant en valeur la co-élaboration de sens (Legault, 1999, p.280), l'intersubjectivité (Lacroix, 2009) ou la reconstruction des valeurs partagées (Létourneau, 2010). Nous avons vu que, dans ses écrits sur la valuation, Dewey aborde très brièvement et indirectement la question des valeurs partagées. Il s'oppose à l'imposition de valeurs *a priori* ayant pour effet de restreindre l'émancipation de potentialités individuelles pouvant contribuer « au renforcement mutuel des désirs et intérêts de tous les membres du groupe ». Comme nous l'avons souligné lors du deuxième chapitre, Dewey développe davantage cet aspect dans *A Common Faith* et *Ethics 1932*. C'est précisément dans *A Common Faith* que Dewey développe l'enjeu plus large des valeurs de la communauté humaine entière :

The things in civilization we most prize are not of ourselves. They exist by grace of the doings and sufferings of the continuous human community in which we are a link. Ours is the responsibility of conserving, transmitting, rectifying and expanding the heritage of values we have received that those who come after us may receive it more solid and secure, more widely accessible and more generously shared than we have received it" (Dewey, 1934).

Nous voyons ici toute l'ampleur que prennent les valeurs partagées chez Dewey. Notons bien ici que le cadre de référence est davantage global (civilisation). À une plus petite échelle, Dewey

insiste également sur l'importance de la vie associative, de la vie en communauté. L'expérience partagée est le plus grand bien pour Dewey : elle est la condition nécessaire à la réalisation de soi.

Un autre point intéressant au niveau des valeurs concerne la distinction réalisée entre l'idéal et une valeur. L'idéal est un principe général, une création de l'esprit humain. Il a comme caractéristique d'être exempt de trouble et d'insatisfaction (Dewey, 2004, p.61). La production d'idéaux est un processus quasi naturel chez l'humain. Dewey reconnaît leur utilité dans la conduite humaine, mais insiste particulièrement sur la délibération critique de ses idéaux.

La conception des valeurs de Dewey est donc certes intéressante en éthique appliquée, notamment du fait que Dewey fut le premier à s'attaquer à la dichotomie entre les faits et les valeurs avancées par les positivistes logiques qui persiste toujours aujourd'hui. C'est en partie pour cette raison que Putnam considérait Dewey comme l'un de « ses héros » :

That's why Dewey is one of my major heroes; I think the idea that there can be responsible inquiry to value questions and without having a reversion to fundamentalism or a reversion to a *a priori* philosophy (McReynolds, 2015).

Le travail central de Dewey dans *Theory of Valuation* consiste en partie à exposer la validité intellectuelle du jugement de valeur. Bien qu'il y ait une distinction entre fait et valeurs, cette dernière ne confère pas pour autant les faits à l'objectivité et les valeurs à la subjectivité, ce qui permet de jeter à la mer toute assise rationnelle au jugement de valeur.

Une démarche éducative réflexive

Un autre point de convergence entre Dewey et l'éthique appliquée concerne la question de la réflexivité. Nous l'avons vu, les travaux de Schön et Argyris ont influencé la conception de l'éthique appliquée ainsi que sa mise en pratique (Legault, 2007, p.40; Létourneau & Lacroix, 2005). Dans la perspective de Schön et Argyris, nous pouvons distinguer deux principaux niveaux d'analyse réflexive : (1) sur l'action et (2) dans l'action. La réflexivité sur l'action consiste en une distanciation critique envers une situation, une pratique professionnelle. L'analyse *sur l'action* revient sur des expériences passées et permet de générer de nouvelles connaissances

pouvant être mobilisées dans les expériences futures (Boutin, 2015). Le second niveau de réflexivité, l'analyse en cours d'action, se déroule en temps réel et porte sur l'action en train de se faire. Dans *L'intervention en éthique : structurée mais non linéaire*, Létourneau et Lacroix abordent la question du praticien réflexif. Le praticien réflexif est celui qui est capable de clairement formuler une problématique et de participer à sa résolution (Létourneau & Lacroix, 2005, p.52). Il est capable de problématiser sa propre pratique, reconnaître ses erreurs, leurs causes et transformer ses actions futures en fonction de celles-ci.

Nos recherches nous ont permis de découvrir un lien très étroit reliant la pensée de Dewey à celle de Donald Schön. En fait, ce dernier nous apprend lui-même que sa conception de la réflexivité et du professionnel réflexif provient directement de la théorie de l'enquête de Dewey, ouvrage à partir duquel il avait réalisé sa thèse de doctorat :

When I was a graduate student at Harvard in the 1950s, my friend, Chester, urged me to read Dewey. But when I tried to do so, I found him muddy and unintelligible. Later on-I am not sure how-I saw that Dewey's was a generative muddiness: he was trying to say new things that were bound to seem muddy to anyone trained as I had been in the logical empiricism fashionable at the time. *Logic*, which I took as the basis for my doctoral thesis, was the book that changed my mind about Dewey. Some thirty years later, in the midst of writing *The Reflective Practitioner*, I realized that I was reworking that thesis, now on the basis of empirical studies of professional practice that would have been out of order in the Harvard philosophy department of the mid-1950s. I was attempting, in effect, to make my own version of Dewey's theory of inquiry, taking "reflective practice" as my version of Dewey's "reflective thought". (Schön, 1992, p.123).

L'influence de Dewey sur la conceptualisation de la pratique réflexive de Schön est donc majeure : Schön a bâti sa conception de la pratique réflexive sur celle de la *pensée réflexive de Dewey*. Schön souligne toutefois que la pensée de Dewey correspond principalement au premier niveau d'analyse réflexive, celui portant sur l'action après que celle-ci ait eu lieu. C'est que chez Dewey, l'enquête se déclenche lorsque survient un trouble, un manque dans l'expérience. Tant que l'expérience n'est pas perturbée, il n'y a pas nécessité d'enquêter (Schön, 1992, p.124). Le fonctionnement de l'enquête critique, tel que Dewey le présente dans *Theory of Valuation*, consiste en la mise en comparaison de la fin atteinte avec celle qui était anticipée. Ceci permet de cibler les causes des échecs passés ainsi que de réorienter les actions futures en conséquence de celles-ci. L'enquête critique est au cœur de l'apprentissage de son

expérience. C'est cette capacité d'apprendre de son expérience qui permet à un individu de gagner en maturité et de distinguer ce qui est immédiatement désiré de ce qui est en réalité désirable. Le désirable assure une meilleure continuité des activités humaines. La connaissance des expériences passées est donc indispensable afin d'orienter de manière sécuritaire et avec intelligence la conduite humaine. C'est sensiblement pour cette même raison que les valuations passées, pouvant être traduites sous forme de propositions à propos d'évaluations, sont la condition *sine qua non* des propositions d'évaluation. L'activité humaine se déroule en continuité, les situations que nous vivons aujourd'hui étant causées par des réseaux d'interactions antécédents. Dewey souligne à cet égard la nécessité de former un savoir organisé autour des valuations passées. Sans un ensemble de savoirs portant sur des propositions d'évaluations clairement « analysées et ordonnées », il est impossible que des propositions d'évaluations parviennent à formuler de nouvelles valuations « en termes de conséquences et de conditions causales spécifiques » (Dewey, 2011, p.158).

Il semble que nous puissions dire que c'est tout le processus d'enquête de Dewey qui opère de manière réflexive. Bien qu'elle soit un processus de transformation contrôlé d'une situation indéterminée en une situation déterminée, l'enquête n'épouse aucune forme logique fixée de manière *a priori*. La satisfaction de l'enquête se réalise par l'accomplissement des conditions imposées par l'enquête elle-même. Dewey cible deux dimensions de ces conditions d'enquête : les causes et les potentialités (Dewey, 1939, p.36). Si ces deux dimensions occupent une place prépondérante dans l'enquête critique, Dewey n'en donne pas pour autant plus de détails dans ses écrits sur la valuation. Pour obtenir des éléments explicites, il faut puiser dans ses écrits portant sur la pensée réflexive qui est en fait l'objet même de la réédition quasi complète de *How We Think* en 1933. La réflexivité apparaît comme la meilleure méthode de pensée afin de résoudre les problèmes. Un bref détour par cet autre ouvrage important de Dewey nous apprend que la source des problèmes et leurs potentialités de résolution correspondent en fait

aux « deux facteurs corrélatifs et indispensables »⁵³ à l'œuvre dans la pensée réflexive, soit les faits et les idées :

A technical term for the observed facts is data. The data form the material that has to be interpreted, accounted for, explained; or, in the case of deliberation as to what to do or how to do it, to be managed and utilized. The suggested solutions for the difficulties disclosed by observation form ideas. Data (facts) and ideas (suggestions, possible solutions) thus form the two indispensable and correlative factors of all reflective activity. The two factors are carried on by means respectively of observation (in which for convenience is included memory of prior observations of similar cases) and *inference*. The latter runs beyond what is actually noted, beyond what is found, upon careful examination, to be actually present. It relates, therefore, to what is *possible*, rather than to what is actual. It proceeds by anticipation, supposition, conjecture, imagination. All foresight, prediction, planning, as well as theorizing and speculation, are characterized by excursion from the actual into the possible. Hence (as we have already seen) what is inferred demands a double test: first, the process of forming the idea or supposed solution is checked by constant cross reference to the conditions observed to be actually present; secondly, the idea *after* it is formed is tested by *acting* upon it, overtly if possible, otherwise in imagination. The consequences of this action confirm, modify, or refute the idea (Dewey, 1985d, p.197-198).

Nous voyons très bien ici la relation entre l'observation de la situation problématique et les potentialités de sa résolution. Les faits correspondent à ce qui est actuel et les idées à ce qui est possible. Les possibilités sont en fait le produit de l'imagination. Il est intéressant de voir que Dewey situe la délibération comme l'opérationnalisation conjointe de ces deux dimensions. Dans *Theory of Valuation*, Dewey souligne le rôle de propositions validées comme moyen efficace d'évaluer les moyens de parvenir à une fin. La lecture de *How We Think* nous permet également de faire le lien entre la conception des moyens et des fins esquissées dans ses écrits sur la valuation et la pensée réflexive :

Reflection involves not simply a sequence of ideas, but a *con-sequence*— a consecutive ordering in such a way that each determines the next as its proper outcome, while each outcome in turn leans back on, or refers to, its predecessors. The successive portions of a reflective thought grow out of one another and support one another; they do not come and go in a medley. Each phase is a step from something to something—technically speaking, it is a term of thought. Each term leaves a deposit that is utilized in the next term. The stream or flow becomes a train or chain. There are in any reflective thought definite units that are linked together so that there is a sustained movement to a common end (Dewey, 1985d, p.114).

⁵³ Voici le titre original de la section abordant la question "Data and ideas are correlative and indispensable factors in reflection".

La pensée réflexive est une chaîne cohérente d'unités menant à « une fin commune ». Cette dynamique rappelle bien sûr *Theory of Valuation*, où une fin validée est celle dont les moyens ont été évalués de manière critique. La délibération à l'œuvre dans *Theory of Valuation* ne se base pas seulement sur une procédure de type formel (Dewey décrit les grandes lignes d'un processus d'enquête), mais plutôt sur le contenu et l'évaluation des valuations passées et présentes. Dewey insiste sur la formation d'un savoir organisé des valuations. Au même titre que pour des méthodes utilisées dans le monde scientifique, des décisions « validées », voire « justifiées » sur une problématique, ne sont possibles que si nous pouvons observer une séquence suffisamment longue dans laquelle s'inscrit la situation ou bien un nombre important de faits, de connaissances à son propos.

Cependant, comme nous l'avons vu avec sa théorie de l'enquête, Dewey aborde une seule facette de la réflexivité, celle portant sur le retour sur l'action. Schön estime toutefois que Dewey serait probablement en accord avec l'autre facette de la réflexivité (en action) qu'il s'efforcera de développer :

I believe that John Dewey, if he were alive today, would approve the sketch of educational research I have just proposed. But, of course, Dewey remains alive for us insofar as we are inspired to rethink and renew the meanings of the ideas he planted so long ago in the subsoil of our mind (Schön, 1992, p.137).

Schön ne nous dit pas pour autant où Dewey aurait développé l'analyse réflexive dans l'action telle qu'il la conçoit. Il serait en fait intéressant de mener des recherches afin de savoir où nous pourrions trouver dans la pensée de Dewey un développement de la réflexivité en action, bien qu'il ne la mentionne pas comme telle. Par ailleurs, certains auteurs ont porté une attention particulière à la dimension créative de l'éthique présente dans sa conception de l'expérience et de l'art comme expérience (Fesmire, 2003) et la question des valeurs esthétiques (Morris, 1970, p.161). La dimension de l'expérience qu'il qualifie de consummatoire ou esthétique consiste en l'expérience active où un individu est absorbé par un objet et tente d'en tirer toute sa signification (Morris, 1970, p.160).

De l'autre côté, il semble que Dewey n'aborde pas comme telle la question de la réflexivité en action. De plus, il mobilise une psychologie opérant en quelque sorte sur un mode binaire, ce

qui a amené certains à soulever les problèmes de cette pensée et des interprétations que cette posture peut générer (Eames, 1958, 1970). Joas lui reprochera pour sa part d'avoir conservé une psychologie en deux mouvements alors qu'il souhaitait réunifier l'expérience. Nous l'avons vu dans *Theory of Valuation*, Dewey estime qu'il y a deux principaux types d'actions. Le premier se réalise de manière spontanée à partir des tendances organiques et des habitudes acquises.⁵⁴ Pour sa part, le deuxième opère à partir d'un rapport médiatisé par une fin-en-vue. L'expérience immédiate, aussi appelée « expérience consummatoire », est en fait non-cognitive; l'expérience réfléchie et médiatisée par une fin, est, quant à elle, cognitive. Dewey soutient que c'est la dimension émotionnelle qui est la force motrice de la créativité à l'œuvre dans l'expérience esthétique. Il semble donc que la pensée réflexive survient après que l'action a été effectuée. Si nous suivons le commentateur Bertram Morris, la créativité serait davantage d'ordre émotionnel chez Dewey.⁵⁵

Même si Dewey n'a pas abordé la question de la réflexion en action, sa pensée n'en demeure pas moins intéressante. La dimension non-cognitive mérite ainsi d'être davantage explorée et trouverait probablement des origines dans les philosophies orientales telles que le bouddhisme (Dewey, 2004). De plus, la démarche réflexive globale de Dewey concernant les valeurs est réellement pertinente. Comme nous l'avons vu, Dewey insiste pour que sa propre méthode de valuation soit considérée comme un outil devant être testé et peaufiné par la pratique réflexive comparant les résultats atteints avec ceux anticipés. Cette démarche semble aussi importante en éthique appliquée. Les outils théoriques doivent non seulement être soumis à l'épreuve de la réalité, mais également guider de manière bénéfique la conduite humaine dans la

⁵⁴ "in contrast to things of non-cognitive experiences, which form the great bulk of "ordinary experiences."" (Dewey, 1939b, p.9)

⁵⁵ "The pursuit of aesthetic value is a process, exciting and engaging, and usually pleasurable; for it is an activity of a « live creature » fully responding to an object. At his highest the response is total, involving all the human faculties and exhausting all there is of the object. But the amalgamation is so complete that the transaction of faculties and the relations within the object are discernible only afterwards from the point of view of reflective thought. There must be a factor of selectivity which guides creative effort, both in creation and in appreciation, and the corresponding object needs to facilitate perception in order to yield consummatory experience. Emotion proves to be both the moving and the guiding agent" (Morris, 1970, p.161).

compréhension fine des situations problématiques et l'orientation intelligente de leur résolution.

Une démarche interdisciplinaire et transdisciplinaire

La « transdisciplinarité » constitue un horizon commun entre Dewey et l'éthique appliquée. Alain Létourneau propose de définir le concept polymorphe « d'interdisciplinarité » comme une « pratique collective de recherche cherchant la mise en relation et l'intégration des savoirs ». Vue sous cette perspective, l'interdisciplinarité nécessite la transdisciplinarité, laquelle peut se traduire comme « une fonction d'ouverture et de recherche présente dans tout acte de connaissance, quel qu'il soit, et ce, dès le début » (Létourneau, 2008). En éthique appliquée, l'emphase mise sur la compréhension de la particularité des situations de manière holiste débouche sur la nécessité de déployer, sans limites disciplinaires, les savoirs permettant de produire un diagnostic clair de la situation (Legault, 2007, p.38).

Au niveau des jugements de valeur, les connaissances scientifiques et la capacité d'apprendre de son expérience sont tout autant nécessaires afin d'identifier les sources des problèmes et des voies potentielles de résolution. Dans *The Field of Values*, Dewey souligne que c'est bien les savoirs de toutes les disciplines qui sont nécessaires afin de valider les jugements de valeur (Dewey, 1985c, p.357).⁵⁶ Il est intéressant de noter ici que dans *Experience and Nature*, Dewey esquissait déjà le rôle de la philosophie comme un lieu de convergence des savoirs, et de critiques de ces derniers (Dewey, 1958). Il répondra par ailleurs que le rôle de la philosophie devrait se recentrer autour de l'examen critique des connaissances issues d'autres disciplines afin de déterminer les conséquences et l'intérêt de celles-ci pour « notre humanité commune » (Dewey, 1958).⁵⁷

⁵⁶ "Evaluative judgments cannot be arrived at so as to be warranted without going outside the "value field" into matters physical, physiological, anthropological, historical, socio-psychological, and so on"(Dewey, 1949, p.357).

⁵⁷ "But for philosophy its part is not minor. It now has the opportunity and challenge to take part by showing how systematic use of the resources provided by the methods and conclusions of natural inquiry can serve the interests of our common humanity. Philosophy that assumes a responsible even if humble share in this work will drink of living springs from which to draw renewed vitality" (Dewey; *Modern philosophy*, 1952, p.419).

Dans son dernier texte portant sur la question de la valuation, *The Field of Values*, Dewey propose en quelque sorte ce type d'approche transdisciplinaire. Il soutient que nous devons pouvoir établir une théorie générale des valeurs avant de pouvoir discerner différentes catégories de valeurs à l'intérieur des disciplines (ex. : économie, éthique, art) (Dewey, 1985c, p.353). Ceci est d'autant plus intéressant lorsque nous pensons à la raison économiste d'André Lacroix, lequel estime en effet que la réflexion éthique doit s'élaborer « en amont » des différentes sphères de la société (Lacroix, 2009, p.152). Le discours « économiste » ne peut être le seul discours apte à comprendre et légitimer nos choix de sociétés. Il est ici réellement intéressant de voir que dans les deux entreprises, la discussion sur les valeurs doit se réaliser de manière holiste et globale, non à l'intérieur d'une seule catégorie de connaissance ou bien d'une seule sphère sociale. Ainsi, les valeurs ne sont pas confinées à une discipline.

La dimension sociopolitique de l'autonomie de jugement

La conception sociopolitique présente dans les textes sur les valeurs est réellement intéressante dans la perspective d'éthique appliquée. En effet, l'éthique appliquée accorde une importance particulière à l'individu et son autonomie morale plutôt que de se concentrer sur des mécanismes externes de contrôle de l'agir (Legault, 1999, p.71). Chez Legault, l'éthique appliquée vise à mettre en valeur la liberté et l'autonomie de la personne dans le contexte organisationnel et institutionnel (Legault, 2007). Legault conçoit l'éthique appliquée sous l'angle d'une éthique institutionnelle intervenant sur « la nature des rapports humains au sein des organisations » et dont l'objet est « la qualité du vivre ensemble » (Legault, 2007; p.44). La pratique de l'éthique vise une coordination humaniste des actions humaines sans que la notion d'efficacité s'en trouve pour autant délaissée. La visée de l'éthique appliquée est de parvenir à cet « équilibre entre efficacité et humanisme dans l'organisation en vue d'atteindre les finalités de l'organisation dans les rapports sociaux » (Legault, 2007; p.44). Chez Legault, la coordination humaniste des actions que vise l'intervention en éthique appliquée se présente, non seulement comme une forme de respect envers la liberté et l'autonomie de la personne, mais bien comme sa mise en valeur. Pour que le déploiement de cette autonomie morale soit possible, un espace social particulier est requis.

Cette place accordée à l'individu est bien présente dans les écrits de Dewey sur les valeurs. Dans son texte de 1939, Dewey donne préséance à la délibération individuelle sur les pressions sociales. L'obstacle majeur au développement de la théorie de la valuation réside dans les traditions et coutumes datant d'un âge préscientifique et technologique et se perpétuant au profit d'intérêts de classes bien ancrés. En plus de créer une scission entre la sphère émotionnelle et intellectuelle, entre ce qui est prisé et estimé comme valeurs, la perpétuation de ces traditions a pour effet de restreindre le relâchement de désirs et de potentialités individuelles pouvant renforcer ceux de tout le groupe.

Il est intéressant de noter que la relation entre l'individu et son environnement est l'un des problèmes majeurs de Dewey dans ses écrits sur l'éthique (Rucker, 1970, p.127). Dans *Reconstruction in Philosophy*, Dewey soulignera précisément la nécessité que les institutions soient au service des individus et non les individus au service des institutions (Dewey, 2004, p.112)⁵⁸ : les institutions doivent être vues comme des moyens de progrès au service du développement des individus.⁵⁹

L'une des missions de l'éthique sociale de Dewey est la préservation de l'individualité à l'intérieur de la complexification de la société (Rucker, 1970, p.114) et l'accroissement des « forces impersonnelles des structures organisationnelles et sociales qu'a entraîné la révolution scientifique et industrielle (Lair, 2002). Les institutions sociales, tout comme les individus, doivent être flexibles et ouvertes au changement. Comme nous l'avons vu, la « pratique politique » de l'éthique concerne le rapport entre individus/organisations ou institutions. En effet, l'exercice autonome du jugement pratique requiert un espace social approprié pour se réaliser. Nous devons être en mesure de réfléchir « la place de l'action humaine dans la sphère

⁵⁸ Extrait tiré de *Reconstruction in philosophy* : "Now it is true that social arrangements, laws, institutions are made for man, rather than that man is made for them; that they are means and agencies of human welfare and progress. But they are not means for obtaining something for individuals, not even happiness. They are means of creating individuals" (Dewey, 2004, p.112).

⁵⁹ Traduction en français de "They are means of *creating* individuals" (Dewey, 1920, p.112).

publique et sa médiation par et dans les institutions » (Lacroix, 2006, p.131). Ainsi, les institutions doivent faire l'objet de réflexion éthique.

Un autre point intéressant à soulever ici concernant l'aspect socio-politique de l'éthique appliquée et la pensée de Dewey se rapporte à la légitimité de l'action. Des transformations profondes des sociétés occidentales telles que la fin d'une morale commune largement partagée, ainsi qu'un changement global du rapport à la norme, font en sorte que la légitimation de l'action envers soi-même et les autres n'a jamais été autant d'actualité (Lacroix, 2006). La conception des valeurs de Dewey et la manière dont il articulait sa problématique dans *Experience, Knowledge and Value* (1939) s'avèrent particulièrement intéressantes. Les valeurs sont « tout ce qui a une « autorité légitime⁶⁰ » dans la direction de la conduite humaine. Et il faut se rappeler que les appréciations immédiates, les valeurs agissantes « fournissent le matériel pour les jugements de valeur » (Dewey, 1985b, p.8-9). À la fin du texte *The Field of Value*, Dewey assure que le jugement de valeur a comme fonction d'influencer l'action. Dewey s'inspirait de la méthode scientifique en morale ou en éthique laquelle se présente comme une méthode servant à contrôler la formation du jugement, la formation des désirs et des intérêts.

Il est également intéressant de soulever un autre aspect du caractère politique de Dewey sur la question des valeurs. Les valeurs sont des phénomènes sociaux, ce qui fait en sorte que les problèmes de valeur se doivent d'être envisagés en tant que problèmes sociaux. Tant au niveau local, national qu'international, on a vu que Dewey s'opposait aux perspectives voyant que « les différends en matière de valeurs ne peuvent pas être arbitrés ni négociés » (Dewey, 2011, p.232). Les termes « arbitrés » et « négociés » sont particulièrement intéressants dans la conception de la démocratie de Dewey. De futures recherches sont requises afin de mieux cerner l'harmonisation des intérêts divergents. Le concept d'« intérêt » est central dans sa conception de la démocratie et de l'éducation (Lair, 2002, p.19). La partie de textes que nous avons étudiée ne nous donne que peu de détails concernant la question de l'intérêt. Bien qu'il

⁶⁰ Choix de traduction de « rightful authority » à partir de la définition du Merriam-Webster de « rightful ». Nous avons opté pour « autorité légitime ».

aborde le texte de 1943 en statuant que l'objectivité du jugement réside à l'intérieur d'une structure d'intérêt concrète, Dewey ne propose guère de détails dans les textes à l'étude dans notre recherche. Dewey présente l'intérêt comme un rapport transactionnel avec l'environnement, un réseau de relation avec les conditions extérieures qui a pour effet d'influencer la conduite des individus. Des recherches futures seraient hautement intéressantes afin d'éclairer l'objectivité du jugement pour Dewey et comment il conçoit le règlement des différends de valeurs (Dewey, 2011, p.233). La conception sociopolitique de Dewey semble toutefois être tenue à la relation entre les individus et structures et non à la relation entre les individus. Dewey semble en effet délaissier les relations de pouvoirs pouvant s'exercer entre « sujets libres » (Foucault, 1976). Dewey ne nous dit pas quoi faire en situation de relations de pouvoirs et/ou comment « confronter ou bien changer les relations de pouvoir » (Hildreth, 2009, p.800).

Enfin, Dewey ne mentionne pas comment parvenir à l'harmonisation d'intérêts hautement divergents entre des individus et des groupes d'individus. Il est une chose de dire que la guerre est un problème de valuation, mais Dewey ne répond pas à la question de comment parvenir à régler des enjeux historiques humains. Il suffit de penser aux enjeux géopolitiques de l'ordre international actuel. Dewey ne se positionne pas concernant la question de valeurs divergentes, mais pouvant coexister au sein du même ordre social. Faut-il absolument viser la résolution des valeurs divergentes au sein du même espace social ou ne faut-il pas plutôt reconnaître que le pluralisme que prônaient par ailleurs les pragmatistes classiques se heurte à une certaine part d'irréconciliabilité de croyances et de valeurs divergentes?

Conclusion

Nous voici maintenant parvenus au terme de notre recherche. C'est au cœur d'une société américaine et d'un monde en pleine transformation que Dewey a développé sa pensée. Dewey assista à des transformations sociales, scientifiques, technologiques et politiques sans précédent. Il estima la question des valeurs comme étant l'une des plus importantes de son époque, l'autre étant celle de la connaissance. Dewey a fait le constat d'une rupture importante entre le monde scientifique et les valeurs. La révolution scientifique a évacué les valeurs du registre des connaissances, et ce, même si elles constituent les aspects les plus fondamentaux de notre expérience humaine. La révolution scientifique est demeurée inachevée, elle est restée confinée aux dimensions « techniques » de l'humain. Cette révolution n'a pas encore pénétré les sphères proprement humaines et est entravée par de nombreux obstacles, en particulier la dichotomie entre les moyens et les fins, dichotomie à la source de l'exploitation industrielle ainsi que de la perpétuation de l'institution de la guerre. Dewey propose une reconstruction de la philosophie afin de répondre aux problèmes de son époque. Selon lui, la philosophie doit abandonner sa quête de certitude et de connaissances absolues et se réorienter autour de la production d'instrument d'investigation collective. Dewey suggère à ce titre que l'éthique s'inspire des méthodes d'enquêtes ayant fait leurs preuves dans le monde scientifique.

Le naturalisme de Dewey refuse toute fin absolue à l'existence humaine. Une fin n'est rien d'autre qu'une hypothèse à évaluer et à expérimenter dans la réalité concrète. L'être humain est en transaction avec son environnement. L'humain est constitué d'une multitude de relations et est également constituant d'une multitude d'autres. Le monde est un processus incessant de transformation dans lequel l'humain doit s'adapter et doit choisir. L'enquête réflexive est le meilleur moyen de parvenir à résoudre les situations problématiques, d'obtenir un réel contrôle sur l'environnement et de stabiliser l'expérience. Dewey tente de réconcilier le monde scientifique et le sens commun de l'expérience. L'éthique est « la science de la conduite humaine » : elle met l'accent sur la délibération humaine, l'enquête critique et la pensée réflexive. L'éthique évolue conjointement avec la science : les connaissances scientifiques transforment les conceptions morales. La science est avant tout une méthode de formation de

jugement permettant une corrélation garantie entre les moyens et les fins. La connaissance des causes des problèmes permet de rediriger la conduite individuelle et collective.

Le contexte d'écriture de la théorie de la valuation et des textes subséquents est particulier. Dewey s'est retrouvé en plein cœur du débat sur la question des valeurs à son époque. Comme nous avons pu le constater, son œuvre de 1939 est en dialogue avec les positions émotivistes, néo-réalistes, métaphysiques, introspectionnistes et positivistes des valeurs. Dewey marque son opposition ferme à toute conception *a priori* des valeurs. Ces dernières nuisent à l'enquête. Des principes abstraits peuvent toutefois être de précieux outils, mais ils ne doivent pas constituer des fins-en-vues exemptes de délibération en situation. Dewey ne prétend pas résoudre pour de bon la question des valeurs. Il tente plutôt de circonscrire un terrain et une méthode d'enquête qui, une fois fixée, devrait être expérimentée. Cependant, il faut pour cela s'entendre sur le fait que les valeurs sont des phénomènes sociaux au sujet desquels il est possible d'enquêter, de générer des connaissances et reconfigurer. Dewey insiste sur le fait que les valeurs sont des objets concrets auxquels les humains consacrent efforts et énergies. Les valeurs s'inscrivent dans l'action humaine. La délibération sur les faits et les potentialités des situations doit permettre de constituer un jugement solide qui entrera dans la formation des valeurs. Dewey propose à ce titre d'employer les meilleures méthodes de jugement ayant fait leurs preuves dans les sciences afin de garantir la formation des valeurs.

À travers cette recherche, nous avons pu constater plusieurs perspectives communes entre l'éthique appliquée et la pensée de Dewey. Nous remarquons que les deux perspectives tentent de ramener la raison humaine dans la réalité empirique. Elles s'intéressent au monde vécu, à l'expérience ordinaire, aux interactions humaines et à l'unicité des situations. Elles ramènent la raison à sa dimension pratique comme un outil nous permettant de résoudre des problèmes et des conflits. Tant pour l'une que pour l'autre de ces approches, les valeurs ne sont en rien des entités fixes situées à l'extérieur de la réalité et confinées à la morale. Elles s'inscrivent dans la conduite humaine et c'est l'humain qui attribue les valeurs. Un changement de valeurs a des conséquences concrètes dans la réalité observable. Les deux entreprises cherchent à actualiser les valeurs, à les mettre en pratique ainsi qu'à favoriser les valeurs partagées au sein des divers groupes humains. Elles tentent de nous départir des conceptions rigides de la vérité et

préférons plutôt ce qui est « raisonnable », ce qui représente la meilleure alternative dans la situation. Elles prônent une démarche éducative réflexive capable de générer des connaissances et des pratiques afin de les améliorer, de les peaufiner. Aucune limite disciplinaire ne doit entraver l'enquête sur les situations particulières. Elles favorisent l'autonomie de jugement de l'individu, ce qui nécessite un espace socioculturel propice au déploiement et la valorisation de cette autonomie.

Notre parcours nous a également permis de valider l'hypothèse que John Dewey a influencé, dès ses débuts, le développement de l'éthique appliquée. Nous avons vu soulignée l'influence notable de Dewey chez Stephen Toulmin que l'on reconnaît comme l'un des fondateurs de l'éthique appliquée. De plus, l'auteur Donald Schön, particulièrement mobilisé par l'école de Sherbrooke, reconnaît l'influence importante de Dewey dans sa conception de la pratique réflexive. Ceci rejoint également les propos de Lou Marinoff et Elliot Cohen, deux figures incontournables de la philosophie pratique aux États-Unis. Ces derniers reconnaissent la contribution majeure du pragmatisme classique (Marinoff, 2002) et de l'instrumentalisme de Dewey (Cohen, 2000) dans le développement de pratiques philosophiques sur le continent américain.

Notre analyse nous a par ailleurs permis de cibler certaines limites potentielles de la pensée de Dewey en éthique appliquée. Même si la pensée de Dewey était à bien des égards en avance sur son temps, certains éléments de sa pensée apparaissent plutôt mitigés. Il suffit de penser à la conception binaire de sa psychologie. Bien que Dewey mette l'accent sur l'aspect actif de l'expérience, il entretient un certain « dualisme » à l'intérieur de sa psychologie où le cognitif et le non-cognitif s'opposent conceptuellement. D'autres auteurs estiment toutefois que la psychologie de Dewey est encore pertinente à notre époque (Joas, 2007). Il faudrait investiguer davantage cette dernière afin de découvrir que cette dichotomie est peut-être utile et pourrait coïncider avec certaines perspectives modernes en philosophie de l'esprit. Il n'en demeure pas moins qu'elle ne nous permet pas de concevoir la réflexivité en action. Sur ce même ordre d'idée, il faudrait approfondir notre compréhension de son épistémologie afin de mieux saisir sa conception de la dimension qualitative des situations. Nous trouvons en fait très peu de commentaires nous permettant de voir clair au niveau de la théorie de l'esprit et la posture

épistémologique particulière de Dewey. Un autre aspect potentiellement problématique dans la pensée de Dewey concerne la question du pouvoir (Hildreth, 2009; Talisse, 2011). En effet, Dewey s'en tient seulement aux intérêts de classes et délaisse la question des relations de pouvoirs. De plus, Dewey ne nous indique pas comment procéder à la résolution de conflits de grandes échelles. Bien qu'il estime qu'il s'agisse de problèmes de valuation, il ne nous donne guère plus de détails sur la question. Enfin, Dewey n'aborde pas, à notre connaissance, la question de l'argumentation, une dimension importante en éthique appliquée, notamment au niveau de la justification de la décision délibérée.

Dewey appartient à son époque, mais il est encore actuel pour la nôtre. En effet, les critiques que nous venons d'évoquer n'enlèvent rien à la pertinence de la pensée de Dewey. L'œuvre de Dewey est colossale. Notre recherche a porté sur un nombre très limité de textes. Comme nous le voyons, la question de la valuation touche à plusieurs dimensions de sa pensée, notamment son naturalisme, l'éthique, la science et l'enquête réflexive. Cette dernière nous semble par ailleurs être un chantier de recherche intéressant pour l'éthique appliquée qui se doit de penser des cadres d'enquête et d'intervention réflexifs. Il serait également pertinent de mieux saisir la philosophie de la communication de Dewey et celle des pragmatistes classiques en général. Plus particulièrement, la philosophie sociale communicative de George Herbert Mead, qui a grandement influencé Dewey, semble être réellement pertinente pour l'éthique appliquée, notamment au niveau de la question de l'identité, du sens et du dialogue. Enfin, la conception de l'intersubjectivité dans *A Common Faith* mériterait un traitement plus approfondi ainsi que sa philosophie morale dans *Ethics 1932*. En effet, comme nous l'avons vu brièvement, Dewey y aborde les valeurs sous un angle sensiblement différent à celui de ses derniers textes étudiés. Il serait particulièrement intéressant d'explorer davantage les liens entre les valeurs et la construction identitaire ainsi que la dimension démocratique des valeurs.

Il importe de souligner la contribution majeure de Dewey au surpassement de la dichotomie entre les faits/valeurs. Cet héritage du positivisme logique persiste encore. Les arguments sur les valeurs que Dewey soulève dans ses textes sont particulièrement intéressants et peuvent très bien être mobilisés en éthique appliquée afin de souligner le champ de recherche de cette discipline. En effet, bien que l'éthique appliquée s'appuie sur les valeurs, nous n'avons pas

encore à l'heure actuelle d'écrits substantiels concernant ce en quoi elles consistent. La pertinence de Dewey est bien de dresser un cadre général à l'intérieur duquel peuvent se réaliser des enquêtes sur les valeurs. Il semble que cette approche soit intéressante en éthique appliquée puisque l'on se verrait difficilement imposer une conception rigide des valeurs en suscitant la collaboration des individus dans des lieux de délibérations et d'enquêtes tout autant que l'on se voit difficilement n'offrir aucun cadre de recherche. Cette manière de discerner les valeurs de l'idéal et de voir dans les valeurs les objets et événements concrets générés par nos actions est tout à fait pertinente. Dewey nous invite à enquêter sur les valeurs agissantes dans les situations mêmes et voir en quoi ces dernières sont problématiques et transformées par le fait même de nos jugements de valeur. Comme le soulignait Hilary Putnam, qui nous a quittés tout récemment, nous devons insister en philosophie sur le fait qu'il doit y avoir des jugements responsables sur les valeurs. Ceci n'enlève en rien la pertinence de la philosophie, comme en science, à résoudre des questions purement théoriques.

Notre recherche nous a donc permis de cibler certaines pierres d'assises validant l'intérêt pour la pensée de John Dewey en éthique appliquée. Il est fort à parier que la pensée de Dewey aura encore beaucoup à nous apprendre. Elle ne nous enferme pas à l'intérieur de murs opaques, elle nous ouvre plutôt un univers de recherche. Elle nous invite à plonger au cœur de nos vies, de nos relations avec les autres et de notre société et nous demande d'y être des acteurs critiques et pleinement engagés.

Bibliographie

- Alexander, T. M. (1993). John Dewey and the Moral Imagination: Beyond Putnam and Rorty toward a Postmodern Ethics. *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 29(3), 369-400.
- Anderson, E. (2014). Dewey's Moral Philosophy. Dans E. N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2014). Consulté le 15 mars 2015 à l'adresse <http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/dewey-moral/>
- Atkin, A. (2013). Peirce's Theory of Signs. Dans E. N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2013). Consulté le 15 juillet 2015 à l'adresse <http://plato.stanford.edu/archives/sum2013/entries/peirce-semiotics/>
- Ayer, A. J. (1956). *Langage, vérité et logique*. Paris : Flammarion.
- Bégin, L. (dir.). (1984). *Pragmatisme et pensée contemporaine* (Vol. no 2.). Sherbrooke : Département de philosophie, Université de Sherbrooke.
- Bégin, L. (2006). L'éthicien en tant que participant engagé. Dans *Éthique appliquée, éthique engagée : réflexions sur une notion*. Montréal : Liber, 65-80.
- Bégin, L. (2014). *Cinq questions d'éthique organisationnelle*. Montmagny (Québec) : Nota Bene, 220.
- Bidet, A., L. Quéré, & G. Truc. (2011). Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs. Dans A. Bidet, L. Quéré, & G. Truc (dir.), (Vol. *Les empêcheurs de pensée en rond*, p. 5-64). Paris : La découverte, 235.
- Blumer, H. (1973). A Note on Symbolic Interactionism. *American Sociological Review*, 38(6), 797-798.
- Boisvert, D. R. (2015). Charles Leslie Stevenson. Dans E. N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Consulté le 12 juin 2015 à l'adresse <http://plato.stanford.edu/archives/sum2015/entries/stevenson/>
- Boisvert, Y. (dir.). (2007). *L'intervention en éthique organisationnelle : théorie et pratique*. Montréal : Liber, 222.

- Boutin, G. (2015). Analyse réflexive. Consulté le 2 novembre 2015, à l'adresse https://www.uquebec.ca/dernier-stage/analyse_reflexive.htm
- Boydston, J. A. (1970). Guide to the works of John Dewey. Carbondale : Southern Illinois University Press, 395.
- Boydston, J. A. (1991). The Collected Works of John Dewey" and the CEEA/CSE: A Case History. Bibliographical Society of America, Papers, 85(Journal Article), 119.
- Cahn, S. M. (1985). The Later Works of John Dewey, 1925-1953. Volume 13: 1938-1939, Essays, Experience and Education, Freedom and Culture, and Theory of Valuation. Dans Introduction (InteLex Corp., Vol. 33). Carbondale and Edwardsville, Illinois, USA: Boydston, Jo Ann and Larry Hickman, Director of the Center for Dewey Studies, is the electronic editor.
- Canfield, J. (2012). Philosophy of the English-Speaking World in the Twentieth Century 2: Meaning, Knowledge and Value: Routledge History of Philosophy. Routledge.
- Carreira Da Silva, F. (2007). G.H. Mead : A Critical Introduction. Polity Press, 168.
- Cohen, D. K. (1998). Dewey's Problem. The Elementary School Journal, 98(5), 427-446.
- Cohen, E. D. (dir.). (2000). Philosophers at work: issues and practice of philosophy (2nd ed). Fort Worth: Harcourt College Publishers, 605.
- Cometti, J.-P. (2015). Reconstruction en philosophie. Dans Encyclopædia Universalis. Consulté le 19 juillet 2015 à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/reconstruction-en-philosophie/>
- Comstock, W. R. (1965). Dewey and Santayana in Conflict: Religious Dimensions of Naturalism. The Journal of Religion, 45(2), 119-136.
- Daval, R. (2001). Le pragmatisme américain. Charles Sanders Peirce (1839-1914), William James (1842-1910), John Dewey (1859-1952), George Herbert Mead (1863-1931). Hors collection Sciences Humaines, (Generic), 640-648.
- Dictionnaire de français Larousse. Consulté le 20 novembre 2015, à l'adresse <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/convergence/18988>

Dictionnaire de français Larousse. Consulté le 28 juillet 2015, à l'adresse http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s_%C3%A9panouir/30236

Deledalle, G. (1983). *La Philosophie américaine*. Lausanne, Suisse : L'Age d'Homme, 287.

Deledalle, G. George Santayana. Consulté le 5 août 2015, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/george-santayana/>

Dewey, J. (1886). *The Psychological Standpoint*. *Mind*, (41), 1-19.

Dewey, J. (1896). *The reflex arc concept in psychology*. *Psychological review*, 3(4), 357-370.

Dewey, J. (1910). *The Influence of Darwin on Philosophy and Other Essays*. New York : Henry Holt and Company.

Dewey, J. (1931). *George Herbert Mead as I Knew him*. *Journal of Philosophy of Education*, 28, 309-314.

Dewey, J. (1939). *Theory of valuation (Vol. 2, no. 4.)*. Chicago : University of Chicago Press, 66.

Dewey, J. (1946). *Problems of men*. N.Y. : Philosophical Library, 423.

Dewey, J. (1958). *Experience & Nature (9th printing)*. Chicago, Ill. [a.o.] : Open Court, 443.

Dewey, John & Tufts, J. H. (1959). *Ethics*. New York : Henry holt and Company

Dewey, J. (1972). *The Early Works of John Dewey, 1882-1898*, 5.

Dewey, J. (1978). *The Middle Works of John Dewey, 1899-1924*, 15.

Dewey, J. (1985a). *The Later Works of John Dewey, 1925-1953. Volume 7: 1932, Ethics, revised edition, The Collected Works of John Dewey, 1882-1953.*

Dewey, J. (1985b). *The Later Works of John Dewey, 1925-1953. Volume 14: 1939-1941, Essays, The Collected Works of John Dewey, 1882-1953.*

- Dewey, J. (1985c). *The Later Works of John Dewey, 1925-1953. Volume 16: 1949-1952, Essays, Knowing and the Known, The Collected Works of John Dewey, 1882-1953.*
- Dewey, J. (1985d). *The Later Works of John Dewey, Volume 8: 1933, Essays, How We Think, revised edition.* SIU Press.
- Dewey, J. (1985e). *The Later Works of John Dewey, Volume 4: 1929, The Quest for Certainty, revised edition.* SIU Press.
- Dewey, J. (1994). *The moral writings of John Dewey.* Buffalo, N.Y: Prometheus Books.
- Dewey, J. (2001). *Le public et ses problèmes : Extrait de The public and its problems (1927), repris dans John Dewey. Hermès, (31), 77.*
- Dewey, J. (2004). *Reconstruction in philosophy (Enl. ed.).* Mineola, N.Y: Dover Publications, 129.
- Dewey, J. (2008). *The Later Works of John Dewey, Volume 1: 1925, Experience and Nature.* SIU Press.
- Dewey, J. (2011). *La formation des valeurs. Les empêcheurs de tourner en rond.* Paris: La Découverte. 238.
- Eames, S. M. (1958). *Some Methodological Problems in John Dewey's Theory of Valuation.* ProQuest, UMI Dissertations Publishing.
- Eames, S. M. (1961a). *Experience, Language, and Knowledge. Philosophy and Phenomenological Research, 22(1), 102-105.*
- Eames, S. M. (1961b). *The Cognitive and the Non-Cognitive in Dewey's Theory of Valuation. The Journal of Philosophy, 58(7), 179-195.*
- Eames, S. M. (1964). *Primary Experience in the Philosophy of John Dewey. Monist, 48(3), 407.*
- Eames, S. M. (1970). *Dewey's Theory of Valuation.* Dans J. A. Boydston (dir.), *Guide to the works of John Dewey (Vol. 1–Book, 1–Section, p. 183-199).* Carbondale : Southern Illinois University Press.

- Edel, A., & Flower, E. (1985). Introduction. *The Later Works of John Dewey, 1925-1953. Volume 7: 1932, Ethics*, revised edition, *The Collected Works of John Dewey, 1882-1953*.
- Faerna, A. (2011). *Dewey's Value Theory and the Analytic Tradition of Moral Philosophy*.
- Faerna, A. M. (2008). Moral Disagreement and the « Fact/Value Entanglement ». *Poznan Studies in the Philosophy of the Sciences and the Humanities*, 95(1), 245 – 264.
- Fesmire, S. (2003). *John Dewey and Moral Imagination : Pragmatism in Ethics*. Bloomington, IN: Indiana University Press.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard.
- Gendron, C. (2006). Codes de conduite et nouveaux mouvements socioéconomiques : la constitution d'un nouvel ordre de régulation à l'ère de la mondialisation. *Gestion*, 31(2), 55 - 64.
- Goodman, R. (2013). William James. Dans E. N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Consulté le 12 février 2015 à l'adresse <http://plato.stanford.edu/archives/win2013/entries/james/>
- Gouinlock, J. (1978). Dewey's Theory of Moral Deliberation. *Ethics*, 88(3), 218-228.
- Greisch, J. (2015). Atomisme. Dans *Encyclopædia Universalis*. Consulté le 3 juin 2015 à l'adresse <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/atomisme>
- Hahn, L. E. (1970). Dewey's Philosophy and Philosophical Method. Dans J. A. Boydston (dir.), *Guide to the works of John Dewey (Vol. 1–Book, 1–Section, p. 15-60)*. Carbondale : Southern Illinois University Press.
- Hammond, A. L. (1928). Review. *The Philosophical Review*, 37(5), 501-513.
- Hannan, J. (2008). The Intellectual Legacy of George Herbert Mead. *Intellectual History Review*, 18(2), 207-224.
- Hébert, C. (2015). Knowing and/or experiencing: a critical examination of the reflective models of John Dewey and Donald Schön. *Reflective Practice*, 16(3), 361-371.

Hegel, G. W. F. 1770-1831. (1939). La phénoménologie de l'esprit. Paris : Editions Aubier-Montaigne.

Hickman, L. A. (2007). Pragmatism as post-postmodernism: lessons from John Dewey (1st ed). New York : Fordham University Press, 284.

Internet Encyclopedia of Philosophy. Consulté le 20 juin 2015 à l'adresse <http://www.iep.utm.edu/dewey/>

Jaeger, G. (1947). John Dewey's Theory of Valuation : A Critical Statement. The University of Chicago.

James, W. (1891). The Moral Philosopher and the Moral Life. International Journal of Ethics, 1(3), 330-354.

James, W. (2010). Le Pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser. Paris : "Le Monde : Flammarion, 296.

Jessup, B. (1966). R. B. Perry on Value and Existence. Philosophy and Phenomenological Research, 27(2), 281-290.

Joas, H. (2000). The genesis of values. Chicago : University of Chicago Press, 250.

Kennedy, G. (1970). Dewey's Logic and Theory of Knowledge. Dans J. A. Boydston (dir.), Guide to the works of John Dewey. Carbondale : Southern Illinois University Press, 61-98.

Lacroix, A. (2001). L'approche coopérative : une condition préalable pour une éthique socio-politique. Sherbrooke, Québec : Chaire d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke. 29.

Lacroix, A. (2006). Éthique appliquée, éthique engagée : réflexions sur une notion. Montréal : Liber, 144.

Lacroix, A. 1962. (2009). Critique de la raison économiste : l'économie n'est pas une science morale. Montréal, QC : Liber, 181.

Lacroix, A. (dir.). (2011a). Redéployer la raison pratique : pour une éthique pragmatique. Montréal, QC : Liber, 133.

- Lacroix, A. (2000). L'humain au centre d'une éthique de société. Sherbrooke, Québec : Chaire d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke, 36.
- Lair, R., Université de Sherbrooke, & Chaire d'éthique appliquée. (2002). La démocratie selon John Dewey. Sherbrooke, Québec : Chaire d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke, 41.
- Lambrichs, L. (2015, décembre 3). William James. Consulté le 3 décembre 2015, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/william-james/>
- Legault, G. A. (1990). La parole du philosophe éthicien est-elle crédible? *Philosophiques*, 17(1), 21-43.
- Legault, G. A. (1999). *Professionalisme et délibération éthique : manuel d'aide à la décision responsable*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Legault, G. A. (2002). La médiation et l'éthique appliquée en réponse aux limites du droit. *Revue de Droit Université de Sherbrooke*, 33(1-2), 153.
- Legault, G. A. (2006). L'éthique appliquée comme discipline philosophique. Dans *Éthique appliquée, éthique engagée : réflexions sur une notion*. Montréal : Liber. 13-42.
- Legault, G. A. (2007). L'éthique organisationnelle : intervention ou sensibilisation? Dans *L'intervention en éthique organisationnelle : théorie et pratique*. Montréal : Liber, 33-55.
- Leigland, S. (2004). Pragmatism and Radical Behaviorism: Comments on Malone (2001). *Behavior and Philosophy*, 32(2), 305-312.
- Létourneau, A. & André Lacroix. (2005). L'intervention en éthique : structurée mais non linéaire. *Interaction*, 9(1), 43-62.
- Létourneau, A. (2006). Le jugement en acte. Dans *Éthique appliquée, éthique engagée : réflexions sur une notion*. Montréal : Liber, 105-123.
- Létourneau, A., Leclerc, B., & Le Blanc, A. (2007). *Validité et limites du consensus en éthique*. Paris : Harmattan, 203-233.

- Létourneau, A. (2008). La transdisciplinarité considérée en général et en sciences de l'environnement. [VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement, 8(2), 10.
- Létourneau, A. (2010). Pour une éthique de l'environnement inspirée par le pragmatisme : l'exemple du développement durable, 1-17.
- Létourneau, A. (2011). Raison pratique : de l'inférence au besoin de mécanismes de gouvernance. Dans Redéployer la raison pratique : pour une éthique pragmatique. Montréal : Liber, 91-113.
- Létourneau, A. (2014). Le dialogue comme espace de traitement des questions d'éthique. Dans M. Piévic & E. Rude-Antoine (dir.), Un état des lieux de la recherche et de l'enseignement en éthique. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Lewis E. Fisch. (1970). Dewey's critical and historical studies. Dans J. A. Boydston (dir.), Guide to the works of John Dewey. Carbondale : Southern Illinois University Press, 306-338.
- Madelrieux, S. (2010). Introduction. Dans Le pragmatisme. Paris : "Le Monde : Flammarion, 5-59.
- Maeschalck, M. (2012a). Chapitre 9. L'intervention éthique en régime pragmatique. Journal International de Bioéthique, 23(3), 149-165.
- Maguire, D. C., & Fagnoli, A. N. (1991). On moral grounds : the art, science of ethics. New York : Crossroad, 196.
- Malherbe, J.-F. (2005). La rupture du dialogue et son dépassement. Ottawa : Novalis, 37.
- Malherbe, J.-F. (2000). Qu'est-ce que l'« éthique appliquée »?: leçon inaugurale (Vol. no 1). Sherbrooke : Université de Sherbrooke, 29.
- Malherbe, J.-F. (2006). Signification philosophique de l'éthique appliquée. Dans Éthique appliquée, éthique engagée : réflexions sur une notion. Montréal : Liber, 43-63.
- Marchildon, A., & Jutras, M. (2007). Quelques réflexions (critiques) sur l'intervention en éthique appliquée aux organisations publiques. Dans Y. Boisvert (dir.), L'intervention en éthique organisationnelle : théorie et pratique. Montréal : Liber, 119-142.

- Marchildon, A., & Lacroix, A. (2013). *Quelle éthique pour la finance?: Portrait et analyse de la finance socialement responsable*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Marinoff, L. (2002). *Philosophical practice*. San Diego : Academic Press, 411.
- McReynolds, P. (2015). *The American Philosopher: Interviews on the Meaning of Life and Truth*. Lexington Books.
- M.Dewey, J. (1939). *Biography of John Dewey*. Dans *he Philosophy of John Dewey* (Tudor Publishing Co). New York : Paul Arthur Schilpp, 3-45.
- Mead, G. H. (1965). *Mind, self and society: from the standpoint of a social behaviorist*. Chicago : Chicago University Press.
- Morris, B. (1970). *Dewey's Theory of Art*. Dans J. A. Boydston (dir.), *Guide to the works of John Dewey*. Carbondale : Southern Illinois University Press, 156-182.
- Neeman, O. (2010). *Theravāda Buddhism and John Dewey's Metaethics*. *Journal of Buddhist Ethics*, 140-165.
- Papineau, D. (2009). *Naturalism*. Dans E. N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Consulté le 25 juin 2015 à l'adresse <http://plato.stanford.edu/archives/spr2009/entries/naturalism/>
- Pappas, G. F. (2008). *John Dewey's Ethics : Democracy As Experience*. Bloomington: Indiana University Press, 308.
- Peirce, C. S. (1955). *Philosophical writings of Peirce*. (J. Buchler, dir.). New York, NY : Dover.
- Perry, R. B. (1914). *The Definition of Value*. *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, 11(6), 141-162.
- Pierce, C.-S. (2003). *Logique de la science*. Chicoutimi : J.-M. Tremblay. Consulté le 4 avril 2015 à l'adresse http://www.uqac.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/classiques/Peirce_Charles_Sanders/logique_de_la_sciences/logique_de_la_sciences.html

- Prairat, E. (2014). Valuation et évaluation dans la pensée de Dewey. *Le Télémaque*, n 46(2), 167-176.
- Putnam, H. (1982). Beyond the Fact-Value Dichotomy. *Crítica: Revista Hispanoamericana de Filosofía*, 14(41), 3-12.
- Putnam, H. (2002). *The collapse of the fact/value dichotomy and other essays*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Ralston, S. (2008). John Dewey « on the side of the angels »: A Critique of Kestenbaum's Phenomenological Reading of A Common Faith. *Education and Culture*, (2), 63.
- Rescher, N. (2001). *Philosophical reasoning: a study in the methodology of philosophizing*. Malden, MA: Blackwell Publishers.
- Rice, P. B. (1943). « Objectivity » in Value Judgments. *Journal of Philosophy*, 40(1), 5–14.
- R. Leys, W. A. (1970). Dewey's Social, Political and Legal Philosophy. Dans J. A. Boydston (dir.), *Guide to the works of John Dewey*. Carbondale : Southern Illinois University Press, 131-155.
- Rondeau, D. (2014). Le développement du savoir éthique dans les organisations : quel modèle privilégier? Dans *Cinq questions d'éthique organisationnelle*, 65-99.
- Rorty, R. (1982). *Consequences of pragmatism : essays, 1972-1980*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 237.
- Roy, R. (2007). Actualiser les valeurs partagées. Dans Y. Boisvert (sir.), *L'intervention en éthique organisationnelle : théorie et pratique* (p. 222). Montréal : Liber.
- Rucker, D. (1970). Dewey's Ethics, part two. Dans J. A. Boydston (dir.), *Guide to the works of John Dewey*. Carbondale : Southern Illinois University Press, 112-130.
- Santayana, G. (2012). *The Sense of Beauty*. Courier Corporation.
- Schön, D. A & C. Argyris. (1974). *Theory in practice: increasing professional effectiveness*. San Francisco : Jossey-Bass Publishers.

- Schön, D. A & C. Argyris. (1978). *Organizational learning: a theory of action perspective*. Don Mills, Ont : Addison-Wesley Pub. Co.
- Schön, D. A. (1983). *The reflective practitioner: how professionals think in action*. New York : Basic Books.
- Schön, D. A. (1991). *The Reflective turn: case studies in and on educational practice*. New York : Teachers College Press.
- Schön, D. A. (1992). The Theory of Inquiry: Dewey's Legacy to Education. *Curriculum Inquiry*, 22(2), 119-139.
- Schneider, H. W. (1939). A Note on Dewey's Theory of Valuation. *The Journal of Philosophy*, 36(18), 490-495.
- Schneider, H. W. (1970). Dewey's Ethics, part one. Dans J. A. Boydston (dir.), *Guide to the works of John Dewey*. Carbondale : Southern Illinois University Press, 99-111.
- Shook, J. R. (1989). Introduction to The Correspondence of John Dewey. Dans *The Correspondence of John Dewey, 1871-1952 (I-III)*. Electronic Edition. Volume 3 : 1940-1953 (3e dir.). Charlottesville, Virginia, U.S.A. : Hickman, Larry.
- Shook, J. R., & Margolis, J. (dir.). (2005). A Companion to Pragmatism. Dans *A Companion to Pragmatism*. Oxford, UK: Blackwell Publishing Ltd, 278-289.
- Sorrell, K. S. (2012). John Dewey's Ethics: Democracy as Experience By Gregory Fernando Pappas. *Transactions of the Charles S. Peirce Society: A Quarterly Journal in American Philosophy*, (2), 245.
- Stevenson, C. L. (1961). Reflections on John Dewey's Ethics. *Proceedings of the Aristotelian Society*, 77-98.
- Topalov, C. École de Chicago, sociologie. Dans *Encyclopædia Universalis*. Consulté le 3 décembre 2015 à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ecole-de-chicago-sociologie/>
- Toulmin, S. (2001). *Return to reason*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2001.

- Toulmin, S. (2007). Reasoning in Theory and Practice. Dans D. Hitchcock & B. Verheij (dir.), *Arguing on the Toulmin Model : New Essays in Argument Analysis and Evaluation*. Springer Science & Business Media.
- Toulmin, S. E. (1968). *An examination of the place of reason in ethics*. Cambridge : University Press.
- Toulmin, S. E. (1990). *Cosmopolis: the hidden agenda of modernity*. New York : Free Press.
- Vereecke, L.-G. (2015). Casuistique. Dans *Encyclopædia Universalis*. Consulté le 21 août 2015 à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/casuistique/>
- Waks, L. J. (1999). The Means-Ends Continuum and the Reconciliation of Science and Art in the Later Works of John Dewey. *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 35(3), 595-611.
- Williston, F. S. (1969). *A Comparative Analysis of John Dewey's Theory of Valuation*. University of Minnesota.
- Zask, J. (2003a). Nature, donc culture. *Genèses*, 50(1), 111-125.
- Zask, J. (2008). Le public chez Dewey : une union sociale plurielle. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, (15), 169-189. <http://doi.org/10.4000/traces.753>
- Zink, S. (1942). Warranted Judgments in Dewey's Theory of Valuation. *The Philosophical Review*, 51(5), 502-508.